



CAHIER DE SESSION

**DYNAMIQUES ÉCONOMIQUES,
URBAINES ET EMPLOI :
QUEL AVENIR POUR
LES ZONES D'ACTIVITÉS ?**

les ateliers
maîtrise d'œuvre urbaine

Atelier francilien 2016
4 septembre - 23 septembre 2016

The background features a large, light gray silhouette of the Île-de-France region. Overlaid on this are various silhouettes representing different aspects of the economy and urban life: industrial chimneys and structures on the left, a person working at a computer, a person with a shopping cart, two people walking with briefcases, a person on a bicycle, and a modern city skyline with a tram and streetlights on the right. A horizontal line separates the top image from the text below.

CAHIER DE SESSION

**DYNAMIQUES ÉCONOMIQUES,
URBAINES ET EMPLOI :
QUEL AVENIR POUR
LES ZONES D'ACTIVITÉS ?**

Atelier francilien 2016
4 septembre - 23 septembre 2016

LES ATELIERS INTERNATIONAUX DE MAITRISE D'OEUVRE URBAINE

Le Verger, rue de la Gare
BP 90047
95020 Cergy-Pontoise Cedex

contact@ateliers.org
www.ateliers.org

LEPOITTEVIN CHRISTINE
Directrice
christine.lepoittevin@ateliers.org

VALENZUELA VERONIQUE
Cheffe de projet
veronique.valenzuela@ateliers.org

Les Ateliers, association à but non lucratif créée en 1982 par les urbanistes de la Ville Nouvelle de Cergy-Pontoise, organise en France et à l'international des ateliers de production collective au service du projet territorial, permettant de porter un regard nouveau, varier les échelles, oublier les frontières administratives, revisiter les territoires.

Ces ateliers réunissent des étudiants ou professionnels de toutes nationalités sélectionnés avec une grande exigence, qui prennent part pendant plusieurs semaines à une réflexion en équipe au croisement de la planification et de l'architecture, en intégrant d'autres disciplines : géographie, économie, paysage, sociologie, art, ingénierie, environnement...

Au fil des ans, un réseau international s'est constitué autour des deux mille personnes qui ont déjà participé à l'un de nos ateliers :

professionnels, universitaires et décideurs en matière d'aménagement urbain.

La valeur ajoutée de ces ateliers réside d'une part dans la production d'analyses et d'idées originales, que la pression du quotidien et les rôles institutionnels ne permettent pas toujours de faire émerger, et d'autre part dans les rencontres et échanges informels des décideurs, acteurs et professionnels de l'urbain qui jalonnent le déroulement des ateliers.

NOS CONVICTIONS

La fabrique de la ville est par nature collective. Autant l'architecture ou un ouvrage d'art sont des objets qui font appel à une conception individualisée et personnelle, autant le travail sur la ville ne peut pas être attribué à une personnalité qui dominerait tous les aspects d'une

fabrique urbaine : celle-ci est par nature collective. La maîtrise d'oeuvre urbaine intègre dans une logique de laboratoire les différents métiers qui interviennent sur la ville et ses interfaces. Ainsi chaque atelier est un lieu de proposition libre, où l'émulation d'un travail collectif et bénévole permet de faire émerger des conceptions, des représentations et des projets innovants pour le devenir des espaces urbains en transition permanente.

Les Ateliers remercient l'ensemble des partenaires les ayant accompagné dans la réalisation de cette session.



CAHIER DE SESSION

Atelier Francilien 2016

ATELIER INTERNATIONAL DE MAÎTRISE D'ŒUVRE URBAINE
4 SEPTEMBRE - 23 SEPTEMBRE 2016

AVANT-PROPOS

Le monde économique évolue avec plus d'emplois de services à haute valeur ajoutée et plus qualifiés. L'Île de France avec ses effets de concentration, de densité des acteurs, ses pôles de compétitivité, les universités, la R&D, résiste bien, cependant la mise en œuvre d'écosystèmes entrepreneuriaux locaux devrait renforcer ses performances.

La révolution en continu du numérique accélère les mutations des filières et des nouvelles économies, elle permet également une économie plus collaborative, plus horizontale, plus communicative, faites de plus d'échanges et de proximité.

La fabrication additive (imprimante 3D) est annoncée comme la quatrième révolution industrielle pour une industrie plus propre et mieux intégrée à la ville. Circuits courts, économie verte, circulaire et de proximité doivent créer de nouveaux emplois pour une transition écologique annoncée avec une ambition, voire une obligation d'économie décarbonée.

L'industrie Francilienne malgré des pertes d'emplois reste un puissant moteur pour l'économie. L'évolution de l'industrie montre que l'on s'achemine vers des produits plus individualisés, plus intégrés à une offre de services. A ce titre la proximité relative de l'urbain et la facilité d'accès aux aménités de la métropole constitueront vraisemblablement une des clés de la compétitivité de l'industrie de demain.

La ville et son métabolisme a aussi besoin de ces activités servantes et de proximité (traitement des déchets, artisanat, logistique dont le dernier kilomètre, éco-matériaux, services...), alors que l'effet de concentration repousse ces activités de moindre valeur ajoutée toujours plus loin en grande couronne, avec des flux de marchandises et de voyageurs toujours en expansion.

Le mode de travailler évolue également avec moins d'attachement au bureau fixe, plus de flexibilité, ce sont les travailleurs nomades, les espaces de co-working, plus de partage, les Fab labs.

DYNAMIQUES ÉCONOMIQUES, URBAINES ET EMPLOI :

QUEL AVENIR POUR LES ZONES D'ACTIVITÉS ?

A l'heure du Grand Paris, une nouvelle ère de l'aménagement régional s'amorce avec la mise en chantier du Grand Paris Express, accélérateur de la mise en mouvement des territoires pour le renforcement de la compétitivité économique et de l'attractivité de l'Île de France.

C'est dans le cadre de ce grand dessein régional, que les participants à cet atelier de maîtrise d'œuvre urbaine ont reçu la « commande » de questionner le devenir de l'espace productif métropolitain. Environ 1000 zones d'activités économiques (ZAE), trop souvent monofonctionnelles, parfois obsolètes, stratégiques car représentant 30% des surfaces urbanisées régionales, réalisées depuis parfois 50 ans.

L'atelier interroge de manière prospective, l'articulation des dynamiques économiques et urbaines, dans le Nord Francilien, de l'entrée aéroportuaire de Roissy / Le Bourget à Cergy Pontoise en passant par les territoires de Plaine Commune et de Gennevilliers.

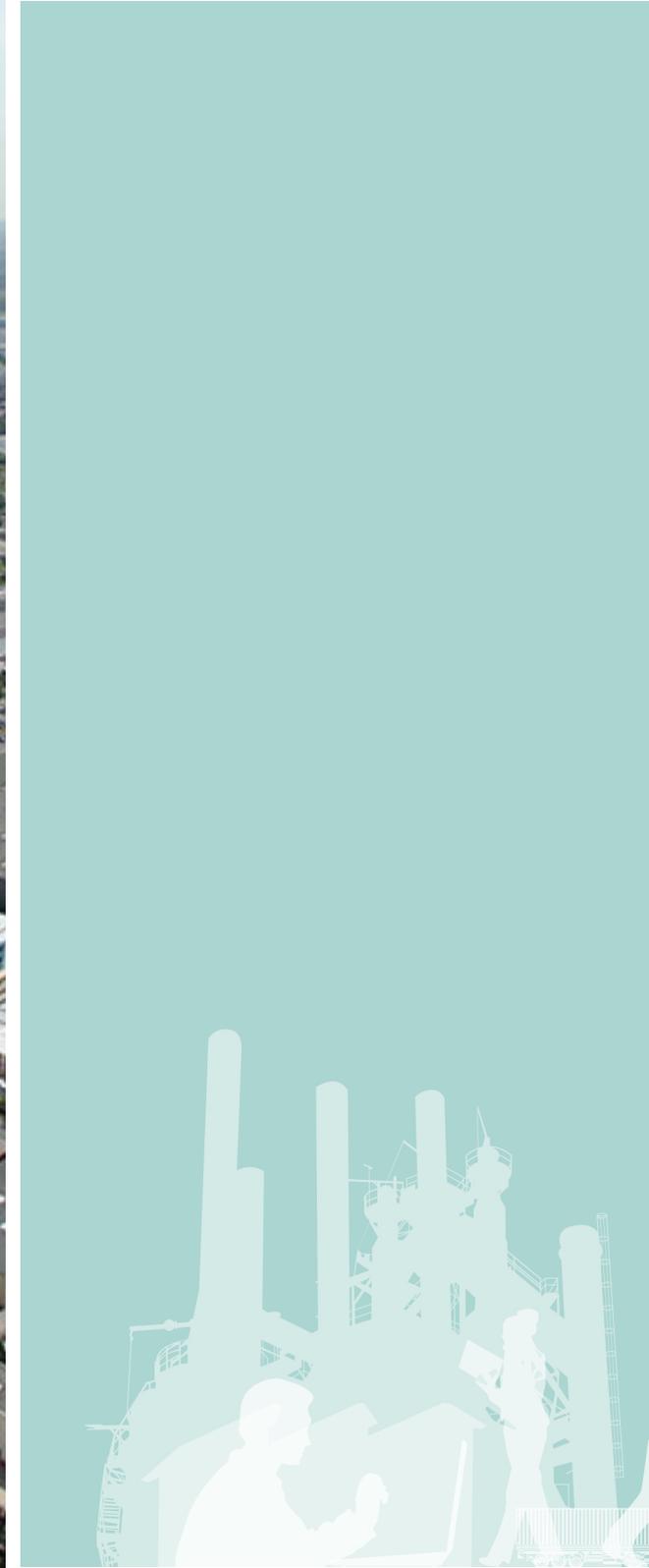
Il explore les mutations possibles des zones d'activités existantes pour une meilleure efficacité de cet outil du développement économique régional et dans la perspective d'une « éco-métropole » s'appuyant également sur les ressources potentielles du renouveau de ces zones, en quartiers productifs et vivants.

Pilotes de l'atelier francilien 2016,

Lionel HUMERY & Flore BRINGAND

SOMMAIRE

01	PRÉSENTATION DU SUJET	06
02	DÉROULEMENT DE L'ATELIER	14
	Séminaire productif	16
	Première semaine	18
	Intervenants de la session 2016	28
	Travail des équipes	30
	Forums d'échange	32
03	LES PROPOSITIONS DES ÉQUIPES	34
	Équipe A : Frugality is a new competitiveness	36
	Équipe B : Agora Hub	46
	Équipe C : B 2 City	56
04	LE JURY	66
	Membres du jury	68
	Journée du jury	70
	Cérémonie de clôture	71
05	LES PARTICIPANTS DE L'ATELIER	72
	Trombinoscope des participants	74
	Trombinoscope de l'équipe d'organisation	80
06	L'ATELIER EN IMAGES	84



PRÉSENTATION DU SUJET



PRÉSENTATION DU SUJET

Dans un contexte de profonds changements dans la nature des échanges économiques, de critères d'attractivité des territoires et d'évolution ou progression des aménités urbaines, les zones d'activités sont appelées à « muter ».

Les activités glissent d'un territoire à l'autre, vers des territoires plus éloignés ou plus dynamiques. Les territoires se spécialisent, la performance est recherchée à travers la concentration des acteurs. De nouvelles formes d'organisation du travail émergent (télétravail, tiers lieux, fab-labs, flexibilité des lieux, bureaux nomades...), parallèlement à la multiplication des échanges immatériels (e-commerce, objets connectés, massification du digital...).

Le métabolisme de la métropole est activé par les partages et les flux quasi-immédiats. Ils constituent la base même des activités les plus créatrices de valeur aujourd'hui telles que la finance, la recherche et la création culturelle. Les emplois de la production industrielle, historiquement implantée en Île-de-France, subissent à l'opposé un mouvement de contraction. Certaines zones d'activités couvrent de grandes emprises hermétiques et posent des questions d'urbanité, d'accessibilité, de connectivité et de sécurité.

Ces entités issues de la « ville fonctionnelle » peuvent autant être le signe d'un essor et d'une vitalité économique que d'un tissu économique et urbain en voie de déliquescence. La dynamique territoriale installée depuis plusieurs décennies en Région Île-de-France est marquée par une concurrence ouverte entre collectivités. Elle se manifeste en dépit des nombreux rapports publics prônant la nécessité de développer les solidarités territoriales au-delà des relations marchandes et le besoin de « faire travailler les acteurs ensemble ».

Dans ce champ sous tension, l'avenir des zones d'activités en Île-de-France sous l'angle des dynamiques économiques, urbaines et d'emploi renvoie au métabolisme du territoire compris comme les productions et consommations locales, les flux des personnes et marchandises qui entrent et sortent de ce territoire. La mutation de ce métabolisme doit s'opérer sous contrainte de réduction des émissions de CO₂, de décarbonation de l'économie, de l'empreinte écologique en général.

La session de l'atelier francilien 2016 intitulée : « *Dynamiques économiques, urbaines et emploi : Quel avenir pour les zones d'activités ?* » se situe à la charnière entre aménagement du territoire, développement économique et revitalisation urbaine. Cette session s'intéresse aux dynamiques de mutation et de transformation des zones d'activités

économiques du nord francilien. Ceci dans un contexte de crise énergétique, de rareté et de cherté du foncier où la ville et ses activités sont appelées à se régénérer sur elles-mêmes. Quelles stratégies d'évolutions des territoires économiques et quels devenir possibles des zones d'activités en lien avec le renouvellement du tissu urbain et de l'emploi ?

Dans un monde économique changeant, avec des répercussions sur l'emploi et

sur la structuration de la ville, dans un environnement institutionnel évolutif, il a été proposé aux participants du 34^{ème} Atelier International de maîtrise d'œuvre urbaines de Cergy-Pontoise de porter la réflexion sur le quadrant nord francilien, exemplaire, aussi bien par la mosaïque de configurations spatiales observées, qu'à travers la diversité des secteurs d'activités représentés.



Un territoire nord francilien soumis à une forte pression foncière

Au nord du périphérique parisien, il comprend le pôle économique en cours de consolidation de Plaine Commune en Seine-St Denis, et se structure, à l'Est, par les abords de l'A1 autour du pôle aéroportuaire international de Roissy-Le Bourget, à l'Ouest, par les abords de l'A15, la vallée de la Seine, les pôles de Gennevilliers et de Cergy-Pontoise, et au nord-ouest par la vallée de l'Oise. Ce territoire en forme de triangle inversé intègre aussi bien les abords de Paris, que la petite et grande couronne, voire au-delà.

> Le couloir aéroportuaire : Il est le plus grand moteur économique de ce territoire nord francilien. Partant des portes nord de Paris, il atteint les confins du Val d'Oise et de la Seine-et-Marne, et accueille les aéroports du Bourget et de Paris-CDG. Secteur extrêmement dynamique en termes de création d'emplois, il affiche une croissance de 24% du nombre d'emploi entre 1999 et 2009, sur le Grand Roissy pour atteindre 225.000. avec un potentiel estimé à 130 000 nouveaux emplois directs à horizon 2030. Ce territoire présente près de 25 zones d'activité de tailles variées. Ces périmètres réservés exclusivement à l'activité économique vont de quelques hectares à 372 ha pour la plus grande ZAE de Paris Nord II. De très grandes entreprises liées aux services aéroportuaires sont présentes sur la Plaine de France et notamment le long des axes routiers.

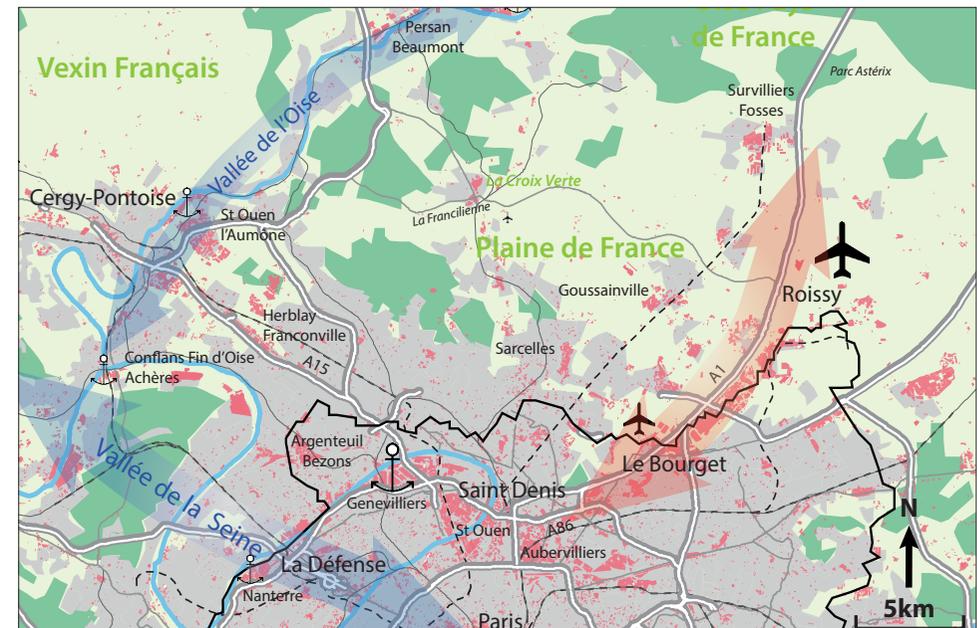
Dynamiques économiques, urbaines et emploi : quel avenir pour les zones d'activités ?

> La Plaine St-Denis : Anciennement première zone industrielle d'Europe, elle représente désormais le troisième pôle tertiaire d'Ile-de-France, suite à une désindustrialisation accentuée dans les années 1980. Ce territoire a su se réinventer, mais au prix du transfert de certaines activités hors de son territoire afin d'accueillir des projets de bureaux et de logements mixtes. Elle est devenue aujourd'hui un pôle d'industries culturelles en plein essor, identifié comme « Territoire de la culture et de la création » au sein de Grand Paris, à travers le nouveau contrat de développement territorial (CDT). La superficie affectée aux activités et équipements industriels, et à l'entreposage logistique, régresse régulièrement depuis 1990, mais occupe encore 20% de la superficie du territoire (contre 10% en petite couronne et 2% en Ile-de-France).

> Le port de Gennevilliers : le port de Gennevilliers, premier port fluvial français, alimente 13 % de l'approvisionnement de la Région en marchandises. La livraison et le stockage de produits semi-finis, matériaux lourds et recyclage constitue son activité principale. Ce secteur des Boucles Nord des Hauts de Seine prévoit qu'il devienne un carrefour des entreprises innovantes avec notamment la création d'une filière autour de la logistique urbaine durable. Gonesse Zone d'Epluches à St-Ouen l'Aumône

> L'agglomération de Cergy-Pontoise : Située au bord de l'Oise, il s'agit d'un grand pôle de développement du nord-ouest francilien. Avec plus de 200 000 habitants, 9 500 entreprises et 90 000 emplois, c'est une ville jeune et dynamique dotée d'un réseau de petites et moyennes entreprises très important. Cette agglomération profite du déplacement des activités du cœur de métropole et reste un des territoires dynamiques de la région en termes de création d'emploi, notamment dans le secteur industriel (+9% contre -25% dans l'ensemble de la région en dix ans).

> La Plaine de France : Le Pays de France est une région de plaine traditionnellement vouée à une agriculture céréalière, l'une des plus productives au monde. Les cultures maraîchères autrefois très développées au nord de Paris ont été progressivement refoulées par l'extension des ensembles immobiliers, des zones industrielles et des entrepôts. Territoire rural et périurbain, le potentiel de développement pour une économie circulaire est à organiser : alimentation, éco-matériaux, éco-énergies...





Les dynamiques économiques et l'emploi

Premier bassin d'emploi en Europe, la région Île-de-France pèse à elle seule 4% du produit intérieur brut européen, devant le Grand Londres et la Lombardie. Sur la période 2006-2010, la région tient sa place sur le podium mondial au regard des investissements internationaux, derrière Shanghai et Londres. Son hub aérien a vu se croiser en 2014 plus de 92 millions de passagers et représente à lui seul plus de 85.000 emplois.

Elle se distingue également, par une progression des activités de services à haute valeur ajoutée (activités de services, finances, conseil, informatique,...) et des emplois de cadres et de fonctions supérieures. Néanmoins, ces derniers se sont réalisés au détriment des emplois moins qualifiés et des activités à moins forte valeur ajoutée dont le dynamisme a été repoussé sur les espaces périphériques.

La pression foncière accroît ce phénomène de spécialisation des espaces. Il est de plus en plus complexe de disposer de locaux adaptés à coûts maîtrisés en zone centrale. Cet état de fait pousse les entreprises présentes à s'éloigner et contribue à l'étalement urbain pourtant dénoncé par les pouvoirs publics plaçant la notion de «ville durable».

Le bon fonctionnement des territoires dépend pourtant de leur capacité à maintenir à long terme, au plus près des besoins des utilisateurs les fonctions essentielles à son activité. La préservation des services de proximité et activités urbaines mais aussi rurale est indispensable au bon fonctionnement de la métropole et à la qualité de vie des habitants.

A l'échelle régionale, le transport optimisé de marchandises et de matériaux est indispensable au bon fonctionnement de celle-ci. L'enjeu est donc d'assurer l'essor économique local, l'efficacité du transport des marchandises et la cohabitation avec les transports des voyageurs.

Une «digitalisation» qui impacte les comportements, les métiers et les stratégies d'implantation

La révolution du numérique entraîne de nouveaux comportements et les innovations actuelles et futures (connexions, NTIC, e-commerce, déterritorialisation, télétravail, tiers-lieux, start-ups, nouveaux besoins des entreprises, des habitants et salariés...) accélèrent la mutation des filières et des emplois ainsi que des modes de travailler.

La réduction des surfaces de bureaux

s'accroît, les travailleurs nomades s'écartent de la routine domicile-travail et s'évadent du « Contrat à Durée Indéterminée », base de l'emploi en bureau fixe.

Les nouveaux noeuds de communication incorporés à la ville que sont les pôles gares, deviennent alors propices à l'installation de locaux tertiaires et/ou de tiers lieux pour ces derniers.

L'évolution fulgurante de la vente en ligne initiée il y a maintenant quinze ans invite à accorder une place de plus en plus importante à la logistique du dernier kilomètre. Or cette logistique du dernier kilomètre coûte cher et le foncier disponible en zone dense est de plus en plus rare.

Choix d'implantation des entreprises, critères d'attractivité

Jusqu'avant les années 2000, les stratégies d'implantation des activités économiques dépendaient essentiellement des opportunités foncières, voire financières, et de la qualité des infrastructures, souvent routières. Aujourd'hui de nouvelles composantes commencent à avoir un impact significatif sur les choix d'implantation.

Les chefs d'entreprises ont intégré de





Dynamiques économiques, urbaines et emploi : quel avenir pour les zones d'activités ?

plus en plus dans leurs décisions des préoccupations sur la qualité des dessertes en transport en commun, la disponibilité de services à destination des employés ou de l'entreprise, et la qualité de l'environnement au travail.

Enfin la concentration des ressources et des acteurs constitue un atout susceptible d'intéresser l'entreprise. Ces facteurs de densité favorisent à la fois les échanges, la circulation des informations, la diffusion des savoirs, contribuent ainsi à produire des richesses supplémentaires et réduiraient les coûts de transaction. On parle d'« effets d'agglomération ».

Les tendances décrites ci-avant et les nouveaux critères d'implantations des entreprises obligent les territoires et la métropole revisiter leurs lieux d'implantations économiques souvent devenus inadaptés. Au même titre que les parcs de bureaux, le devenir et la régénération des entrepôts devenus obsolètes posent question, il en va de même pour les zones commerciales, les immeubles d'entreprise.

De l'opportunité d'implantation des entreprises à un schéma concerté de développement

Les chefs d'entreprise répondent en premier lieu à leur logique d'implantation

propre, souvent à celui du groupe auquel ils appartiennent et à leurs marchés. Cependant la mise en place d'une stratégie globale relative aux fonctions suivantes : commerces, tiers-lieux, productions industrielles, logistique urbaine, artisanat, data-centre,... au niveau d'un territoire est posée.

De même l'attractivité d'un territoire pourra résider dans l'accompagnement offert à l'évolution de l'entreprise dans son parcours résidentiel (incubateur, pépinière, hôtels d'entreprises, lieux d'implantations...) et à son cycle de mutation. L'impulsion d'une animation stratégique des territoires s'avère cruciale. Il s'agit non seulement de soutenir l'émergence de filières, pôles ou systèmes productifs locaux afin de les consolider, mais aussi de valoriser les relations de proximité.

En définissant ces stratégies, les collectivités améliorent la lisibilité de leur territoire pour transformer ces ressources dormantes en facteurs d'attractivité. Elles cherchent à renforcer « l'écosystème de croissance » par une densification des relations entre ses composantes : entreprises, centres de formation, organismes de recherche, clients, fournisseurs, apporteurs de capitaux, etc. (Denis Carré, Laboratoire Economix, Université Paris Ouest)

Remettre les zones d'activités dans une dynamique urbaine recomposée

L'urbanisme monofonctionnel des années 1960 et 1970 a encouragé l'aménagement de zones d'activités dont le nombre n'a fait que croître et dont la qualité urbaine est souvent problématique.

L'Ile de France et en particulier sa zone dense est confrontée au phénomène de vieillissement et de l'inadéquation de l'offre (accessibilité, sécurité, signalétique, environnement, gestion et animation, offre de services...).

Certains parcs d'activités en perte de vitesse, voire en friches, offrent l'opportunité d'importantes réserves foncières au coeur du Grand Paris, nouvellement desservis par l'extension du nouveau métro. Ils peuvent permettre d'aménager de nouveaux pôles d'emplois, de nouvelles densités, mais aussi de créer ou de rapprocher les lieux de logements, commerces de proximité, équipements publics et transports.

Longtemps la volonté des collectivités de conserver l'affectation économique coûte que coûte a prévalu. Les intercommunalités renforcées, la péréquation des ressources financières, les outils locaux de planification encouragent un raisonnement plus global à une échelle beaucoup plus large.

Dans la mouvance du Grenelle de l'Environnement, récemment de la COP 21, dans un objectif de « refaire la ville sur la ville » et face à une crise du logement sans précédent, la reconversion d'un secteur d'activités s'avère maintenant « politiquement acceptable », à partir du moment où la perte de vitesse de ce dernier ou sa situation et programmation non adéquates et obsolètes auront été actées.

Réintégrer les zones d'activités à la ville

Retrouver une mixité de fonctions urbaines, diversifier les flux (emplois, logements, commerces, loisirs, culture, marchandises), faciliter les déplacements, réinvestir des sites en friche relève d'une démarche de développement durable.

Ces sites représentent autant d'hectares à reconverter afin de construire la ville de demain. La prise en compte sociétale s'avère beaucoup plus acceptable afin de reconquérir une zone en déshérence « à côté de chez soi » plutôt que de consommer des espaces naturels ou agricoles.

Plusieurs types d'activités économiques sont particulièrement soumises à des pressions et repoussées en périphérie de la petite, voire de la grande couronne parisienne : logistique, industrie, artisanat,

gestion des déchets. Celles-ci peinent à se maintenir en tissu urbain dense avec un double enjeu foncier :

- les conditions d'un maintien en zone dense de certaines de ses activités économiques,
- le recyclage des disponibilités foncières générées.

Refaire de l'activité sur l'activité, bureaux sur bureaux coûte plus cher que de faire du neuf. Il faut acquérir de l'activité, défaire le site et refaire l'activité. La présence d'une valeur ajoutée suffisamment importante peut permettre cette requalification.

Par ailleurs, L'extension du réseau de métro Grand Paris Express (GPE) va porter une forte dynamique de mutation des territoires de desserte.

Ce réseau devrait ouvrir de nouvelles opportunités économiques et pourrait apporter plus de solidarité sociale et territoriale reconnectant certains quartiers et valorisant de nouveaux espaces. Il va dynamiser la métropole par ses flux de banlieue à banlieue, une révolution dans un système parisien tellement radial, et par l'impact urbain des nouveaux quartiers de gares.

Relancer ou renouveler les zones d'activités en perte de vitesse ?

Les restructurations de groupes, fusions-acquisitions, cessations d'activités des années 80/90 ont créé les premières friches industrielles. Elles sont caractérisées par des emprises foncières souvent importantes laissées à l'abandon à la suite de l'arrêt de l'activité économique qui s'y exerçait. Les deux dernières décennies ont connu un mouvement de reconquête dont certains sites emblématiques de la petite couronne parisienne, avec les abords du stade de France en Plaine St Denis ou les terrains Renault à Boulogne Billancourt. De nouvelles causes se sont ajoutées aux facteurs classiques notamment les mouvements de délocalisation, l'obsolescence rapide de certains bâtiments activée par les évolutions réglementaires d'hygiène et de sécurité, ainsi que les exigences en performance énergétique.

Ainsi sont apparus les parcs d'activités économiques en perte de vitesse pouvant inclure des terrains en quasi-friches avec des locaux vides. Une abondance de panneaux de commercialisation, souvent plusieurs commercialisateurs sur des mêmes terrains, avec des espaces privés et bâtiments dégradés caractériseront visuellement assez rapidement un secteur d'activités en perte de vitesse.



Ces éléments générateurs d'une image négative, de peu de créations d'emplois et de ressources fiscales aléatoires ne poussent pas les collectivités à réinvestir le site et à gérer les espaces publics.

Elles mêmes peuvent créer un nouveau parc d'activités entraînant un appel d'air ou privant une implantation valorisante qui aurait pu relancer l'image du parc ancien.

QUESTIONS ECONOMIQUES :

> Quelles sont les nouvelles formes de l'économie perceptibles? Comment préparer les territoires aux nouvelles formes d'industrie de demain ?

> Comment freiner le processus de « refoulement » du tissu économique en dehors des villes et contrecarrer l'affaiblissement des centralités et la consommation d'espace agricole ?

> Quelles sont les conditions de maintien selon le type d'activité (logistique, industrie, artisanat, gestion des déchets...) en coeur de métropole ?

> Comment mener à bien la réinvention écologique, énergétique de la ville et de la campagne qui sont sous nos yeux selon un chemin économique et social acceptable ? dans quelles proximités ?

> Quels peuvent être les domaines d'actions et les outils en faveur de la performance économique, énergétique, du maintien de l'emploi et d'une meilleure coordination des acteurs publics et privés ?

QUESTIONS URBAINES :

> Comment intégrer les Zones d'Activités Economiques actuelles et futures à la ville ? Quelles sont les formes urbaines (qualité, intensité...) et les usages générés par l'apparition des nouveaux lieux de production ? Quelles mixités urbaines ?

> Comment habiter dans des territoires productifs et produire dans un environnement résidentiel ?

> Quelle place donner à la culture dans l'attractivité des territoires et dans les aménités urbaines ?

> Quelle intégration dans le paysage urbain dans son ensemble? Comment faire de la dimension environnementale et paysagère un atout de l'attractivité ?

> Quelle adaptabilité/ réversibilité des aménagements et espaces publics, pour

favoriser la mutation et l'adaptation des sites dans le temps ? Quelle régénération des locaux d'entreprises ? quelles possibilités de reconversion des bureaux en logements ?

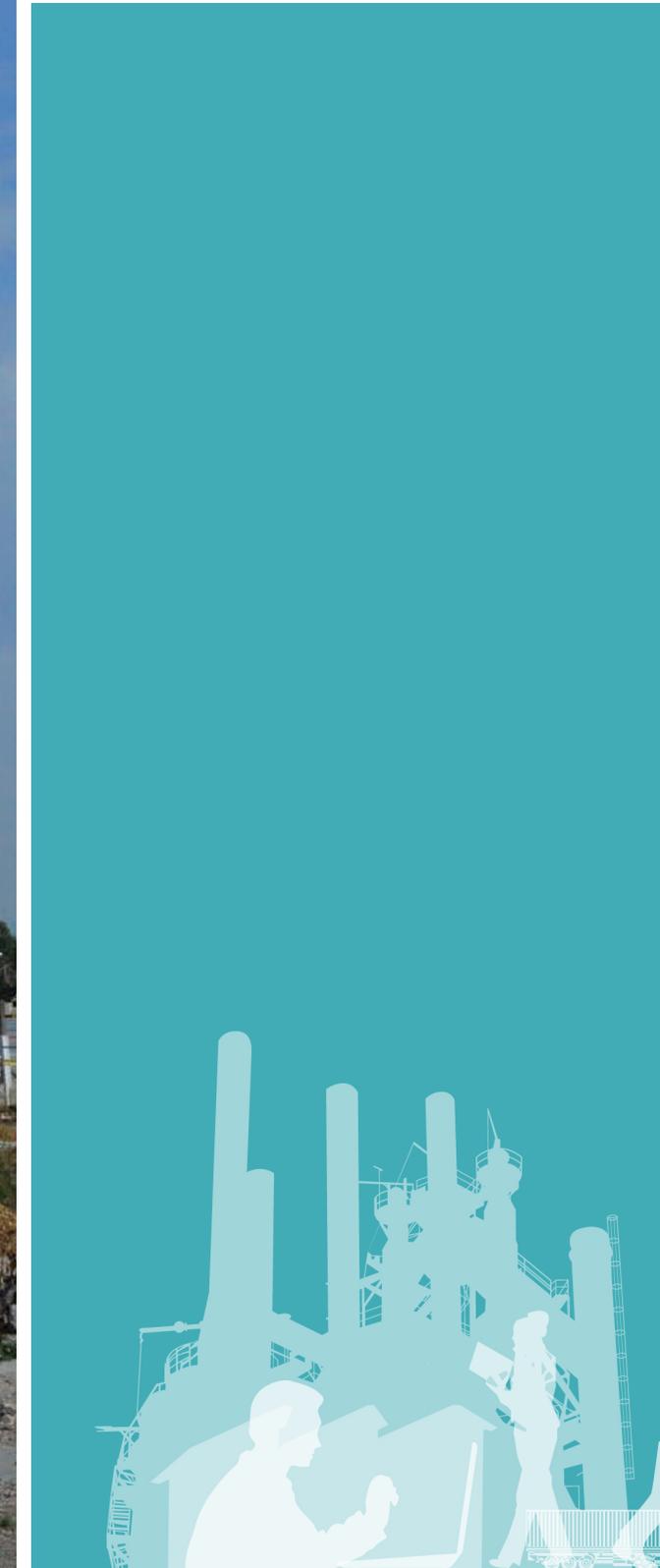
> Comment redynamiser les ilots inadaptés des zones d'activités et faire évoluer leur potentiel de reconversion?

> Comment préserver et développer le potentiel de fonctionnement multimodal du transport de marchandises, de la logistique et de déplacement des personnes ?





02



DÉROULEMENT DE L'ATELIER



SÉMINAIRE PRODUCTIF

AVRIL 2016

En amont de l'atelier de septembre, un séminaire productif a réuni le 14 avril 2016 une cinquantaine d'acteurs du territoire et d'experts pour formuler les questions incontournables liées au développement économique du nord francilien. A destination des jeunes professionnels du monde entier qui participeront à l'atelier de l'été, elles donnent des repères qui permettront à chacune des équipes de participants d'élaborer un projet posant clairement les enjeux aux bonnes échelles tout en proposant des idées pour agir à un jury international fin septembre.

"Le sujet 2016 est porteur de sens et affirme la nécessité de sortir du zonage des années 1970."

14 AVRIL

CERGY-PONTOISE



Matin : Propos introductif et table ronde

Accueillis à l'Hôtel d'Agglomération de Cergy-Pontoise, cette journée a été introduite par **Pierre-André Perissol** - président des Ateliers, **Thierry Lajoie** - président de Grand Paris Aménagement, **Pascal Dayre** - directeur général adjoint de l'Etablissement Public Foncier d'Ile-de-France et **Jean-Claude Prager** - directeur des études économiques de la Société du Grand Paris.

"Il faut déconnecter l'usage du foncier en repensant l'offre par l'usage avant le produit."

Une table ronde animée par Michel Calvino a réuni **Thierry Petit (IAU)**, **Louis Moutard (AREP)**, **Pierre-Cécil Brasseur (Synopter)**, **Thierry Vincent (ARENE)** et **François de Bernis (Fédération Paris Seine Entreprises)**. Afin d'introduire le travail des équipes de l'après-midi, ils sont revenus, notamment, sur les enjeux liés aux zones d'activités économiques et aux mutations économiques et territoriales en marche.



Après-midi : Travail en équipes

« L'atelier doit être un éclairage pour l'action, pour rendre les projets plus pertinents et intelligents. Quelles sont les préoccupations nouvelles qui vont nous permettre d'évoluer vers la ville idéale d'aujourd'hui et de demain ? »

Dans le but de préciser et d'élaborer les questionnements incontournables que pose l'atelier francilien 2016, les invités et partenaires présents ont été répartis en quatre équipes pluridisciplinaires d'une dizaine de personnes.

De ces échanges constructifs sont ressortis de grandes questions devant aider et accompagner les réflexions et investigations des participants (ci-contre à droite).

« Il n'existe pas de service après-vente ! »

« Les zones d'activités sont-elles une parenthèse ? »



« Il y a une inversion des logiques, avant l'industrialisation nécessitait des services tertiaires, aujourd'hui la tertiarisation de l'économie exige de nouvelles formes de production. »



QUESTIONS DE L'ATELIER

1. *Quelle place pour les nouvelles économies dans les formes spatiales héritées et en devenir ?*
2. *Quel accompagnement des entreprises et des salariés des ZAE dans le phénomène de métropolisation ?*
3. *Quel est l'environnement dans lequel vous aimeriez travailler ?*
4. *Quel avenir pour les zones d'activités économiques ?*

PREMIÈRE SEMAINE

SEPTEMBRE 2016

Hébergés à la résidence des Linandes à proximité du quartier de Cergy-Préfecture, le groupe de participants, venus des quatre coins du monde (Liban, Algérie, Maroc, Tunisie, Inde, Colombie, Russie, France), a entamé la session 2016 par une première semaine, dense et intense. Cette première étape a été ponctuée par l'intervention et la rencontre de nombreux acteurs locaux, politiques, universitaires et économiques.

Elle a aussi été l'occasion, par les visites, d'appréhender différentes facettes du territoire. Le samedi 3 septembre les participants ont été accueillis au Parc François Mitterrand à l'occasion de la Fête des Associations, événement auquel les Ateliers ont participé : une belle entrée en matière sur le territoire !



DIMANCHE 04

LUNDI 05

MARDI 06

MERCREDI 07

JEUDI 08



Matin : Présentation du sujet et du territoire

L'approche du territoire a débuté à l'office de tourisme de Cergy-Pontoise à Pontoise. La Directrice des Ateliers a accueilli les participants, précisant la vocation des Ateliers, puis la Cheffe de projet a ouvert la session par la présentation de l'équipe, des participants, et du programme des trois semaines.

Les pilotes, Lionel Humery et Flore Bringand, ont exposé la problématique de l'atelier sur les zones d'activités économiques du nord-francilien : quels avens pour ces espaces face aux transformations des activités économiques, sociales et environnementales ?

Plus que la problématique de l'adaptabilité des zones d'activité, c'est surtout la question de la ville productive qui est posée : comment réinterroger les activités servantes de la production industrielle dans des tissus urbains variés ?



Après-midi : Découverte du territoire, de l'Oise à la Seine

L'après-midi fut consacrée à la visite du secteur Seine-Oise et sa confluence, depuis Cergy-Pontoise vers la boucle de Chanteloup les Vignes, accompagnés par Jean-Michel Vincent.

La traversée de l'ex-Ville Nouvelle a permis d'aborder la manière dont la question du développement économique a été traitée lors de la conception de cet ensemble urbain. Les arrêts sur l'Axe Majeur (Esplanade de Paris) et à la colline d'Andresy ont quant à eux accompagné les participants dans leur appréhension du territoire métropolitain.



Dynamiques économiques, urbaines et emploi :
quel avenir pour les zones d'activités ?



Dans un second temps, le passage par le nord des Yvelines a été marqué par la découverte d'une des boucles de la Seine où se mêlent zones agricoles (Coeur Vert) et zones d'activités tournées vers les éco-matériaux (Fabrique 21), usages informels (gens du voyages), un immense site industriel automobile et son Technoparc (PSA Peugeot de Poissy) et le chantier du futur port Seine Métropole (Achères).

Cette visite a permis d'amorcer une réflexion sur la question des usages dans la conception des parcs d'activités, concernant aussi bien la desserte, autre qu'automobile, de ces espaces, puis les conditions de la réversibilité des espaces d'activité économique.

« Jusqu'à aujourd'hui , pour traiter la question de la requalification des ZAE, nous n'avons pas fais d'environnement mais de l'esthétique environnementale. »



PREMIÈRE SEMAINE

SEPTEMBRE 2016

DIMANCHE 04

LUNDI 05

MARDI 06

MERCREDI 07

JEUDI 08

Matin : De Cergy au Grand Roissy via la Francilienne

La journée fut consacrée aux territoires situés dans le corridor aéroportuaire : Le Grand Roissy et le territoire de Terres d'Envol. Ce grand territoire, nouvellement redessiné administrativement, s'interroge sur les mutations des zones d'activités entre disponibilités foncières en lisière métropolitaine (espaces agricoles) et pression foncière en tissu urbain dense.

« De grandes plaques monofonctionnelles reliées par des autoroutes »

Le matin, à Hubstart (incubateur d'entreprises en plein coeur de la plateforme aéroportuaire Roissy Charles de Gaulle), les différentes interventions ont présenté les problématiques et enjeux de ce grand territoire au coeur des flux internationaux. Laetitia Pageot, cheffe du service accompagnement de l'innovation à la Région Ile de France, a fait part de la stratégie économique de la Région dans le cadre des schémas directeurs de développement économique (SDREII). Valérie Fresnada, de la direction des projets



Grand Paris Est au Conseil Départemental du Val d'Oise, a évoqué les enjeux économiques et sociaux du territoire du Grand Roissy, aussi bien régionaux, interdépartementaux que nationaux, et son rôle dans l'attractivité économique de la région Ile de France. Enfin, Gabriel Charasse, chargé de mission à la direction de la valorisation et du patrimoine à la Société du Grand Paris, a présenté le nouveau projet de transport métropolitain, le Grand Paris Express et les projets urbains dans le nord-francilien.

« Un territoire où les dynamiques internationales et la dimension locale s'entrechoquent ! »

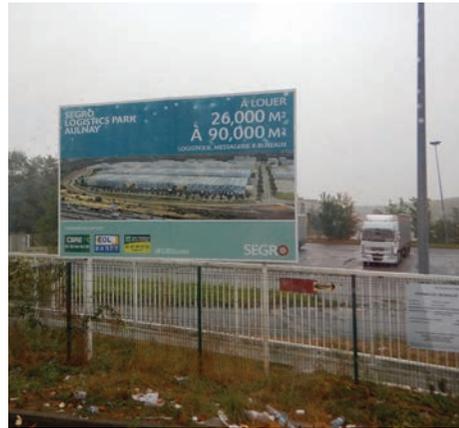


Après-midi : Territoire Terres d'Envol

En fin de matinée et malgré le temps maussade et pluvieux, le groupe a pu découvrir les nombreux grands territoires de projets (A Park, Aerolians, Europa City,...) commentés par Laurence Nolorgues (IAU) et Jacques Grangé (ancien directeur de l'aménagement de Tremblay-en-France). En milieu de journée, les participants ont partagé, le temps d'un repas dans un Restaurant Inter-Entreprise (RIE), le quotidien des salariés du parc d'activité de Paris Nord II.



Dynamiques économiques, urbaines et emploi :
quel avenir pour les zones d'activités ?



« Il faut savoir transformer toutes contraintes en opportunités. »

L'après-midi a été l'occasion pour Vincent Bourjaillat (Directeur Général de la société publique locale le Bourget), de faire découvrir le territoire Terres d'Envol. Outre un passage par le site PSA Peugeot d'Aulnay-sous-Bois en quête d'avenir, cette exploration à travers quelques zones d'activités en déliquescence imbriquées dans un tissu urbain dense a soulevé et interrogé les participants quant à leur devenir, notamment au regard de certains pôles gare du futur réseau de transport métropolitain (Grand Paris Express) et de la proximité du hub aéroportuaire et événementiel du Bourget.

La journée s'est achevée à la mairie de Dugny, commune de l'Établissement public territorial Paris Terres d'Envol, où sont intervenus Frederic Nicolas,

« Les zones d'activités économiques sont des objets hors-sol qui doivent s'ancrer dans la géographie physique des territoires et tenir compte du quotidien de ses usagers. »

premier adjoint au maire de Dugny, Albert Conti, adjoint au Maire du Bourget et Vice-président chargé du développement économique à l'EPT Terres d'Envol, Franck Cannarozzo, adjoint au Maire d'Aulnay-sous-Bois et Vice-président chargé aux services et équipements à l'EPT Terres d'Envol, Luc Weizmann, architecte-urbaniste. Ils se sont chacun exprimés sur les difficultés et les nécessités en terme d'aménagement pour ce territoire en quête d'une identité urbaine et économique partagée.





Matin : De Gennevilliers à Plaine Commune

La matinée fut consacrée aux territoires industriels de Gennevilliers et de Plaine Commune (Saint-Denis). Ces deux villes, situées dans deux départements différents mais limitrophes, illustrent la problématique de la reconversion des emprises industrielles dans un tissu urbain dense et consolidé. La visite du port de Gennevilliers avec François de Bernis, chef d'entreprise et président de la fédération Paris Seine Entreprises, a montré les évolutions possibles de ces espaces par l'introduction de nouveaux services pour les usagers et salariés. Le territoire de Plaine Commune est, quant à lui, marqué par de profondes mutations et tend à s'affirmer comme territoire créatif, dynamique et innovant. Après un passage par la Cité du Cinéma, le Stade de France, la Plaine, la matinée s'est achevée par un déjeuner sur les quais du canal Saint-Denis.



« Après avoir obtenu un CDI, les quelques rares salariés à habiter le territoire ont déménagé. »





Après-midi : Cérémonie d'ouverture et rencontre philosophique

L'après-midi pour l'ouverture officielle de l'atelier francilien, les participants ont été accueillis dans les locaux de l'Etablissement Public Foncier d'Ile de France (EPFIF) par Gilles Bouvelot, Directeur général et Pierre André Périssol, Président des Ateliers. Se sont joints à eux Thierry Lajoie, Président directeur général de Grand Paris Aménagement, Albert Conti, adjoint au maire du Bourget, et Hervé Bolard, Directeur du développement de la CACP, afin de présenter leurs attentes respectives sur le sujet et répondre aux questions des participants. En deuxième partie un débat animé par Pierre-André Périssol et Gilles Bouvelot a pris place entre les partenaires publics et privés présents et tous les participants de l'atelier.

« Il faut redonner une place aux ZAE sans attendre qu'elles soient des friches. »



Afin de prendre du recul, un apéro-philo a été organisé le soir-même aux Grands Voisins sur l'ancien site hospitalier de Saint-Vincent-de-Paul, dans le XIVème à Paris. Désaffecté, ce site abrite temporairement des initiatives alternatives, solidaires et partagées, initiées par l'association Aurore, l'agence Plateau urbain et le collectif « Yes We Camp ».

Chris Younès, philosophe de l'urbain et des territoires, a partagé son regard de philosophe autour de nouvelles lectures de la ville et de ses fonctions productives. Face à un épuisement des ressources, de l'espace et des personnes, comment l'urbanité peut-elle rebondir et être reprise pour élaborer un autre projet de société autour du « je », de l'altérité et de la nature ?

“Un projet c’est une idée, on jette une idée et on voit ce qui se passe..”

Le point de vue de la philosophe Chris Younès :

REPRISES & REBONDS

Extrait d’une ébauche de réflexion suite à l’intervention aux Grands Voisins



ÉPUISEMENT - “La ville est-elle épuisée ? Est-elle épuisante ?”

Si la superposition des mobilités et des communications ouvre des possibilités sidérantes dans le vaste tohu-bohu d’urbanisation planétaire donnant lieu à ce que Zigmunt Bauman nomme la « société liquide », qui se propage avec la fluidification des circuits, de multiples maux assaillent finalement les villes, telles les séparations, les uniformisations, les catégorisations, les exclusions, les pollutions de toutes sortes. L’épuisement qui gagne les villes et les citoyens menace aussi la nature vivante.

REPRISES - “Quelle place fait-on à la vie dans les milieux urbains ?”

La reconstruction post-traumatique voir post-catastrophique est une question d’envergure : elle indique à la fois l’enjeu d’une reprise et celui d’un nouveau commencement. De quoi re-partir ? Vers où aller ? Quelles régénérations face aux destructions catastrophiques de milieux habités et à la béance qu’elles entraînent ? La charge mémorielle et symbolique de ces chocs s’apprécie par la puissance émotionnelle qui s’y rattache et a le pouvoir de rassembler ceux qui se trouvent touchés. Mais en quoi peut-il y avoir partage dans la dynamique de reconstruction qui semble jouer le rôle d’antidote à la désorientation ? Comment éviter que la re-construction



ajoute encore à l’anéantissement ? Comment réinstaurer des repères et des régénérations, à savoir des re-naissances, alors qu’a été porté à un paroxysme vertigineux l’effacement des lieux et des liens ? Il s’agit de l’exploration d’une voie qui ne soit ni rupture ni répétition mais reprise, en se méfiant, comme le dit Derrida, « et de la mémoire répétitive et du tout autre, de l’absolument nouveau ».

En ce sens, l’essai de Søren Kierkegaard, « La reprise », est particulièrement éclairant dans la mesure où il explore une « catégorie paradoxale » qui allie concrètement ce qui a été (le « même ») à ce qui est nouveau (l’« autre »). Cette posture ou ce phénomène ne se réduit pas à un redoublement impossible en tant que tel, la reprise comporte une re-création. « La reprise est la réalité, le

sérieux de l’existence » explique-t-il. La reprise n’est pas une répétition mais elle est une épreuve. Il précise : « Reprise et ressouvenir sont un même mouvement mais en direction opposée car ce dont on a ressouvenir a été, c’est une reprise en arrière, alors que la reprise proprement dite est un ressouvenir en avant.

MÉTAMORPHOSES - “Comment recréer des médiations entre soi et les autres dans des sociétés de masse et d’individuation ?”

Transformer, c’est s’inscrire dans un devenir en intégrant ou non ce qui a déjà eu lieu. C’est la forme qui va au-delà, traverse, sous une autre forme mais qui est d’une certaine manière déjà en latence. Tout se déroule comme s’il s’agissait dans les milieux habités d’une



puissance de réinvention des formes de vie, que ce soit par des ajustements en fonction du temps qui passe ou par des métamorphoses. Nous portons tous un passé qui nous est essentiel – mais aussi un devenir. Un changement radical dans la façon de penser les transformations des choses est en cours. Le terme de métamorphose, dont le préfixe « méta » signifie « au-delà » ou « ce qui vient après », désigne une succession de formes pour un phénomène, un être, un objet ou un milieu. Quelque chose se re-forme autrement mais à la suite de ce qui a été auparavant. Tandis que la transformation indique une traversée, la métamorphose résiliente renvoie à la trajectoire temporelle de ce qui peut persister dans son être tout en se modifiant au fil du temps. Les axes structurants des métamorphoses à l'œuvre passent par la rencontre de principes de réalité et d'imagination notamment avec les chantiers qui s'imposent quant aux limites, partages et empreintes en jeu.

Face à une certaine modernité qui a privilégié la séparation, l'exploitation et l'iniquité, épuisant les milieux naturels et humains, c'est un autre ethos et une autre écologie de l'action qui sont à activer. Le changement paradigmatique en jeu, entre Terre et Monde, conduit comme le souligne Edgar Morin à « mettre en suspension le paradigme logique où l'ordre exclut le désordre et inversement où le désordre exclut l'ordre. Il faut », explique-t-il, « concevoir une relation fondamentalement complexe, c'est-à-dire à la fois complémentaire, concurrente, antagoniste et incertaine entre ces deux notions. » Il manque aux établissements humains contemporains de penser et

Dynamiques économiques, urbaines et emploi : quel avenir pour les zones d'activités ?



Chris Younès, psychosociologue, docteure et HDR en philosophie, professeure à l'ESA (Ecole Spéciale d'Architecture), fondatrice du laboratoire Gerphau (UMR Lavue) et du Réseau scientifique thématique PhilAU (MCC). Cofondatrice d'ARENA (Architectural Research European Network) et de la revue *L'esprit des villes*, elle est également membre du conseil scientifique d'European.

Ses publications et recherches développent une interface architecture et philosophie sur la question des lieux de l'habiter, au point de rencontre entre éthique et esthétique, ainsi qu'entre nature et artefact. Parmi ses ouvrages : Henri Maldiney. Philosophie, art et existence, C. Younès (dir.), éd. du Cerf, 2007 ; Le territoire des philosophes. Lieu et espace dans la pensée au XXe siècle, Th. Paquot et C. Younès (codir.), éd. La Découverte, 2009 ; « Architecture des milieux », B. Goetz, C. Younès, *Le Portique* n°25, 2010 ; Espace et lieu dans la pensée occidentale. De Platon à Nietzsche, Th. Paquot et C. Younès (codir.), éd. La Découverte, 2012 ; R. D'Arienzo et C. Younès (codir.), *Recycler l'urbain*, MétisPresses, 2014 ; Sauzet, poétique de l'architecture, éd. Norma, 2015 ; R. D'Arienzo et C. Younès (codir.), *Ressources urbaines latentes*, MétisPresses, 2016

imaginer d'autres alternatives plus amènes et attentionnées, capables de reconnaître les fragilités, d'accueillir les différences et les vulnérabilités mais aussi de cultiver des espaces démocratiques permettant des expériences communes et des rencontres citoyennes.

Des métamorphoses résilientes conduisent à réaffirmer à la fois l'importance de la préservation, de la transmission mais aussi d'un nouveau départ et des ré-évaluations comme résistance à l'oubli ou à des reproductions à l'identique. C'est ainsi qu'un milieu vivant, quelle que soit son échelle, diffère d'un milieu inerte. En fait, la résilience concerne une écologie aussi bien humaine qu'environnementale puisqu'elle définit la capacité d'un milieu ou d'une personne à dépasser les chocs ou les traumatismes mortifères ou destructeurs. Et ce par la mobilisation de ressources latentes d'un milieu à même de réactiver les multiples et vivaces relations, qui dans le cas des humains sont faites d'empreintes,

de désirs, de remémorations, d'imaginaires, d'impressions, de récits, de pratiques, entre passé et avenir. Walter Benjamin parle de récits capables de traverser les siècles et de garder leur pouvoir germinatif, telles « ces graines enfermées hermétiquement pendant des millénaires dans les chambres

des pyramides ». Et Freud a insisté sur la puissance du désir : « Cet avenir, présent pour le rêveur, est modelé, par le désir indestructible, à l'image du passé. »

Extrait d'une ébauche de réflexion transmise suite à l'intervention aux Grands Voisins



PREMIÈRE SEMAINE

SEPTEMBRE 2016

DIMANCHE 04

LUNDI 05

MARDI 06

MERCREDI 07

JEUDI 08

Matin : Débriefing en équipe

Le matin, les participants et l'équipe se sont installés à l'Ecole Nationale Supérieure d'Art de Paris-Cergy, véritable laboratoire de créativité urbaine pour les semaines à venir.



Après-midi : Economie francilienne, nouvelles tendances et question foncière



L'après-midi, deux cycles de conférences ont fourni des éléments supplémentaires de compréhension aux participants. Dans un premier temps, Denis Carré, Professeur d'économie à l'Université Paris Ouest, Thierry Petit de l'Institut d'Aménagement et d'Urbanisme d'Ile de France, et Pierre-Cecil Brasseur du cabinet Synopter ont exposé les caractéristiques de l'économie francilienne et les nouvelles tendances de l'économie de manière plus générale. Dans un second temps, Lise Rivas et Catherine

*« Pour certaines entreprises,
bouger c'est arrêter leur activité
et cela malgré la vétusté de leurs
locaux. »*

*« Faire quelque chose coûte cher,
ne rien faire coûtera encore plus
cher. »*

Pinson de l'EPPF ont ensuite abordé les enjeux fonciers que soulèvent les zones d'activités économiques.



PREMIÈRE SEMAINE

SEPTEMBRE 2016

Matin : Visite des parcs d'activités de Saint Ouen l'Aumône

Cette dernière journée de découverte du territoire et de conférences a débuté par la visite des parcs d'activités du Vert-Galant, Bethunes et Epluches à Saint-Ouen l'Aumône. Cette ultime sortie de terrain est commentée par Nathalie Castaignet, Emilie Lepicard et Amandine Massé de la Communauté d'agglomération de Cergy-Pontoise et Morgane Brion du Conseil départemental du Val d'Oise. Elle a été marquée par la visite du pôle service avec sa directrice Véronique Walder (RIE, PC Sécurité) et par l'intervention d'Alain Richard, Maire de Saint-Ouen l'Aumône.



Dynamiques économiques, urbaines et emploi :
quel avenir pour les zones d'activités ?

DIMANCHE 04

LUNDI 05

MARDI 06

MERCREDI 07

JEUDI 08



Après-midi : Logistique et synergies territoriales

La problématique des activités économiques et leur insertion dans l'espace urbain a été évoquée l'après-midi, dans les locaux du Conseil départemental du Val d'Oise. D'abord, Anne Locatelli, Directrice du Grand Paris Ouest du Conseil Départemental, a présenté les systèmes de logistique urbaine dans le Val d'Oise au travers de trois projets : le canal Seine-Nord Europe, le port Seine Métropole à Achères ainsi que la plateforme logistique de Bruyères sur Oise. Puis Roberto Segal, architecte-urbaniste et doctorant à l'Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne, a présenté ses recherches qui interrogent le rôle de la fonction productive sur le développement des villes et des territoires en Europe (et notamment dans les Alpes), et comment ces dernières répondent selon différents scénarios urbains et économiques.



LES INTERVENANTS DE LA SESSION 2016

AVRIL/SEPTEMBRE 2016

Les Ateliers internationaux de maîtrise d'oeuvre urbaine de Cergy-Pontoise tiennent à remercier l'ensemble des partenaires, intervenants lors des différentes rencontres et visites ainsi que les membres du comité de suivi qui ont accompagné le montage de cette 34^{ème} session depuis juin 2015.



Intervenants du séminaire productif :

Propos introductif

Pierre-André Perissol, président des Ateliers
Thierry Lajoie, président de Grand Paris
Aménagement (GPAM)

Pascal Dayre, directeur général adjoint de
l'Établissement Public Foncier d'Ile-de-France
(EPFIF)

Jean-Claude Prager, directeur des études
économiques de la Société du Grand Paris

Table ronde

Thierry Petit - Institut d'Aménagement et
d'Urbanisme d'Ile-de-France (IAU)

Louis Moutard - AREP - bureau d'études
pluridisciplinaires

Pierre-Cécil Brasseur - Synopter - conseil en
gestion durable des zones d'activités

Thierry Vincent - Agence Régionale de
l'Environnement et des Nouvelles Energies
(ARENE)

François de Bernis - Fédération Paris Seine
Entreprises

Participants aux groupes de travail

Groupe 1 :

Baptiste Durand, chef de projets à Grand Paris
Aménagement

Viviane Penet, directrice de Viviane Penet
Conseil

Nicolas Legrand, chargé d'études au CEEVO95

Laurent Mallet, directeur des grandes affaires
chez Bouygues Immobilier

Alain Sallez, économiste urbain, professeur
émérite de l'ESSEC

Anne-Claire Tessier, architecte-urbaniste,
cheffe de projet chez AMT

François de Bernis, président de la Fédération
Paris Seine Entreprises

Pierre Desmidt, architecte

Groupe 2 :

Nathalie Cecutti, cheffe mission prospective,
commissariat général au développement
durable

Valérie Helman, architecte DPLG et
enseignante

Laurence Nologues, chargée d'études,
département planification et aménagement
urbain à l'IAU

Philippe Serizier, responsable recherche
territoriale, institut Caisse des Dépôts et
Consignations pour la recherche

Bertrand Verges, sous-directeur ingénierie et
animation des dispositifs au Conseil Régional
d'Ile-de-France

Jean-Michel Vincent, chargé de mission
développement foncier à la SNCF

Marie-Claude Dalibard, urbaniste

Groupe 3 :

Damien Audric, directeur adjoint à la
direction territoriale Nord-Ouest à Grand Paris
Aménagement

Pierre-Cécil Brasseur, consultant et co-
fondateur de Synopter

Flore Bringand, architecte-urbaniste - Agence
Quintet, enseignante à l'Université Paris-Ouest
Nanterre

Denis Carré, chercheur en économie et
membre du laboratoire EconomiX à l'Université
Paris Ouest Nanterre

Jean-Claude Cavard, ancien enseignant de
géographie au PRAG UPVJ Amiens

Patrice Noisette, co-responsable du
département Droit et Environnement de
l'entreprise et responsable pédagogique du
mastère spécialisé Management Urbain et
Immobilier de l'ESSEC

Jean-François Saigault, chargé d'études à l'IAU



Intervenants de la cérémonie d'ouverture :

01 - Pierre André PÉRISOL
Maire de Moulins
Président de la Communauté d'agglomération de Moulins

Président des Ateliers

04 - Albert CONTY
Vice-président chargé du développement économique de l'EPT Terres d'Envol et adjoint au maire du Bourget

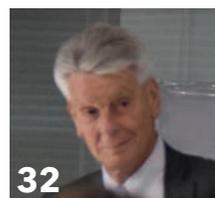
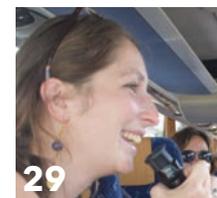
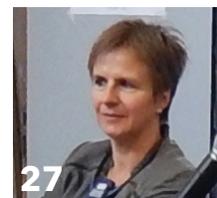
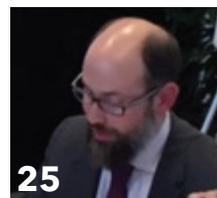
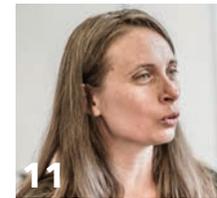
02 - Gilles BOUVELOT
Directeur Général de l'Établissement Public Foncier d'Ile-de-France

03 - Thierry LAJOIE
Président Directeur Général de Grand Paris Aménagement

05 - Hervé BOLARD
Directeur du développement économique de la Communauté d'Agglomération de Cergy-Pontoise

Liste des intervenants de la première semaine :

06 - Flore Bringand
07 - Lionel Humery
08 - Bertrand Warnier
09 - Jean-Michel VINCENT
10 - Jacques GRANGE
11 - Laurence NOLORGUES
12 - Valérie FRESNEDA
13 - Laetitia PAGEOT
14 - Gabriel CHARASSE
15 - Vincent BOURJAILLAT
16 - Frédéric NICOLAS
17 - Frank CANNAROZZO
18 - Luc WEIZMANN
19 - François de BERNIS
20 - Aurore RAPIN
21 - Sonia TE HOK
22 - Chris YOUNES
23 - Denis CARRE
24 - Thierry PETIT
25 - Pierre-Cécil BRASSEUR
26 - Lise RIVAS
27 - Catherine PINSON
28 - Nathalie CASTAIGNET
29 - Emilie LEPICARD
30 - Amandine MASSE
31 - Morgane BRION
32 - Alain RICHARD
33 - Véronique WALDER
34 - Anne LOCATELLI-BIEHLMANN
35 - Roberto SEGA



Dynamiques économiques, urbaines et emploi :
quel avenir pour les zones d'activités ?

TRAVAIL DES ÉQUIPES

Du 9 au 22 septembre :

Les trois équipes formées à l'issue de la première journée du 4 septembre ont été composées de manière équilibrée sur des critères de compétences, de disciplines et de nationalités. Après cette première semaine de visites et de conférences, venues compléter le document de contexte remis en août, les participants ont obtenu les informations nécessaires à la compréhension du sujet et du territoire.

Le vendredi 9 septembre, les équipes ont été invitées par les pilotes, Flore Bringand et Lionel Humery, à rediscuter des termes de la commande, à traiter les informations et documents mis à leur disposition et à faire remonter d'éventuels manquements (contacts, sources, données,...). L'équipe, composée de Véronique Valenzuela, Bastien Vernier, Sarah Mwadia-Mvita, Simon Brochard, Ilf Saïd et Morgan Bourgeois, s'est rendu disponible auprès des participants afin de les accompagner dans leurs recherches et la réalisation de leurs productions.

Au cours des treize jours qui ont suivis, les équipes ont développé trois stratégies, à la fois distinctes et complémentaires, de réinvention du concept de zone d'activités économiques dans le nord francilien mais aussi de la notion de développement économique dans la métropole parisienne.

Afin de confronter et d'approfondir leurs projets aux acteurs locaux, deux forums d'échange sont venus ponctuer le travail des équipes : le lundi 12 et le vendredi 16 septembre.





Dynamiques économiques, urbaines et emploi : quel avenir pour les zones d'activités ?

LES FORUMS D'ÉCHANGES

Lundi 12 septembre :

Ce premier forum s'est déroulé dans le lieu de travail des trois équipes à l'École d'Art. Après avoir récolté les dernières informations complémentaires via des méthodes diverses (brainstorming, enquêtes, balades urbaines, lectures,...) et s'appuyant sur des supports graphiques (croquis, schémas de principe, concept,...) les équipes ont exposé leurs premières pistes de réflexions.

L'équipe A a introduit son propos sur la méthodologie adoptée quant à la définition de leur stratégie. Du brainstorming a découlé un nuage de mots où les notions de bien-être humain et de ville compétitive sont ressortis. Pour quels équilibres ? En s'interrogeant sur le coût réel de la ville, et en développant les concepts de la ville frugale, l'équipe a exposé sa volonté d'établir un plan d'action stratégique global considérant une vision durable et multiscale.

MINI FORUM 1



FORUM 2



L'équipe B a révélé la position stratégique et centrale du territoire de la Seine-St-Denis au croisement des entrées portuaires et aéroportuaires métropolitaines. Cette ébauche réflexive s'articule alors autour de la notion "d'entre-deux" : entre une échelle humaine et internationale, de la localisation de poches de pauvreté au regard des zones d'emplois et de la notion de nomadisme. Elle interroge sur la capacité de les zones d'activités à s'affirmer comme levier d'action pour retisser la ville tout en considérant la singularité des contextes urbains dans lesquels elles s'inscrivent.

L'équipe C s'est appuyée sur une approche multiscale en tenant compte de la dimension métropolitaine, disparate et connectée du territoire questionné. Mettant l'accent sur les flux de marchandises et de personnes, elle a fait ressortir trois secteurs d'intérêt. Dans une perspective d'inclusivité et de meilleure coordination, elle s'est interrogée sur de possibles synergies entre ces sites et l'élaboration d'une stratégie commune



d'un point de vue aussi bien de la gestion foncière que du soutien en faveur d'une économie intégrée.



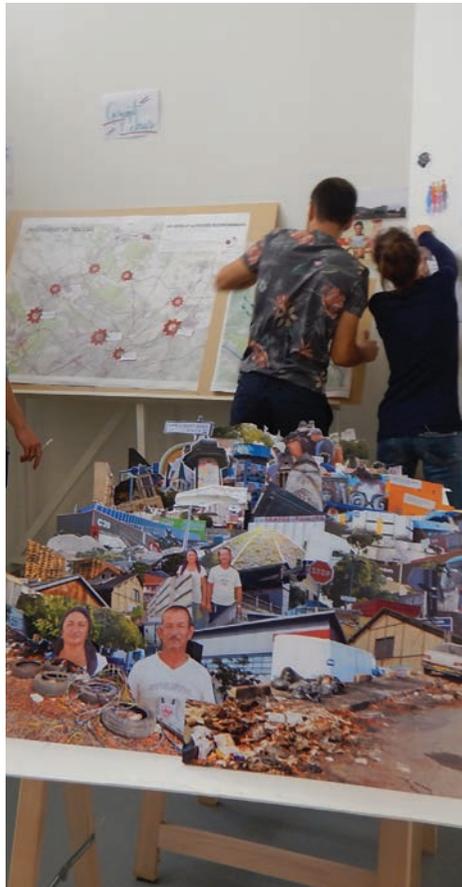
MINI FORUM 1



Vendredi 16 septembre :

Au cours de ce second forum d'échange qui s'est lui aussi tenu à l'Ecole d'Art de Paris-Cergy, les équipes ont présenté l'avancée de leurs travaux. Illustrées par des supports plus aboutis, leurs stratégies ont été précisées et ont laissé place à un échange avec la salle, composée de professionnels enthousiastes.

Suite à ces échanges et compte tenu de la nature du sujet complexe et du territoire interrogé, l'après-midi a été ponctuée par un échange, par équipe, avec les pilotes. Une semaine avant la fin de l'atelier, cette rencontre a pour objectif de revenir sur les propositions et d'approfondir certaines remarques et observations.



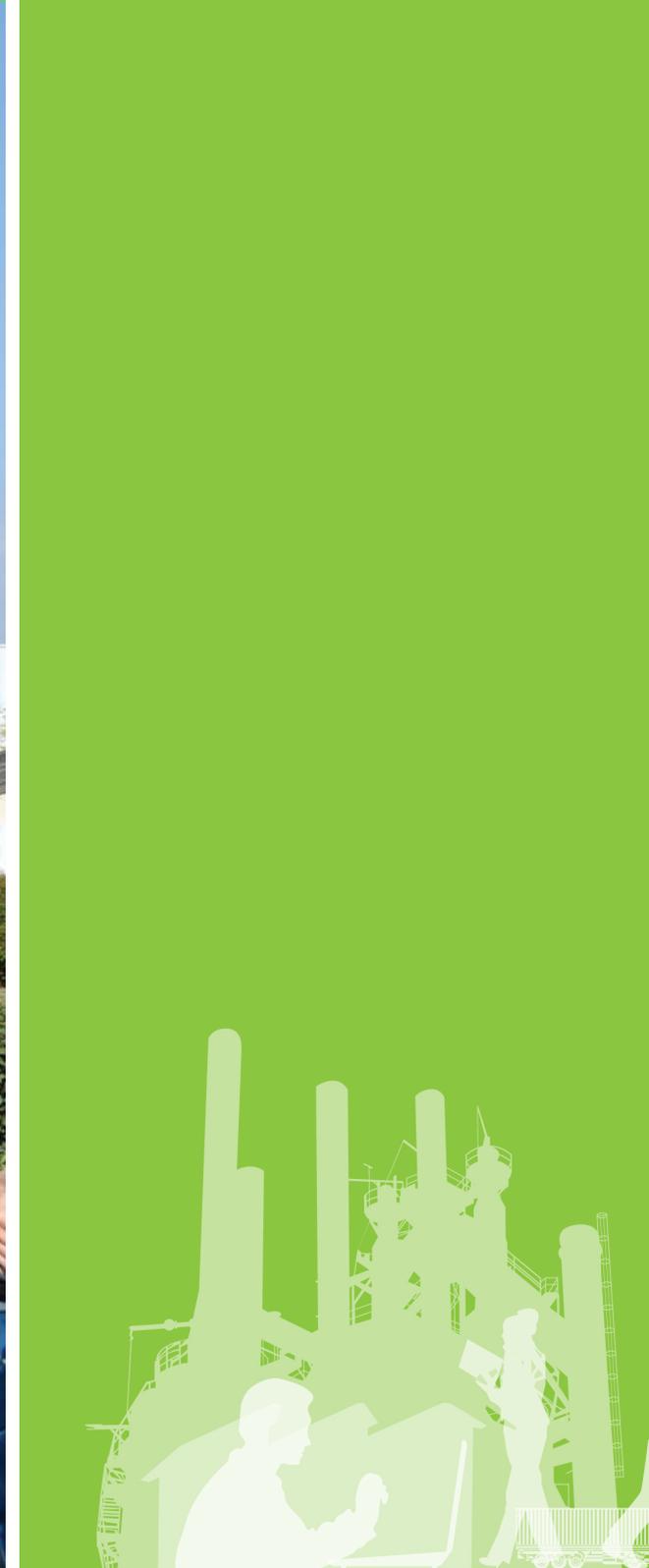
Dynamiques économiques, urbaines et emploi : quel avenir pour les zones d'activités ?

FORUM 2





03



LES PROPOSITIONS DES ÉQUIPES

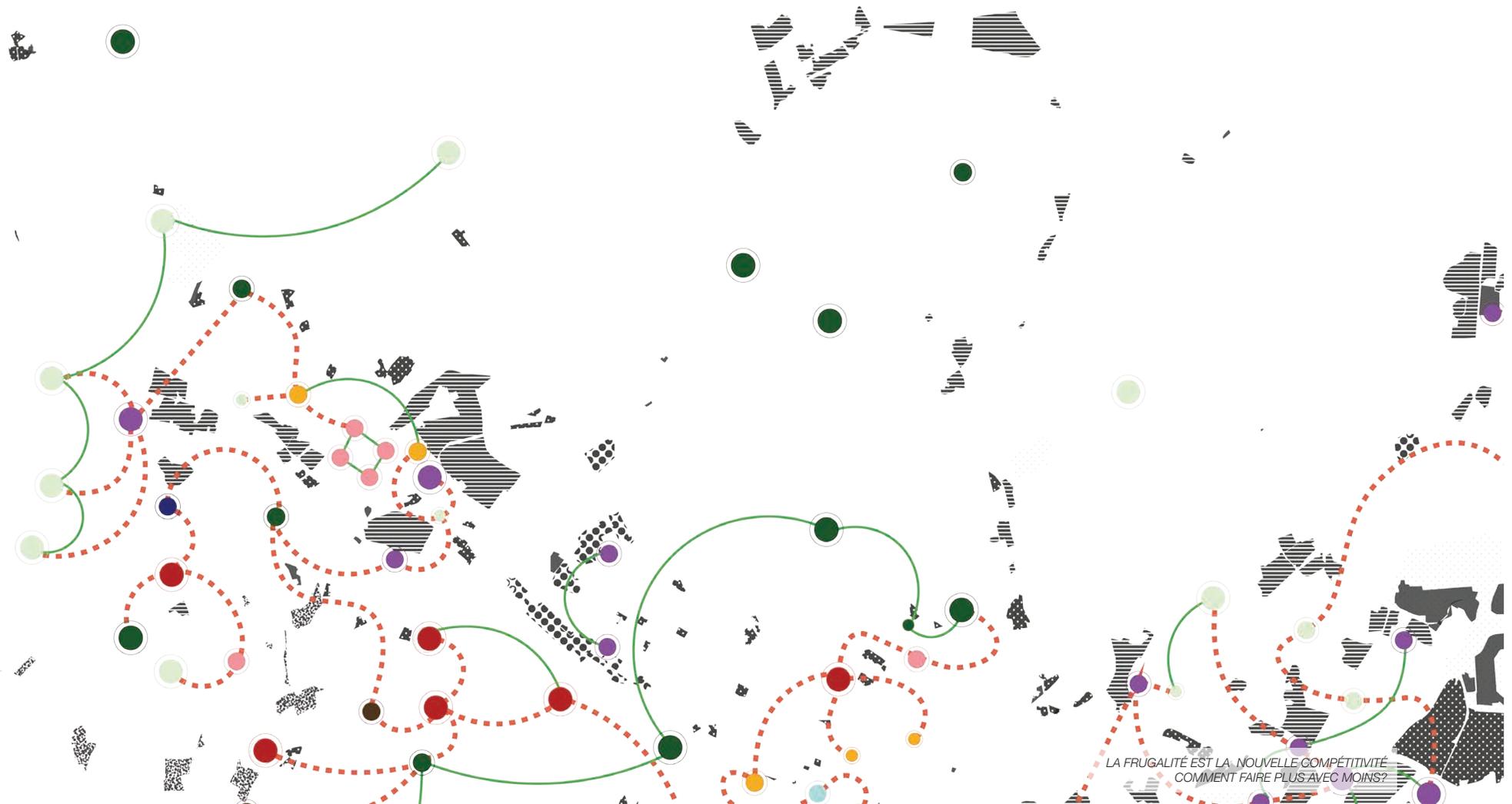


ÉQUIPE A



FRUGALITY IS THE NEW COMPETITIVITY

HOW TO DO MORE WITH LESS?



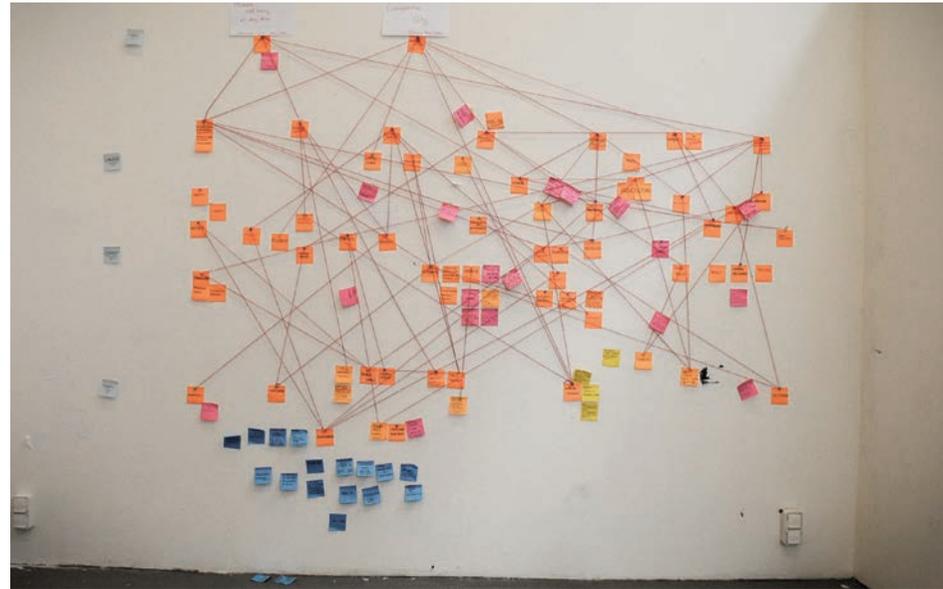
Dynamiques économiques, urbaines et emploi :
quel avenir pour les zones d'activités ?

LA FRUGALITÉ EST LA NOUVELLE COMPÉTITIVITÉ
COMMENT FAIRE PLUS AVEC MOINS?

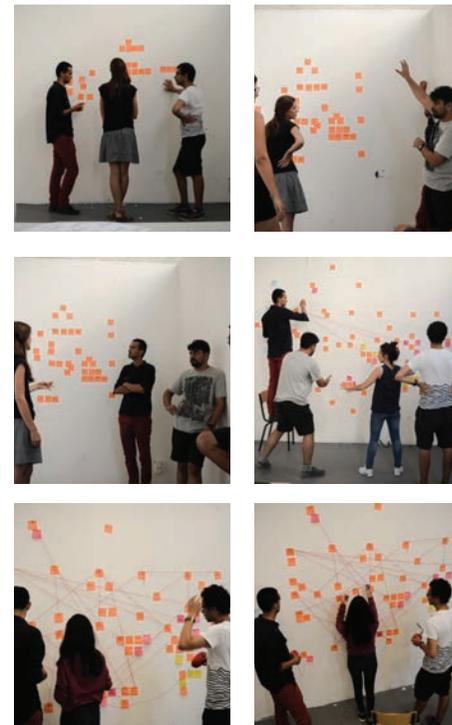
LA VILLE FRUGALE

Notre génération est marquée par l'annonce d'une rupture: rupture en ressources, en croissance, en matériaux. Le besoin d'une alternative est imminent. Préserver les conditions physiques et morales de l'existence humaine doit être la priorité posée, dès aujourd'hui, préalablement à chaque prise de décision. **La transition énergétique ne peut pas s'envisager seulement du point de vue technique mais comme une transformation profonde de notre société.** Comment proposer des solutions qui permettent d'avancer en ce sens tout en assurant le bien-être auquel sont parvenues nos sociétés et tout en maintenant une compétitivité forte pour les territoires et leurs acteurs économiques? Il s'agit de repenser la ville en cohésion avec nos besoins, adapter nos modes de vie à un contexte en mutation constante. Cette alternative nous l'avons appelée frugalité. La frugalité est une nécessité pour l'humanité, un retour au réel. Nous ignorons comment seront nos espaces de vie en 2050 mais nous pouvons en construire les fondements chaque jour avec nos idées, nos politiques, nos projets, nos actions. Nous nous devons de questionner l'avenir au gré de questions simples : quelle ville veut-on? Pour qui? et comment?

Les réponses à ces questions sont multiples et nécessitent une approche itérative, mutable et multi-scalaire. Réduire les flux de matières et d'énergie, réduire les consommations énergivores et les émissions polluantes sont les enjeux climatiques de demain. **Les zones d'activités économiques du Nord-Francilien sont au cœur ces enjeux et peuvent devenir de puissants leviers d'action de développement durable.** La relation entre tissu



économique productif, tissu urbain résidentiel, espaces naturels et agricoles accompagné de la question de l'inclusion des activités servantes doit être pensé et doit être soumis à l'innovation. Innovation créatrice d'une ville dite frugale, sémantiquement et idéologiquement différenciée de la notion polysémique et trouble de « ville durable ». «*La ville frugale serait le point d'équilibre entre une moindre consommation de ressources, une meilleure intelligence collective, une plus grande vitalité des acteurs économique, une meilleure satisfaction hommes qui vivent ensemble dans ce territoire*». Pour être compétitif aujourd'hui, il faut intégrer cette notion et en faire une force. Ainsi la ville frugale redéfinit les temps du quotidien, les rapports de production et de consommation. C'est une ville porteuse d'espérance, relevant l'état actuel de notre quotidien dans sa pluralité, sa complexité et ces contradictions.

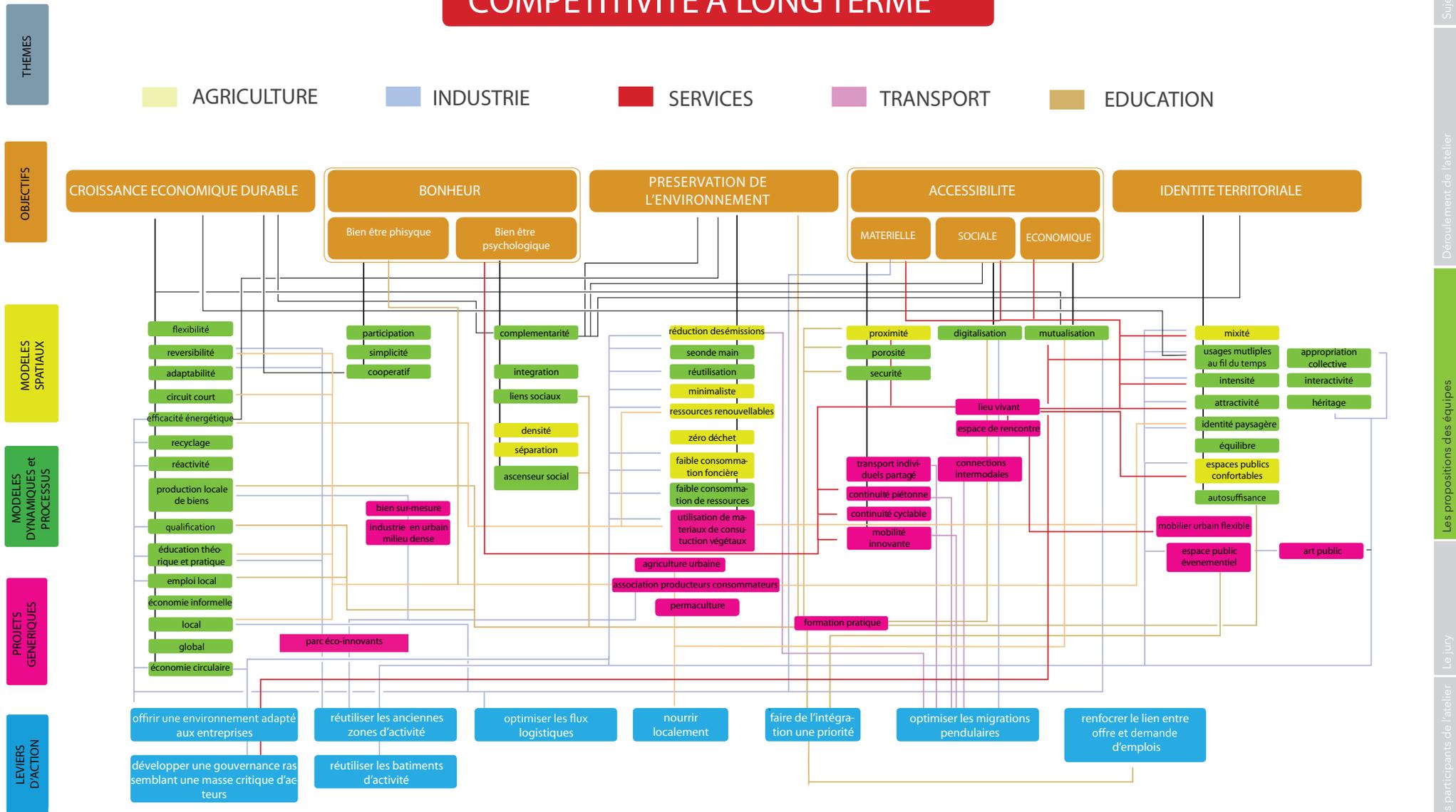


PENSER LES LIENS : UN OUTIL OPÉRATIONNEL

La compréhension du concept de «ville frugale» se fait au prisme d'une analyse systémique où la ville est vue comme un milieu naturel, un système vivant aux interactions multiples. Celle-ci s'appuie sur une matrice fournissant un cadre, des exemples et des outils pour agir. Cette matrice est née d'une réflexion commune autour d'une définition des différents éléments constitutifs de ce qui fait la ville et la «compétitivité durable». Notre pluridisciplinarité et nos origines diverses ont eu pour conséquence un enrichissement et un renforcement des liens qui font notre trame, par le biais d'exemples issus de nos différents pays. **Cinq objectifs majeurs sont à la base de notre vision de la «ville frugale»: l'économie durable, la quête du bonheur, la conservation de l'environnement, l'accessibilité, la création d'une identité reconnectée au territoire.** Ces objectifs se lisent par colonne. La lecture en ligne révèle des modèles d'organisations spatiales, des dynamiques organisationnelles, des éléments de projets et des exemples. Ce système de mise en relation a pour but d'adopter une vision transversale qui se met en opposition à l'approche classique de cloisonnement sectoriel. Des liens ascendants et descendants se font entraînant des dynamiques de causes à effets pouvant affecter le territoire. Les liens peuvent être simple d'un concept à un autre ou pluriels d'un concept à plusieurs. Le but est d'appréhender tout les éléments en lien avec le sujet que l'on traite à partir de n'importe quelle entrée. L'idée est de faciliter la compréhension et la lecture des dynamiques internes au territoire. De cette analyse ressortent une série d'enjeux prioritaires qui vont être développés au sein de nos différents cas d'études.

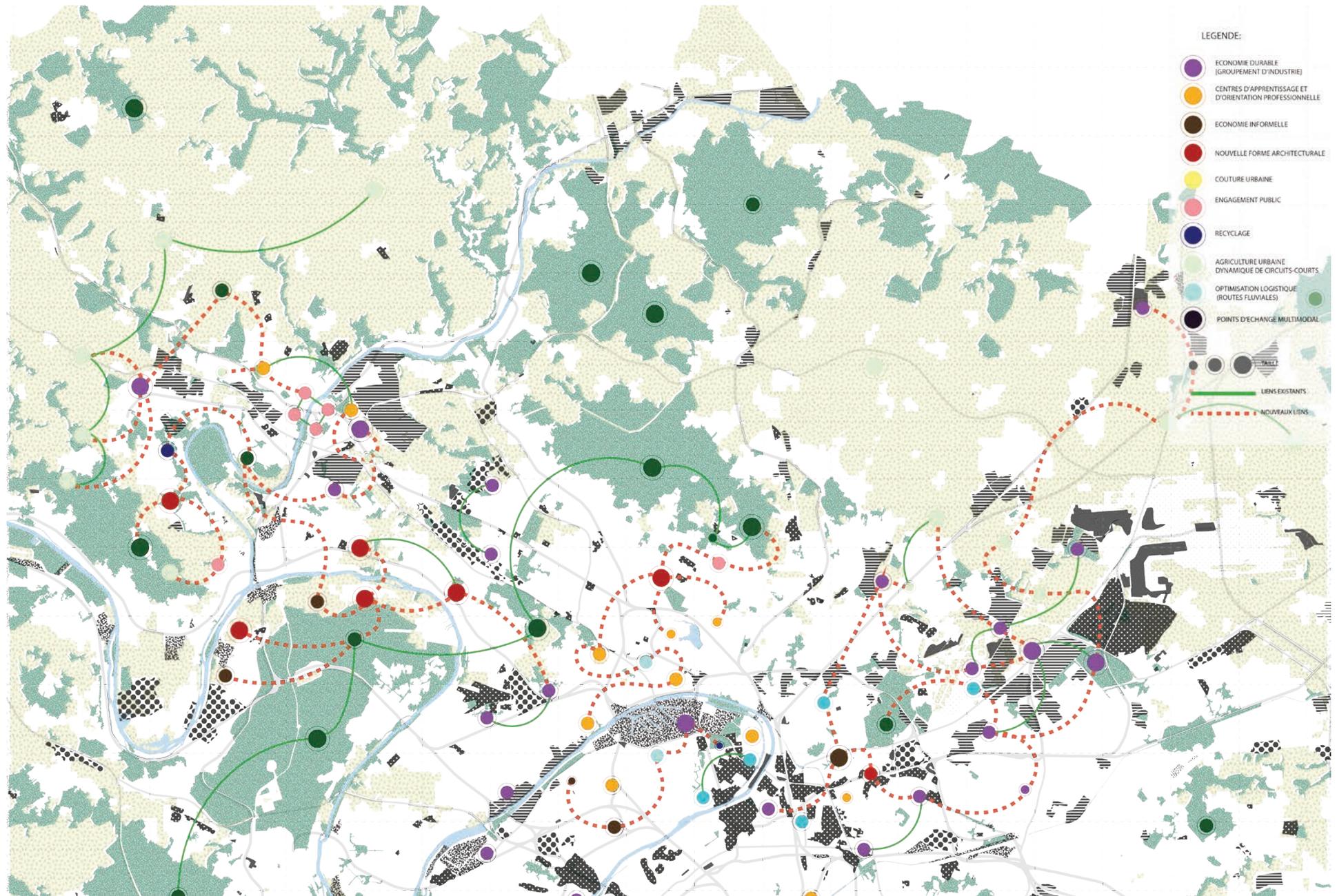


COMPETITIVITE A LONG TERME

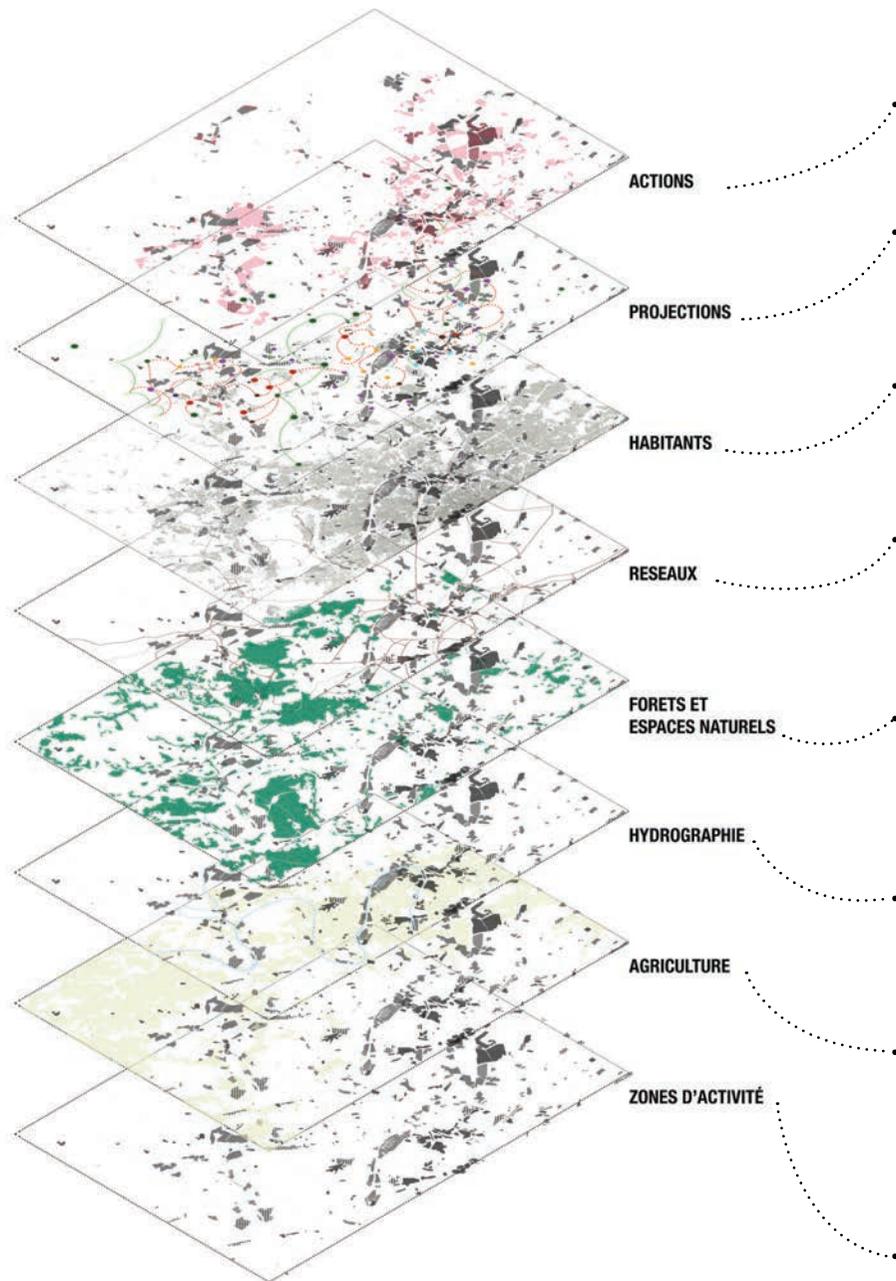


Dynamiques économiques, urbaines et emploi :
quel avenir pour les zones d'activités ?

CARTE DES RICHESSES ET DES POSSIBLES



**LES ZAE ET LEUR ENVIRONNEMENT
STRATES DU TERRITOIRE DU TANGIBLE VERS L'INTANGIBLE**



ACTIONS

Territoire à enjeu du Grand-Paris, le Nord-Francilien fait l'objet de nombreux projets au rayonnement aux multiples échelles.

PROJECTIONS

Un ensemble d'actions responsables situées sur ce territoire semble amorcer déjà une transition vers une ville plus durable.

HABITANTS

12 millions de franciliens habitent la région dont près de 20% travaillent dans les zones d'activités implantées sur le territoire.

RESEAUX

Le Nord-Francilien est maillé par un réseau multi-modal dense de transport (aérien, ferré, autoroutier, fluvial...) et d'importantes infrastructures logistiques.

FORETS ET ESPACES NATURELS

25% de l'Île de France est recouverte de forêts et d'espaces naturels. Cet espace a de multiples fonctions: identitaire, productive, de loisir et de biodiversité.

HYDROGRAPHIE

Le territoire Nord-Francilien est traversé par la Seine et l'Oise qui relie ce territoire du Havre jusqu'au Range Nord-Européen.

AGRICULTURE

L'agriculture recouvre 50% du territoire de l'Île de France. Jusqu'à la moitié du vingtième siècle, l'agriculture francilienne était diversifiée et une ceinture maraîchère alimentait encore en grande partie les habitants de l'agglomération parisienne.

ZONES D'ACTIVITE

Les 1350 zones d'activités du Nord-Francilien occupent 30% du territoire. Les ZAE d'Île de France pèsent près de 30% du PIB national.

LES RICHESSES DU DÉJÀ LÀ

Le Nord Francilien leader de la transition énergétique ?

Choisir la ville frugale suppose d'accepter et de valoriser le pré-existant. Nous avons dessiné une carte des «richesses et des possibles» de ce territoire. Elle révèle les diversités paysagères, les éléments structurants, la variété des espaces économiques, etc. Elle permet de rendre compte d'une mise en tension du territoire autour de ses dimensions tangibles comme immatérielles. Elle rassemble aussi de nombreuses d'initiatives en cohérence avec ce désir de compétitivité durable. Cette carte est la représentation d'une réalité frugale. Elle apparaît en dévoilant les richesses du déjà-là. **Les outils font déjà partie de notre quotidien: des solutions et des initiatives apparaissent ici et là.** Le Nord-Francilien a donc le potentiel de se positionner comme leader de la transition énergétique. La suite de notre travail est de comprendre comment stimuler et augmenter ces potentiels, de trouver les liens manquants.

L'UTOPIE* COMME METHODE

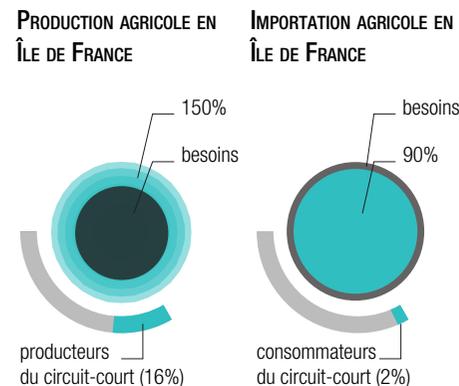
*Utopie n.f. : Construction imaginaire et rigoureuse d'une société, qui constitue, par rapport à celui qui la réalise, un idéal ou un contre-idéal.

L'utopie est un point crucial dans notre démarche. Elle nous a permis de bousculer nos idées, ancrées dans une réalité sclérosée et d'en tirer plusieurs scénarios. A travers trois scénarios «possibles», nous invitons le lecteur s'appropriier les concepts et à imaginer, lui aussi, sa ville frugale. Nous avons «situé» ces utopies sur le territoire Nord-Francilien.

Utopie #1

Et si l'agriculture Francilienne permettait l'autosuffisance alimentaire des ZAE?

Comme beaucoup d'autres territoires, l'Île-de-France est confrontée au défi alimentaire: nourrir une population qui ne cesse de croître, des terres agricoles qui se réduisent, une productivité qui stagne. Une équation insoluble si l'on ne considère pas la richesse des territoires agricoles d'Île-de-France, et ses importantes capacités de productions. Le développement des moyens de transports et de l'économie de marché ont provoqué une mise à distance de la ville et son territoire productif. **L'enjeu de l'autosuffisance alimentaire est multiple: réduction des pollutions, santé, identité des territoires, économie, etc.** Le développement des circuits courts apparaît comme une solution efficace pour retisser le lien entre la ville et son territoire agricole. Cependant, il est aujourd'hui freiné par un réseau au maillage lâche, une production au coût élevé, qui ne répond pas aux modes de consommations urbains. La grande distribution bénéficie d'un réseau vaste et dense, de coûts moindres et permet au consommateur de bénéficier de "tous les produits tout le temps". Autant de forces qui en font un incontournable de la consommation alimentaire.

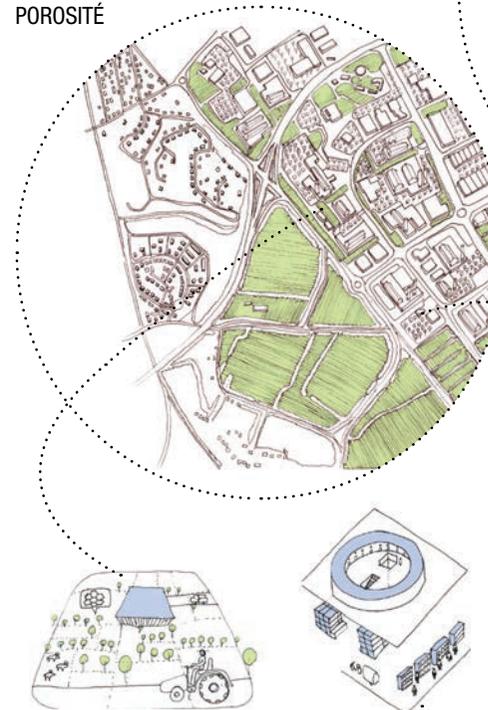


Comment en tirer parti pour permettre le développement des circuits courts?

On pourrait par exemple utiliser la structure d'un centre commercial de zone dense, ouvert tous les jours et en soirée, comme lieu de rencontre directe où le producteur va à la rencontre du consommateur. La zone d'activité peut aussi être le lieu de réconciliation de la ville et de la campagne. Les interstices urbains, dents creuses et friches sont vus comme des opportunités. Les franges des zones d'activités seraient



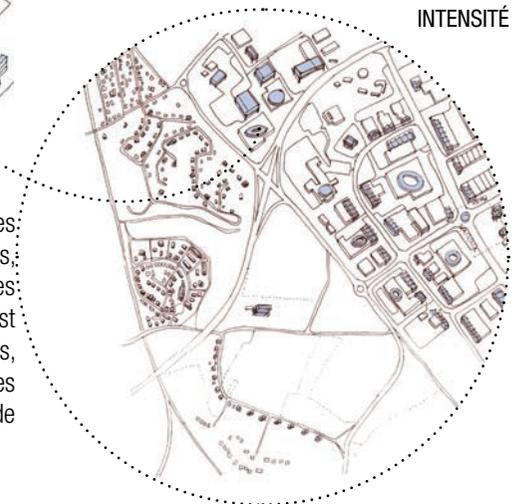
POROSITÉ



SITUATION ACTUELLE



INTENSITÉ



reconverties en zone agricole et jardin. Des bâtiments sont convertis en marchés permanents, lieux d'éducation et de formation aux principes d'une agriculture durable. L'espace agricole est multifonctionnel et couvre des objectifs éducatifs, sociaux, récréatifs. Il devient un nouvel espaces de plaisir, d'échanges, de découvertes, de saveurs et de beauté.



Utopie #2

Et si l'on ne construisait plus rien de neuf dans les ZAE?

La construction est l'un des domaines les plus énergivores de notre société actuelle. Le sable nécessaire à la fabrication du béton est une ressource limitée que nous ne cessons de maltraiter. L'imaginaire de la ville frugale passe naturellement par la remise en question du domaine de la construction. L'enjeu ne se trouve-t-il pas dans l'optimisation des espaces bâtis? Dans leur transformation, leur évolution? L'une des premières nécessités est de répertorier ces zones désertes et obsolètes, futurs théâtres de la ville de demain. La désindustrialisation progressive de l'Europe depuis les années 70 laisse derrière elle un grand nombre de friches industrielles aux

nombreuses qualités architecturales et spatiales. Le Nord Francilien, grand bassin de l'industrie du XXème est grandement marqué par les traces d'un passé ouvrier. De nombreuses opérations de réhabilitation ont récemment vu le jour dans Paris et ses environs, pour la plupart avec un franc succès public et architectural. La restauration et la réhabilitation étant devenus l'un des plus grands enjeux architecturaux de notre époque. A cela, il est possible d'ajouter la possible arrivée de friches commerciales, conséquence de l'importance de l'e-commerce et de l'évolution de notre mode de consommation. Ce type d'édifice et d'urbanisme de la grande distribution, marqué

par la période de l'hyper-consommation est en perte de vitesse (cf article demain la ville) et pourrait offrir d'ici plusieurs années, de nouvelles zones à transformer. grands enjeux architecturaux de notre époque.

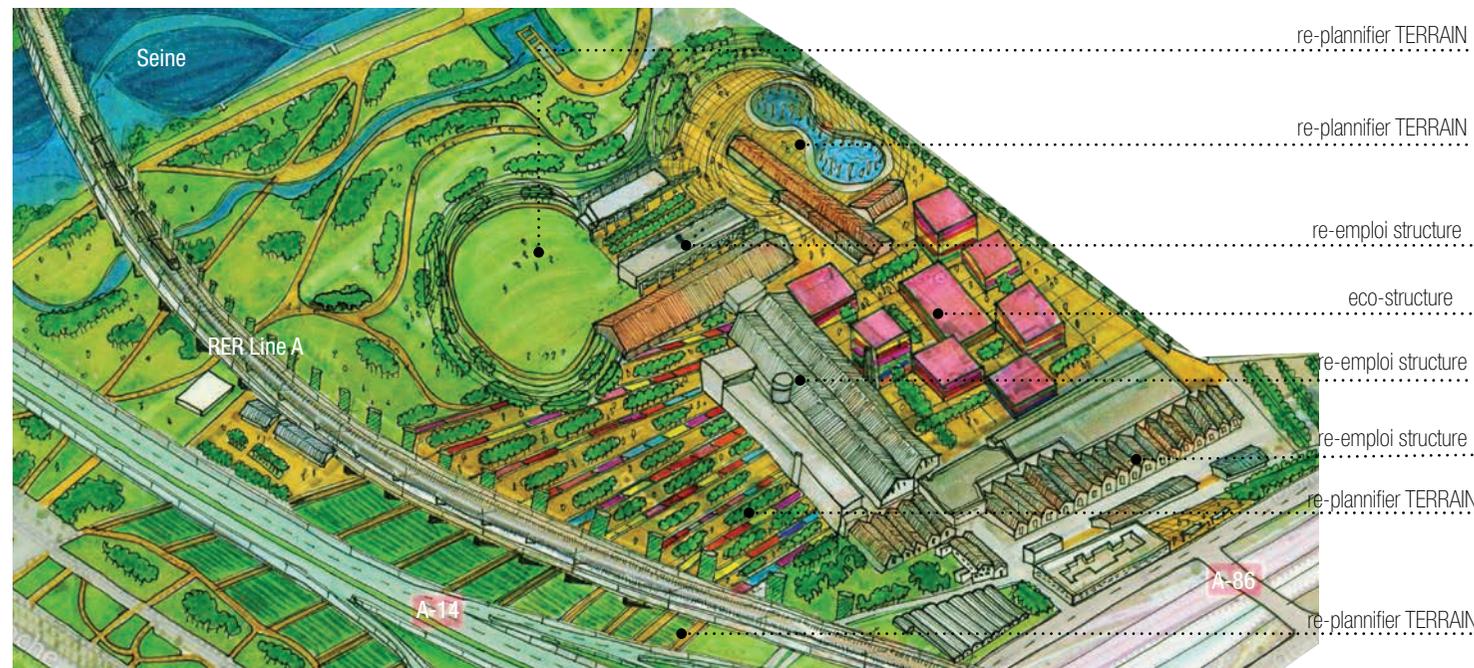
A cela, il est possible d'ajouter la possible arrivée de friches commerciales, conséquence de l'importance de l'e-commerce et de l'évolution de notre mode de consommation. Ce type d'édifice et d'urbanisme de la grande distribution, marqué par la période de l'hyper-consommation est en perte de vitesse (cf article demain la ville) et pourrait offrir d'ici plusieurs années, de nouvelles zones à transformer.

Nanterre



Les papeteries de la seine

Un site de l'usine de papier abandonné isolé par les infrastructures de transport doit être intégré dans son contexte. L'objectif est de relier le site avec le voisinage en utilisant différents outils de paysage et de planification. Une réutilisation des bâtiments existants accueillant des formes nouvelles et innovantes d'économie intégrée à l'espace public est démontrée.



re-planifier TERRAIN

Espaces de récréation et de loisirs
Terrains Multi-sports pour stimuler l'animation du quartier

re-planifier TERRAIN

Place Publique
Espaces de rencontre pour les événements de quartier.

re-emploi structure

Salles de sport intérieures
Espaces sportifs et activités de récréation

eco-structure

Marché de l'artisanat
Vente de produits locaux fabriqués main

re-emploi structure

Exposition «Papier»
Exposition d'œuvres sur papier, institut de recherche

re-emploi structure

Espace logistique
petits espaces logistique du dernier kilomètre
Aménagements paysagers
Le paysage crée des lignes visuelles qui unifie le quartier à travers les ponts du RER.

re-planifier TERRAIN

re-planifier TERRAIN

Agriculture urbaine
Assure l'autosuffisance alimentaire du quartier

Dynamiques économiques, urbaines et emploi :
quel avenir pour les zones d'activités ?

Utopie #3

Et si les ZAE étaient 100% adaptables?

L'individualisme des acteurs économiques génère un gaspillage des toutes sortes de ressources et contribue à scléroser le système, à entraver la compétitivité des acteurs en place, à affecter l'attractivité. **Nous imaginons ici un mode de gestion des territoires productifs qui repose sur le confort et la flexibilité.** Un territoire de production, dont la taille et la densité permettent d'atteindre un niveau critique de gestion en commun, est gouverné par une entité commune. Nous prenons l'exemple de la zone d'activité Jean Mermoz, situé sur le territoire du Bourget et de la Courneuve qui répond à ses critères.


 15€/mois/m²
 ↓
 25°C
 500 lux
 250 j / an
 10h / jour

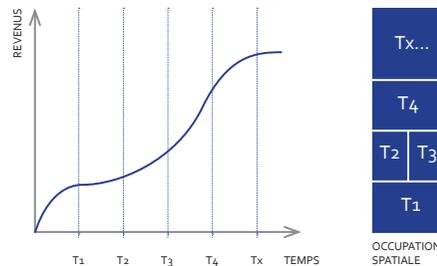
Progressivement propriétaire des ressources et des infrastructures de service, elle en vend l'usage aux entreprises qui s'implantent selon principes de l'économie de la fonctionnalité. En plus des services classiques (sécurité, gestion des déchets, production

d'énergie sur place, logistique, etc), elle propose en leasing des contrats de bien être. **Le paiement d'énergie se fait sur la base d'un niveau de confort:** 15€/mois/m², un contrat incluant une température constante de 25°C, une luminosité de 500 lux 8h par jour 250 jours par an. Dans son intérêt, l'instance de gestion isole les bâtiments, fournit un matériel électrique performant, propose une architecture qui fait large place à la lumière naturelle. Elle réduit significativement la consommation et ses coûts de fonctionnement.

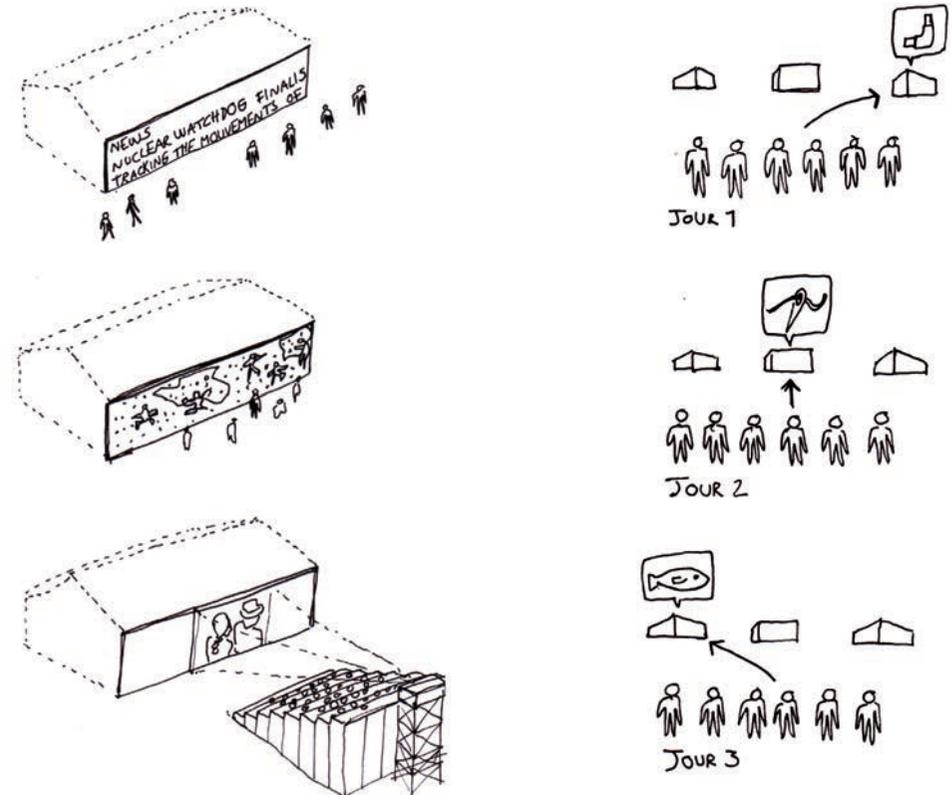
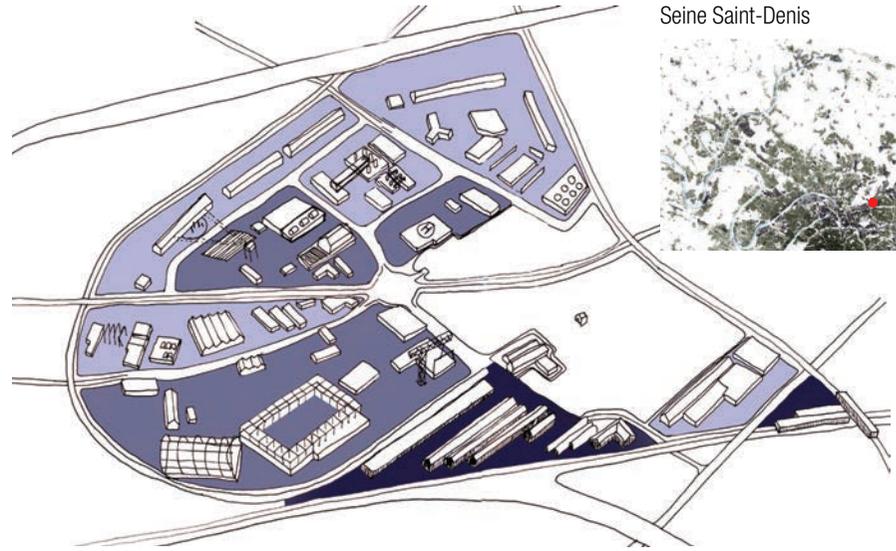
L'instance de gestion, emploie aussi des habitants des quartiers proches et les mets à disposition des entreprises. Affectés en fonction de leur besoins ils permettent un gain de flexibilité pour répondre à des besoins ponctuels ou temporaires. Pour ce faire, l'instance de gestion investit dans la formation et l'apprentissage.

L'instance de gestion intensifie l'usage de tous ses espaces: espaces communs, murs, toitures peuvent être utilisés par plusieurs locataires au fil de la journée, de la semaine, de l'année. Par exemple, la location d'un local de production se limite à la location d'un espace intérieur. Les espaces extérieurs, tels les murs, les toits, les espaces de circulation sont proposés à la location pour d'autres usagers. Le mur est ainsi support d'informations et de contenus culturels pendant la journée. En fin de journée, il est investi par l'association d'escalade. Le soir il accueille une projection en plein air.

LOCATION DES ESPACES DE PRODUCTION



Seine Saint-Denis



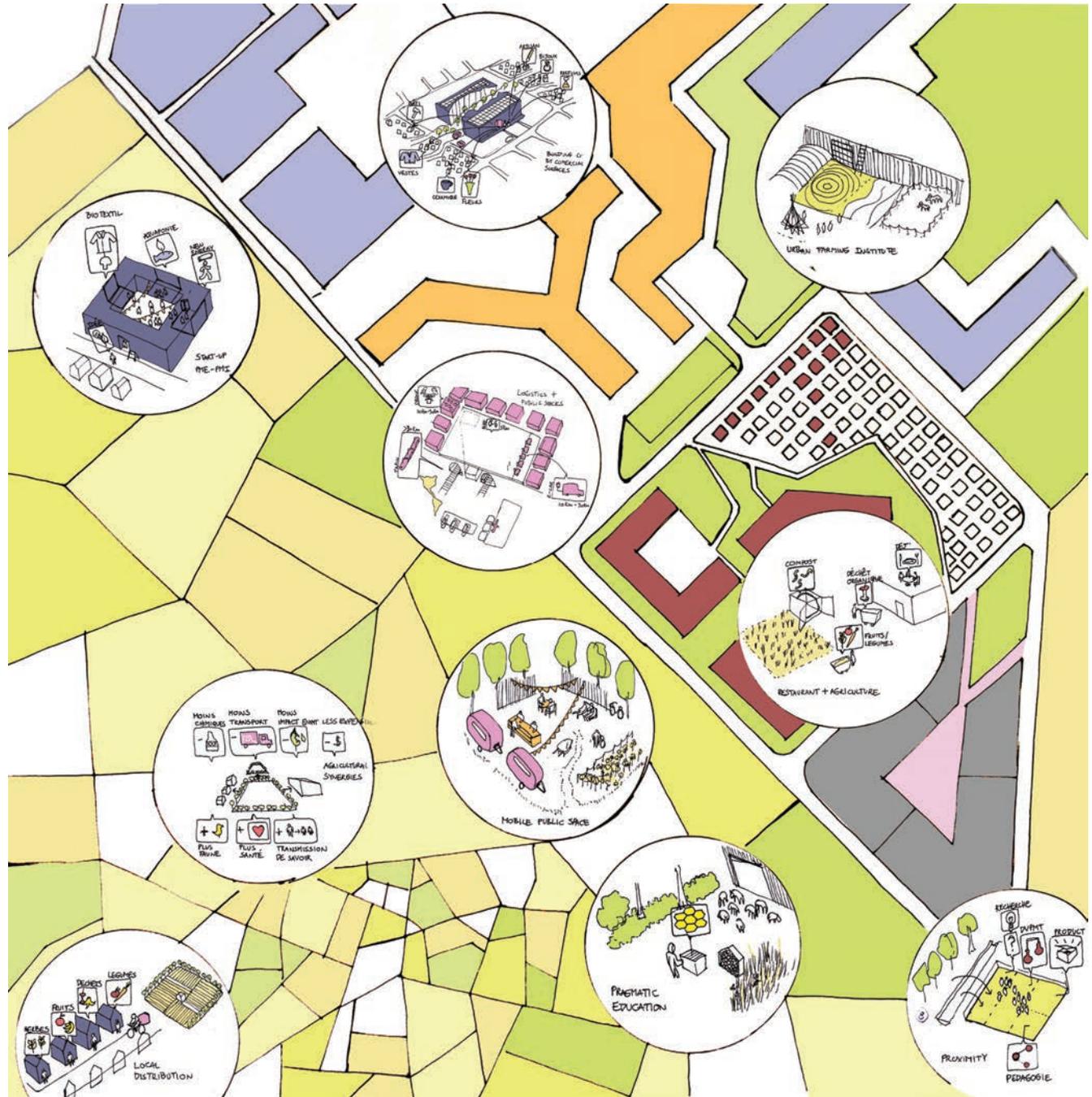
CONCLUSION

Et si l'agriculture Francilienne permettait son autosuffisance alimentaire? Et si on ne construisait plus rien de neuf? Et si les zones d'activité devenaient 100 % adaptable?

Ces trois utopies que nous formulons pour la ville frugale permettent de définir un point de rencontre entre l'idéal et le réel, entre le déjà-là et une projection sur le temps long. C'est la rencontre entre la consommation et la production pour tendre vers une vie plus sobre, un retour à la définition primaire et originelle de la ville comme lieu d'échanges, de discussions, de production et consommation en liens les uns avec les autres.

La sobriété est vue comme heureuse avec une dimension forte de plaisir. Les habitants de la ville frugale retrouvent le plaisir des saveurs, le plaisir de déplacements courts, riches de rencontres et de surprises. La sobriété pousse à réinventer des lieux de travaux et des espaces publics, les processus et les habitudes.

La mise en œuvre de cette utopie est à portée de main. **Seule une prise de position forte, commune à l'ensemble des acteurs, décideurs politiques, acteurs économiques et habitants des territoires, peut enclencher le nécessaire processus vers la ville frugale.** Cette ville frugale doit devenir l'identité francilienne de demain.



ÉQUIPE B

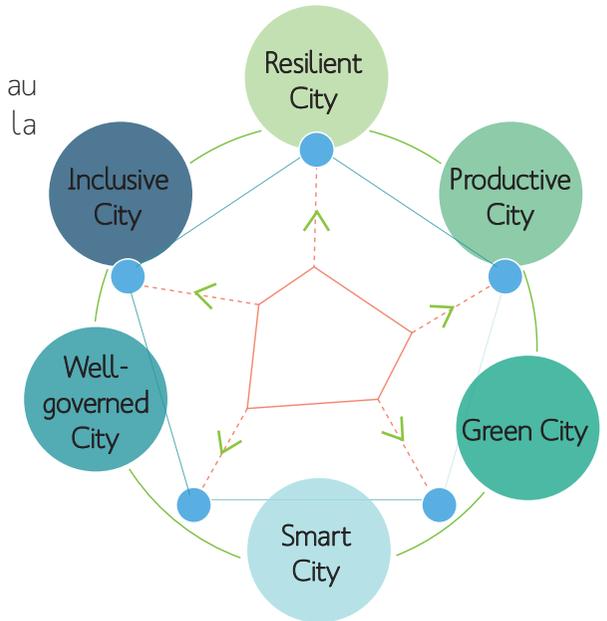
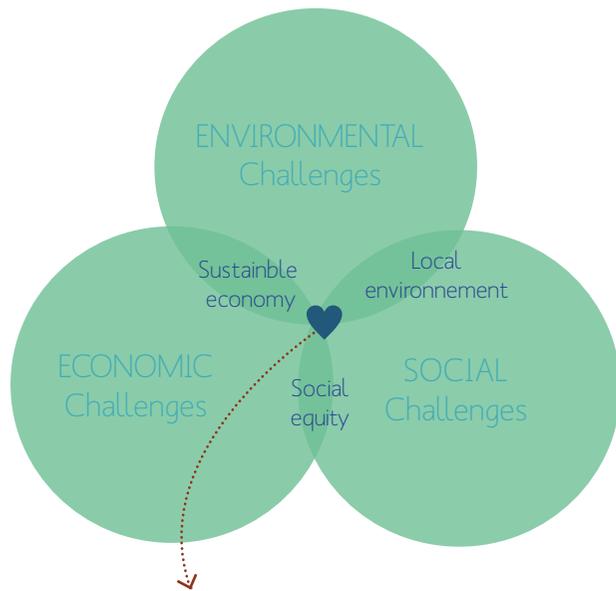




APPROCHE GENERALE

La ville résiliente et la recherche de la qualité de vie

Le projet consiste à offrir une meilleure qualité de vie au travailleurs des zones d'activités économiques et à la population locale du quadrant nord francilien.



Les 5 piliers de la ville durable

ZAE ET QUALITÉ DE VIE

Aristote employait le terme d'eudémonisme pour désigner l'idée de "bien-vivre", qui trouve un écho dans l'expression contemporaine "qualité de vie". Dans un contexte où de plus en plus de personnes habitent la ville - la région parisienne gagnant 3 millions de franciliens supplémentaires à l'horizon 2050 - , il convient de repenser la façon dont l'espace urbain permet l'accomplissement de soi, le bien-être et l'échange. Cette question transparait à travers différents temps et usages de la ville : habitat, transport, loisirs, travail. A ce titre, l'évolution des zones d'activités économiques de la région, qui concentrent 1/5 des travailleurs franciliens, représente un enjeu majeur pour l'attractivité future du territoire et le bien-être de la population.

La région parisienne figure parmi les 10 villes mondiales qui ont subi la plus forte **baisse de leur qualité de vie** en cinq ans, selon The Economist Intelligence Unit (2016).

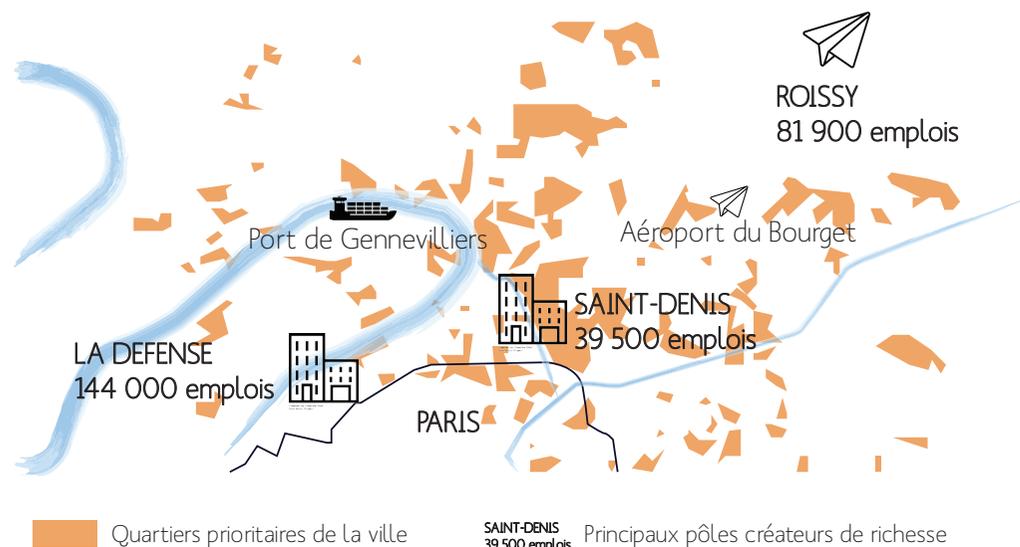


Chris Younès, philosophe : "L'évolution critique vers une neutralisation des milieux et des lieux s'accompagne d'un **épuisement** des existences et d'une tentation de repli sur l'échelle intime et communautariste"

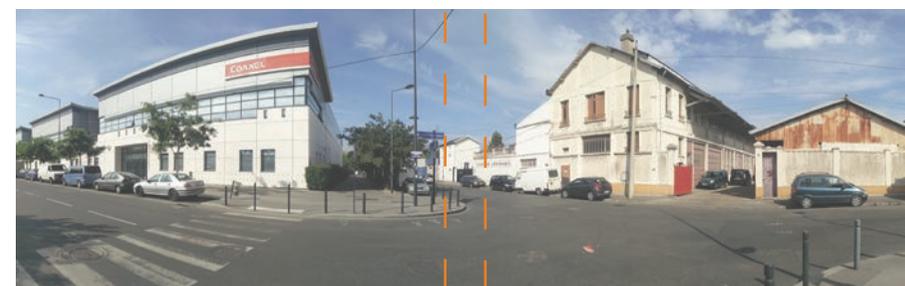


A LA RECHERCHE DE L'ECHELLE HUMAINE

Le quadrant nord francilien, un territoire de contrastes

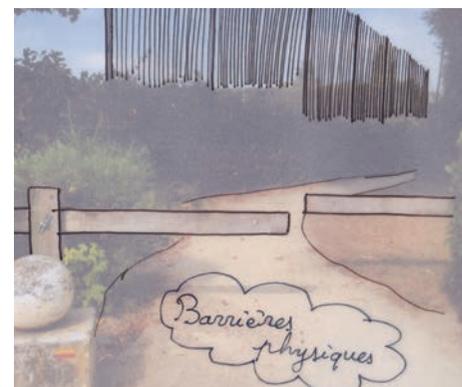


Le quadrant nord-francilien occupe une position singulière dans l'agglomération parisienne. Historiquement très marqué par l'industrie, le territoire a longtemps accueilli les activités incompatibles avec la ville. Aujourd'hui, et dans un contexte de compétitivité mondiale, le nord-francilien entame une nouvelle mue : tertiarisation des activités, projets économiques et commerciaux majeurs, Grand Paris Express, potentiels Jeux Olympiques de 2024... L'immensité des changements à l'oeuvre nous a poussés à concentrer notre analyse sur le développement humain, au regard de l'évolution des zones d'activités économiques.



Des espaces d'entre-deux

Un territoire qui fait cohabiter des pôles tertiaires majeurs, créateurs de richesse économique, avec des quartiers très pauvres, marqués par le chômage et la précarité.



Des modes de vie d'entre-deux



S'inspirer de ces espaces et des modes de vie alternatifs pour anticiper les zones d'activités économiques

Dynamiques économiques, urbaines et emploi :
quel avenir pour les zones d'activités ?

VILLE HABITEE, VILLE SENSIBLE

A la rencontre de la population locale

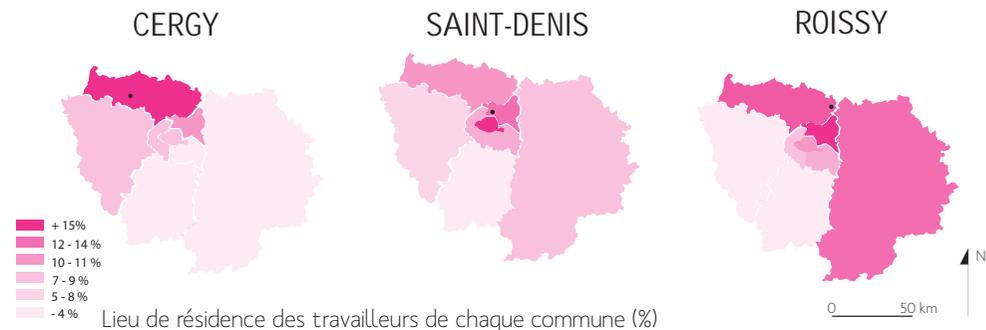
Afin d'appréhender pleinement les territoires d'études, nous avons désiré nous éloigner temporairement des documents cartographiques et des données chiffrées. Le but de la démarche a été de privilégier une observation concrète des espaces de vie proches des zones d'activités. Cette approche plus intuitive, fondée sur des expériences subjectives et sensorielles, nous a permis de redessiner la définition de "qualité de vie" sur un territoire.



Le partage, l'échange, la cohabitation des usagers du territoire est un enjeu soulevé par les visites de terrain



Nous avons souhaité aller à la rencontre de la population locale sur différents territoires du quadrant nord francilien. Des échanges avec la population de Saint-Denis ont permis de comprendre les préoccupations des habitants en termes d'emploi, d'éducation ou de sécurité. Nous avons également pu observer la "mosaïque culturelle" et la convivialité du territoire.



Peu de travailleurs résident dans le même département que leur lieu de travail
D'OÙ
Une inadéquation entre la population locale et les travailleurs de ces territoires



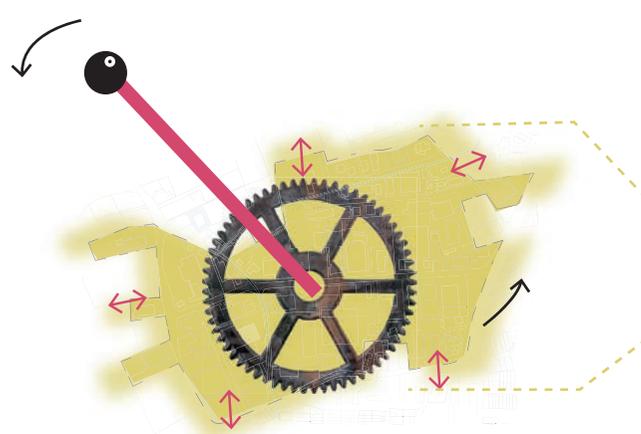
Le travail de terrain

CONCEPT CENTRAL

Les ZAE, des nouvelles plates-formes de prospérité

A travers ce projet, nous souhaitons replacer l'échelle humaine au coeur du développement économique des territoires. L'opportunité de remettre l'homme au centre du développement territorial doit se traduire par la recherche d'une meilleure qualité de vie, source de prospérité personnelle. Cette prospérité aura des répercussions à terme sur le développement de la métropole, plus durable, accessible et intégré. Afin de traduire cette vision, nous souhaitons développer des activités économiques locales, flexibles et créatives, en lien avec des initiatives culturelles, sociales et environnementales.

A travers ce projet, nous voulons repenser le rôle des zones d'activités économiques, qui pourraient devenir des plates-formes de prospérité tant pour les travailleurs que pour la population locale.

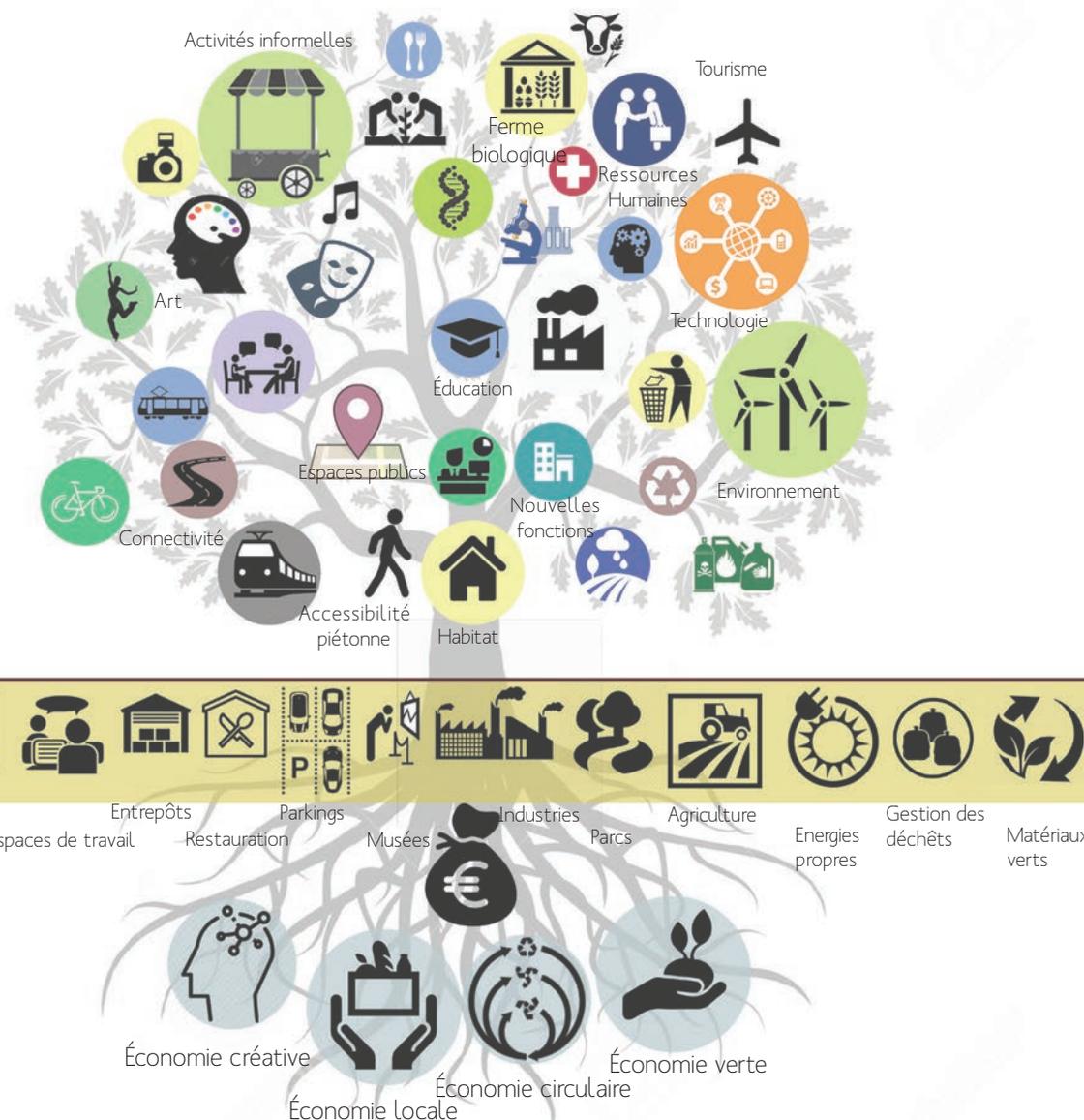


Faire de la zone d'activités un levier pour le développement économique, social, culturel et humain du territoire

VIE URBAINE

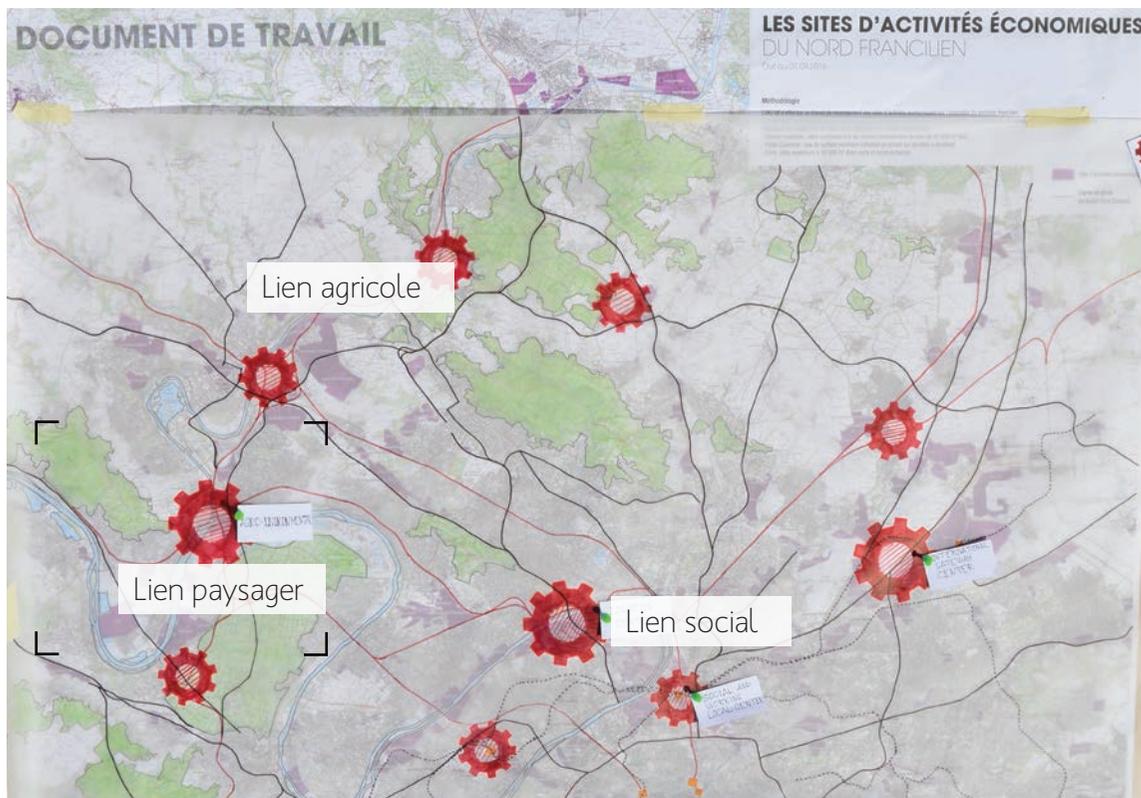
ZAE

NOUVELLE ECONOMIE



MISE EN PRATIQUE

Application du concept sur le territoire



Exemples constats dressés lors de la visite du territoire de Cergy/ Saint-Ouen l'Aumône :

- nuisances environnementales engendrées par les industriels ;
- inaccessibilité visuelle et physique ;
- ville-dortoir ;
- espaces de verdure inaccessibles.

SOLUTIONS PROPOSEES :

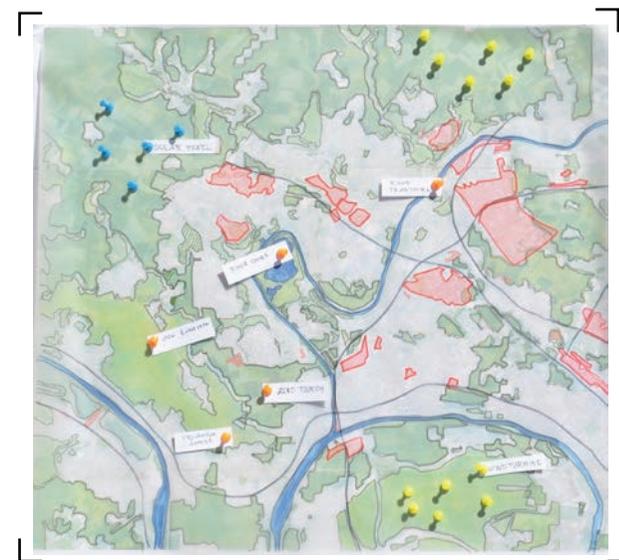
- intégration d'éoliennes, panneaux solaires et gestion des eaux pluviales sur les champs environnants ;
- connexion physique et visuelle des zones d'activités avec les éléments paysagers environnants ;
- rencontre directe entre les producteurs, les travailleurs et la population locale.



Sur le territoire, les ZAE deviennent des engrenages qui permettent une interface avec l'environnement existant, un noyau de rencontre économique à visage humain. Cette ouverture sur l'extérieur renforce l'échelle locale et solidarise les espaces, qu'ils soient urbains ou agricoles. Il s'agit donc de briser les barrières physiques, visuelles et temporelles. La mise en place de ce système permet de mieux tenir compte de la complémentarité de l'existant, en évitant de recourir à la *tabula rasa*.

Ainsi, selon la localisation de chaque zone et la nature des activités environnantes, les zones d'activités deviennent le lieu où s'opère la couture urbaine entre des espaces qui ne communiquent pas suffisamment :

- lien entre le tissu urbain et les activités agricoles (vente directe, animations...)
- lien entre des quartiers en difficultés et des activités tertiaires à haute valeur ajoutée (centres de formation, espace public...)



FLEXIBILITE DES MODES DE TRAVAIL

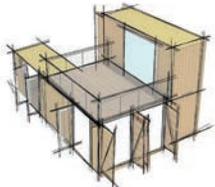
Application du concept sur le territoire

Des espaces de travail flexibles :

- inspirés par le nomadisme ;
- autonome en énergie, durables et promootant une connection avec les espaces naturels.



Bureau-caravane



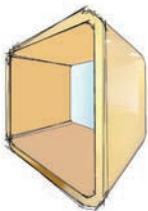
Bureau-conteneur



Bureau-cocon

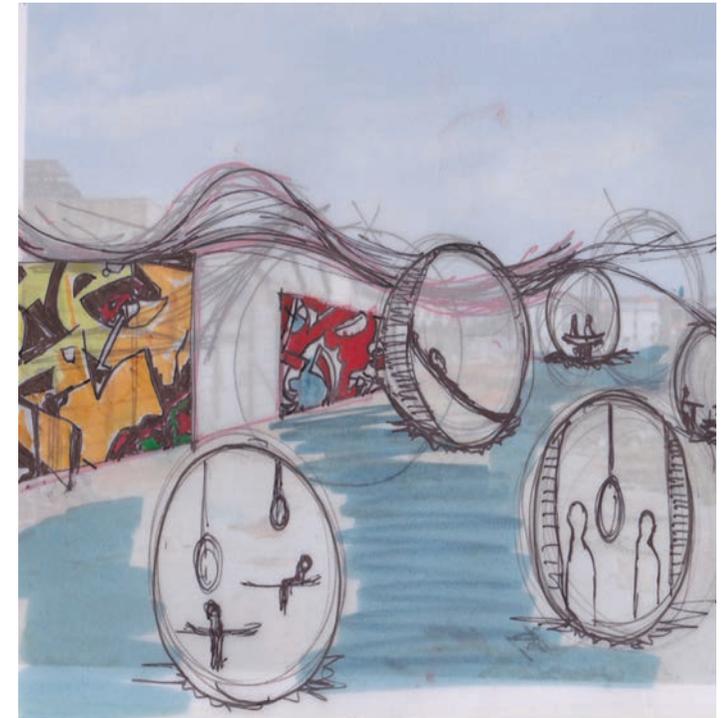
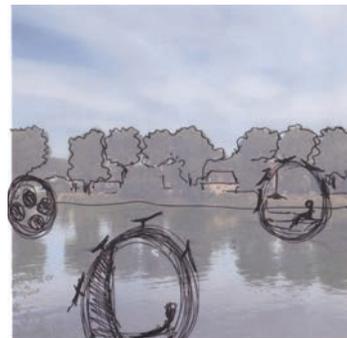


Bureau-fenêtre



Les travailleurs de demain ne seront plus assignés à un seul bureau fixe. La diversification des lieux de travail permettra aux employés de multiplier les expériences de travail selon les saisons ou les différents temps de la journée.

Les frontières entre le temps de transport et le temps de travail seront amenées à s'estomper, notamment grâce à la mise en service de "bulles de travail" autonomes et autosuffisantes en énergie (modules fonctionnant à l'énergie solaire, éolienne ou hydraulique). Il s'agit ainsi d'apporter des conditions optimales de travail aux employés. Par ailleurs, la journée de travail pourra être accompagnée d'une multitude d'activités, proposées dans les zones d'activités économiques : musée éphémère, discothèque, concert, initiation à des cours de cuisine... Ces expériences, ludiques et sensorielles, doivent créer un cadre qualitatif au travailleur, tout en favorisant les échanges avec la population locale.



DES ZONES D'AGRI-CULTURE(S)

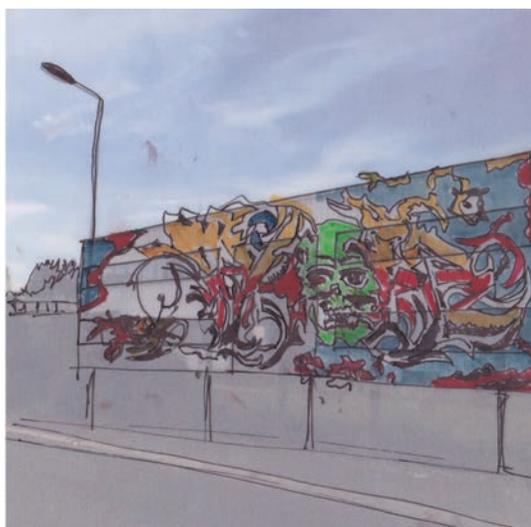
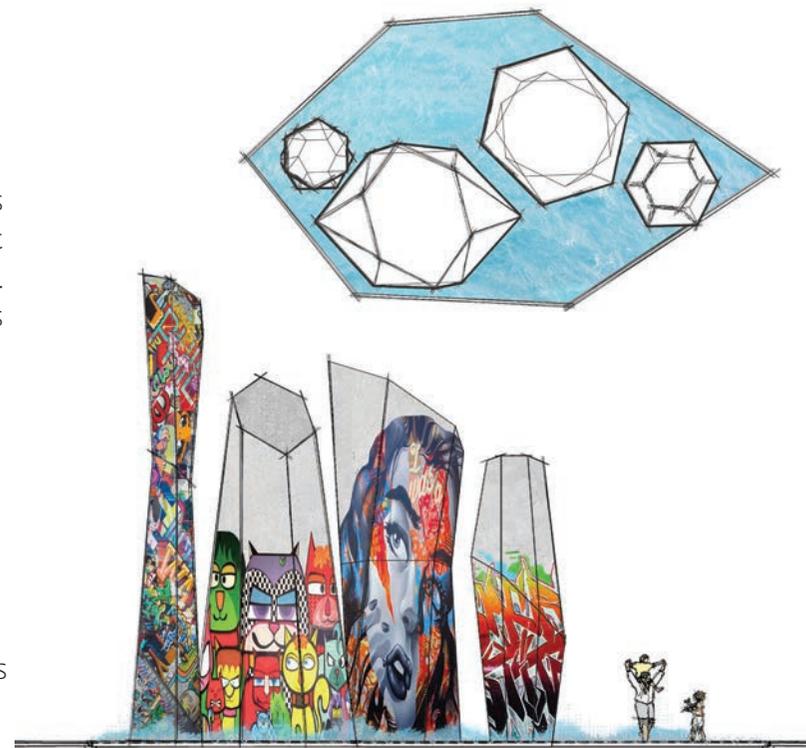
Appropriation de l'espace et initiatives artistiques

Laisser des espaces appropriables par les habitants et les travailleurs, afin qu'ils puissent exprimer leur sensibilité artistique ou culturelle. Les espaces en friches peuvent être convertis temporairement en supports d'oeuvres d'art ou d'expositions culturelles. Des espaces vacants peuvent également être ouverts aux initiatives personnelles d'agriculture urbaine ou de scénographie paysagère.

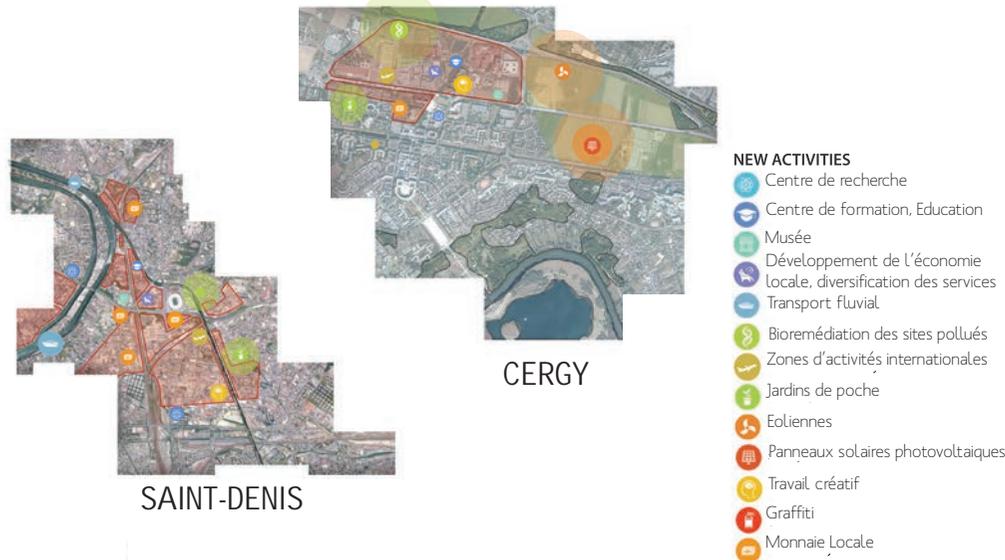
Les atouts de l'appropriation artistique

- signal paysager
- renfort d'attractivité
- Inclusion des jeunes générations et ville collaborative
- Laisser les jeunes artistes s'exprimer, se sentir appartenir à un quartier, contribuer à la construction de la ville

Des réservoirs d'eau peuvent servir de "toile". Ils sont réalisés à partir de matériaux légers recyclés.



APPLICATION SUR DES ZAE EXISTANTES

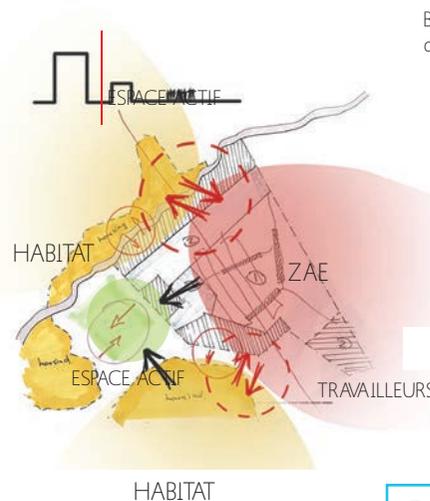


Favoriser la redistribution de richesses et l'économie locale dans les ZAE par différentes initiatives :

- la création de marchés locaux "pop-up" qui mettent en valeur la production économique du territoire tout en préservant les normes éco-environnementales ;
- la création de monnaies locales à l'intérieur des zones d'activités et dans le tissu environnant. Cette monnaie pourra être distribuée aux travailleurs chaque mois de manière similaire aux tickets restaurants.



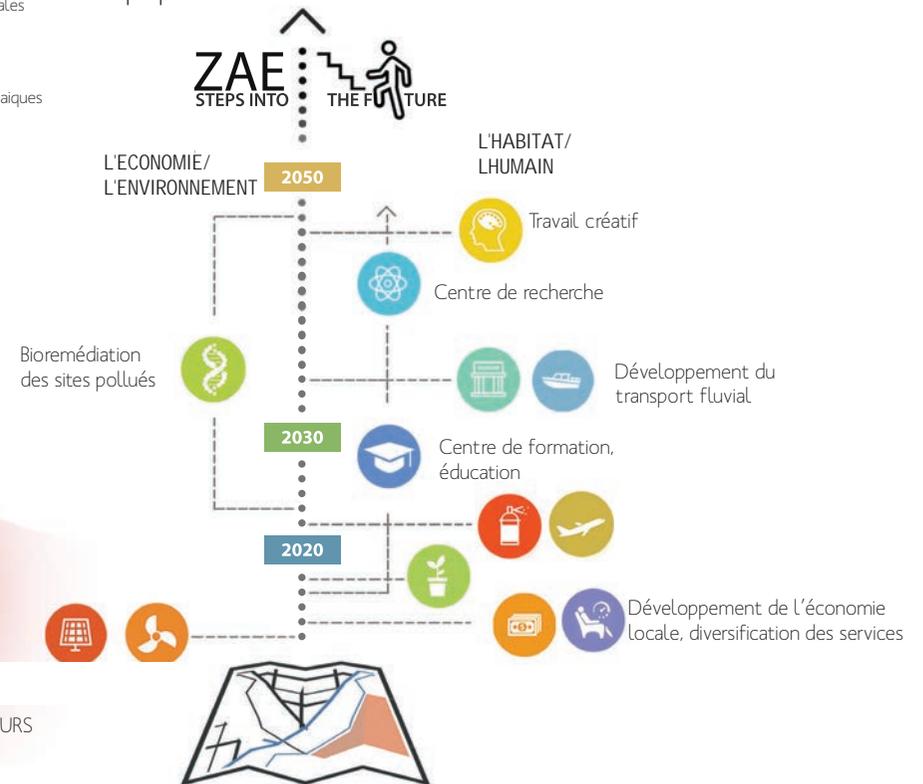
Dynamiques économiques, urbaines et emploi : quel avenir pour les zones d'activités ?



Plates-formes de prospérité : phases de développement

- Renforcer les liaisons et les échanges afin d'améliorer la connectivité entre les zones d'activités et les zones environnantes ;
- encourager la réutilisation des friches en les transformant en espaces à but artistique, culturel et créatif.

l'adaptation à ces nouveaux espaces de vie se fera à partir du moment où les ZAE feront partie intégrante de la vie quotidienne de la population locale



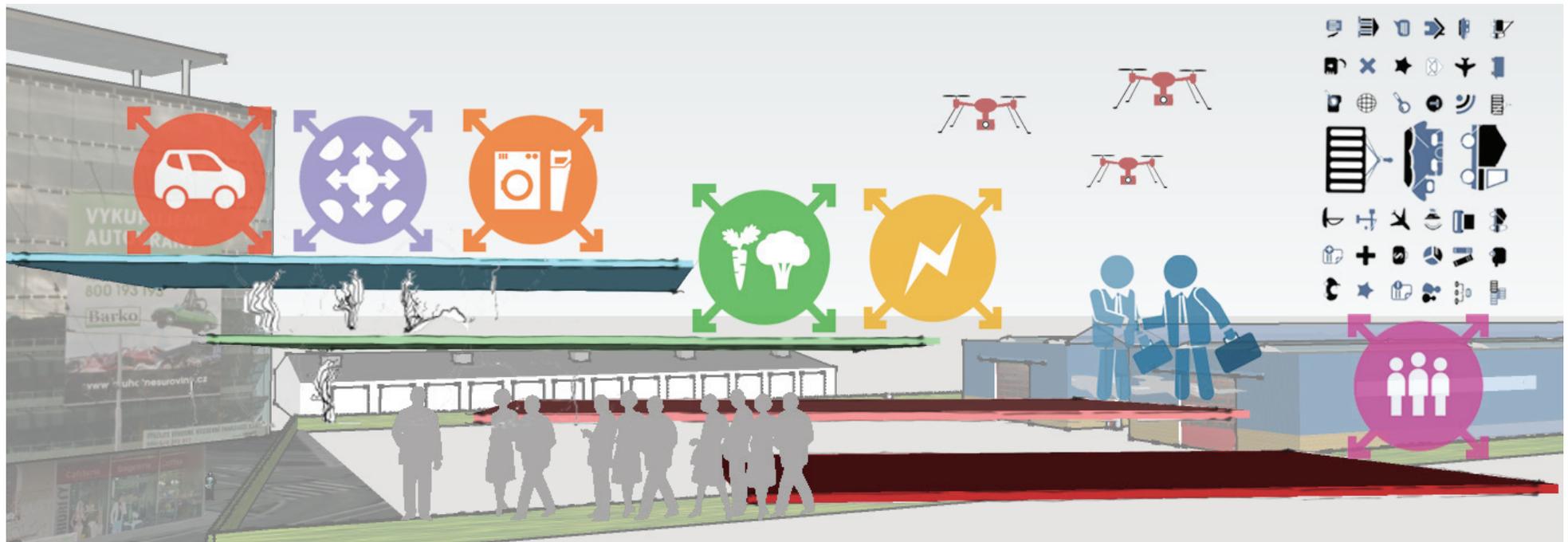
Des plates-formes de prospérité qui insistent sur le partage d'expériences plutôt que la consommation de biens.

ÉQUIPE C



B 2 City

ÉCONOMIE EN MUTATION, UN NOUVEAU MODÈLE LOGISTIQUE
POUR UN DÉVELOPPEMENT TERRITORIAL INTÉGRÉ



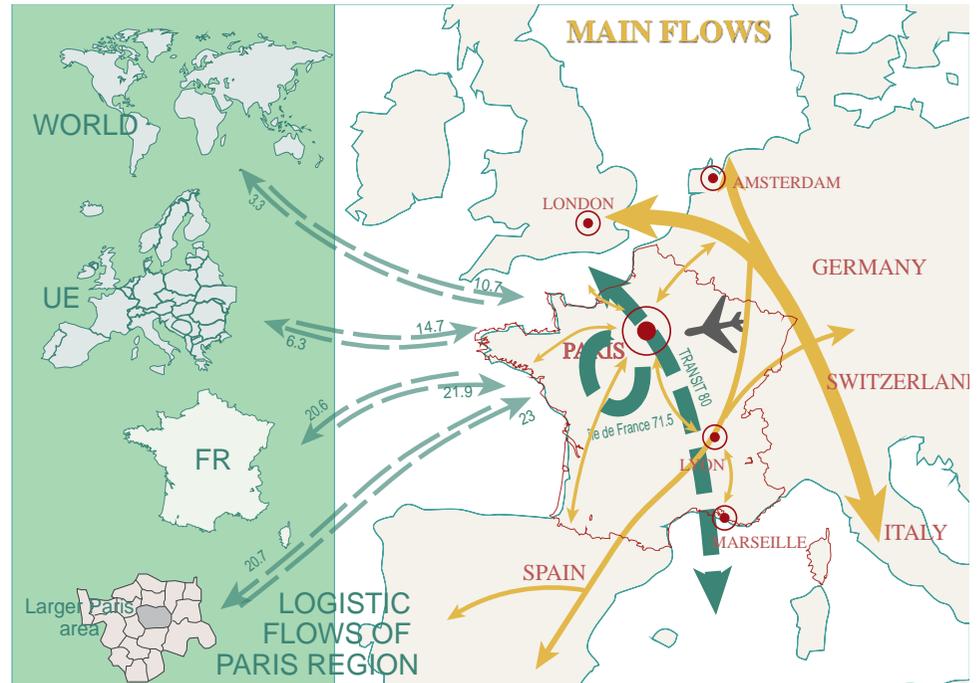
Paris, ville réseau au centre des flux de connaissances, de personnes et de marchandises

Les politiques de développement de la métropole parisienne visent à renforcer son attractivité au sein d'un système mondial de villes globales, au cœur de réseaux nationaux et internationaux de connaissances, de personnes, et de marchandises.

Au-delà de ses limites administratives et urbaines, la métropole parisienne s'insère dans une dynamique de flux et d'échanges à l'échelle régionale, européenne et mondiale. Mais elle reste avant tout un bassin de vie et d'emploi. Il est primordial de s'appuyer sur les spécificités du territoire pour promouvoir un effet d'entraînement sur l'économie locale et l'espace urbain. Alors que l'économie évolue rapidement, la région Ile-de-France est toujours marquée par l'héritage industriel de la ville fonctionnelle ; en témoigne l'implantation des zones d'activités en périphérie des centres urbains, dans des espaces aux faibles niveaux d'aménités et d'accessibilité en transports collectifs.

Alors que l'on cherche à capitaliser sur l'effet réseau de la ville mondiale, il est nécessaire de valoriser ces espaces "servants", véritable atouts du territoire francilien et indispensables à l'articulation des chaînes de valeur logistique et de connexion aux flux locaux et régionaux.

Ces enjeux s'inscrivent dans un contexte de transition écologique où l'amélioration de la qualité de vie, le développement des aménités, et le renforcement des opportunités locales constituent des facteurs importants de compétitivité et de développement économique et social intégré des territoires.



La région parisienne, centralité des flux logistiques

Alors que 90% des activités de fret s'effectuent actuellement par voie routière, une meilleure articulation des espaces logistiques et des flux est nécessaire. Leur inscription dans des dynamiques plus locales de création d'emploi, de coordination et mutualisation des ressources constitue par ailleurs un enjeu important aussi bien pour la compétitivité de la métropole à l'échelle mondiale, que pour la redynamisation de ses espaces en perte d'attractivité et d'urbanité.



Vision stratégique du nord francilien dans les dynamiques de flux



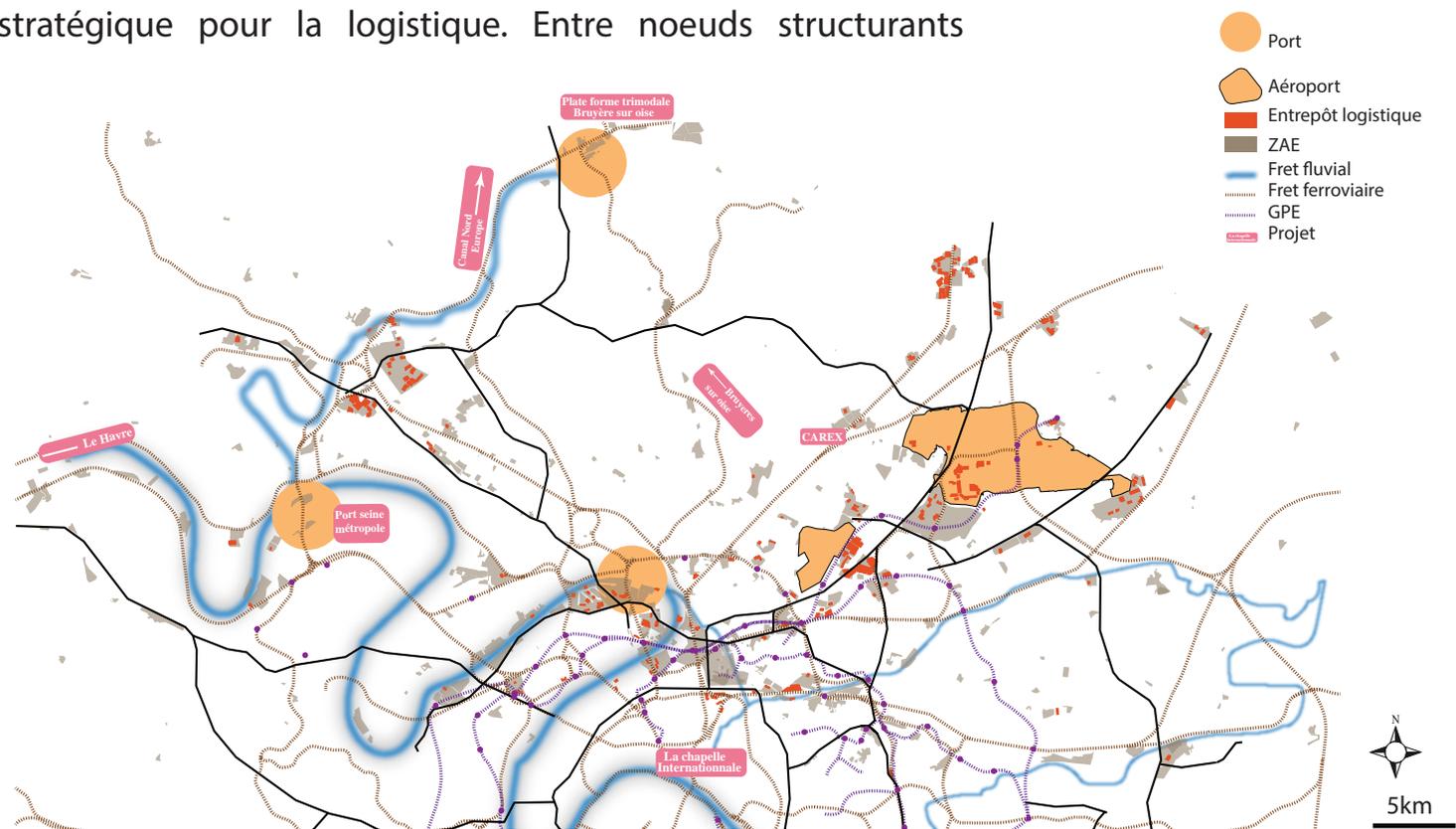
Le nord francilien, terroir stratégique pour la logistique. Entre noeuds structurants et infrastructures de flux

Le quadrant nord-francilien est emblématique de ces enjeux. Il connaît des mutations accélérées et une profonde évolution de son positionnement dans les dynamiques de l'agglomération parisienne. Ses fonctions industrielles et logistiques, historiquement "servantes" et rejetées des centres urbains, apparaissent comme des moteurs indispensables à la métropole et au développement local.

Le territoire est ainsi devenu un maillon essentiel de l'approvisionnement métropolitain. Avec deux plateformes aéroportuaires majeures, des ports de fret fluvial et un maillage d'infrastructures routières structurantes, il est traversé par des flux stratégiques de marchandises et de personnes. De nombreuses zones d'activités économiques sont implantées à la jonction de ces infrastructures, et la plupart ont des fonctions logistiques. D'importants projets de transport (hub ferroviaire Carex, port Seine Métropole, canal Nord Seine Europe, etc.) viendront en renforcer le caractère stratégique.

Le futur métro du Grand Paris Express devrait modifier les conditions d'accessibilité et d'attractivité territoriale. Dans le nord francilien, une dizaine de gares s'implanteront à proximité des zones d'activités économiques. Elles engendreront un regain d'attractivité qui pourrait menacer les tissus économiques et qui impose de repenser le modèle urbain des ZAE.

Dynamiques économiques, urbaines et emploi : quel avenir pour les zones d'activités ?



Le nord francilien, territoire de projets logistiques

Par ailleurs, si les dynamiques économiques du nord-francilien sont sources d'emplois (Roissy, la Plaine Saint-Denis et Cergy-Pontoise sont respectivement les 2e, 3e et 10e pôles d'emplois de la région), une grande partie de la population locale n'en bénéficie pas.

Ce phénomène soulève l'enjeu de la reconnexion des territoires défavorisés aux dynamiques de la ville globale. Il questionne leur capacité à s'adapter aux évolutions économiques à venir et à favoriser un effet d'entraînement positif pour les populations locales.

Il est ainsi primordial d'appréhender les transformations économiques et des flux de marchandises pour anticiper leurs impacts sur le métabolisme des territoires.

Evolution des flux logistiques

Les flux logistiques ont profondément évolué au cours du 20ème siècle, parallèlement aux mutations économiques et technologiques. Les échanges économiques alors centrés autour de la production jusque dans les années 1970, ont replacé le consommateurs au centre avec la personnalisation croissante des produits

au cours des années 1980. Les flux des entreprises aux consommateurs (B to C) se sont intensifiés. Le développement de l'électronique, l'automatisation et des technologies de l'information ont ensuite favorisé l'externalisation de la production et la mondialisation des échanges au cours des décennies 1990 et 2000.

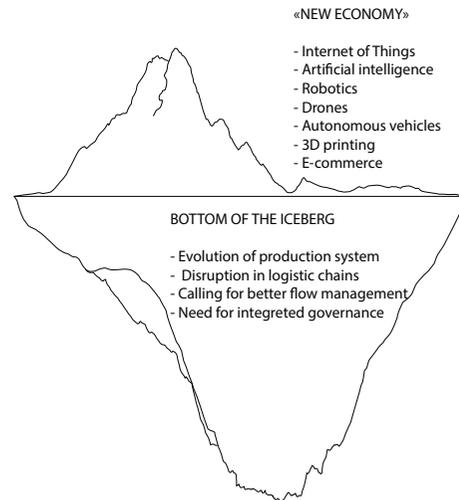
Les mutations économiques, levier d'un développement territorial intégré

Nous entrons aujourd'hui dans une nouvelle ère économique marquée par de nombreuses ruptures technologiques (internet des objets connectés, intelligence artificielle, robotique, drones, véhicules autonomes, imprimantes 3D). Ces évolutions annoncent des transformations profondes des systèmes de production, de management et de gouvernance, ce qui interroge le rapport de la production économique aux territoires.

En effet, l'accès de milliards d'individus, des entreprises et des objets à des systèmes d'information connectés peut générer d'importants gains de productivité, une optimisation des flux logistiques et des chaînes d'approvisionnement. La baisse des coûts des transports et de communication ouvre de nouvelles opportunités d'entrée des PME sur de nouveaux marchés.

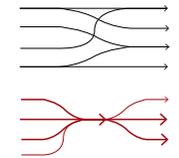
Nous pouvons d'ores-et-déjà percevoir ces évolutions : le E-commerce, inexistant au début des années 2000, représente aujourd'hui 9% des ventes en France et continue de progresser de près de 8% par an. Les PME profitent pleinement de ces tendances. L'augmentation du nombre d'enseignes développant leur business en ligne en témoigne (x7 entre 2006 et 2014). Par ailleurs, l'accentuation des échanges de consommateur à consommateur (C to C) favorise l'individualisation des flux et le développement de la reverse logistique (près de 30% des consommateurs français retournent leurs produits).

Ces tendances risquent d'accroître la pression existante sur les chaînes de valeur et les infrastructures logistiques. Avec la multiplication des acteurs, le déclin de la standardisation des produits et l'essor de la reverse logistique, les flux se sont démultipliés et sont devenus plus en plus fragmentés. L'intensification de la logistique du dernier kilomètre génère des problèmes de congestion automobile, de pollutions et d'émission de carbone. Alors que la ratification de l'accord de Paris sur le climat engage désormais les collectivités territoriales, les individus et les entreprises à réduire leurs émissions de CO2 de 40% d'ici à 2020, il apparaît nécessaire d'encourager d'intégrer des pratiques plus durables et locales dans les modèles logistiques.



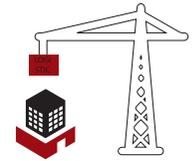
Mutualiser les flux et les infrastructures logistiques à l'échelle locale et régionale

La multiplication des acteurs (PME, consommateurs, marketplaces) prenant part dans les échanges régionaux et internationaux génère une plus forte segmentation des flux. Elle impose de mettre en œuvre une coordination à l'échelle régionale au travers d'une meilleure gouvernance et rationalisation des flux logistiques.



Réinsérer les fonctions logistiques dans les espaces urbains

Les fonctions logistiques ont été progressivement écartées des centres urbains depuis les années 1980 du fait de la financiarisation de l'immobilier logistique et de la pression foncière en zone dense. Alors que les flux tendent à devenir plus fréquents et multidirectionnels, il est essentiel de penser la reconcentration des activités logistiques au plus près des marchés économiques.



Redynamiser les zones logistiques par le développement d'activités plus mixtes

Les zones logistiques, longtemps associées à la pollution et au trafic automobile, ont été peu à peu repoussées à la périphérie de la ville et isolées des activités urbaines. L'évolution des besoins logistiques permet l'utilisation de véhicules et entrepôts de plus petite taille, et la réintroduction d'activités mixtes dans les ZAE, ce qui peut les rendre plus attractives et générer d'autres modes de revenus.



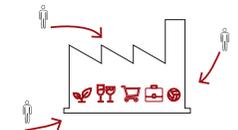
Rehumaniser les espaces publics dans une société de plus en plus digitalisée

92% de la population en France est connectée via son téléphone, ordinateur, ou tablette. Si nos possibilités d'accéder à la connaissance se trouvent démultipliées nous en perdons le sens des interactions humaines. Il apparaît nécessaire de recréer des espaces de rencontre physique favorisant les échanges entre personnes.



Développer des aménités de qualité et des opportunités pour les populations locales

Les activités logistiques étant principalement localisées dans des espaces peu attractifs, marqués par de forts taux de chômage et d'inégalités. La diversification de l'économie dans ces zones peut générer des opportunités de développement plus inclusif et encourager la mise en place d'aménités de meilleure qualité pour la population locale.



Articulation des échelles pour une meilleure gouvernance et rationalisation des flux logistiques

Le système métropolitain d'approvisionnement est aujourd'hui fragmenté. Il est le fruit du morcellement historique - et particulièrement concurrentiel - des politiques locales de développement économique et d'aménagement des zones d'activités.

Dans un contexte de mutations économiques favorisant l'intensification des flux, il devient indispensable de mieux coordonner la gestion des flux logistiques pour garantir un développement équilibré des territoires et éviter des phénomènes de desserrement des activités productives loin des centres urbains.

A ce titre, les récentes évolutions institutionnelles (création de la Métropole, montée en puissance de la région, compétence des EPCI sur les ZAE)_constituent d'excellentes opportunités pour mettre en oeuvre cette coordination stratégique.

Ces réflexions doivent s'inscrire dans une échelle large, intégrant les principaux corridors de fret et les dynamiques de la périphérie métropolitaine (Axe Seine, 3e et 4e couronne). Les acteurs de la logistique (industriels, transporteurs, logisticiens, opérateurs) ont un rôle primordial à jouer dans la mise en place de cette stratégie.

L'enjeu est de structurer un modèle de logistique à plusieurs échelles. Des centres de consolidation peuvent mutualiser les flux émis par les bassins productifs. Au coeur des bassins de consommation, des centres de logistique urbaine peuvent permettre l'optimisation des flux par la mutualisation des stocks et des moyens de transports. Enfin, des sites de distribution de proximité, permettent d'optimiser la desserte du "dernier kilomètre" en concentrant les points de livraison et d'échange. Nous proposons de décliner ces stratégies d'intervention à différentes échelles sur trois sites d'étude.

Dynamiques économiques, urbaines et emploi : quel avenir pour les zones d'activités ?

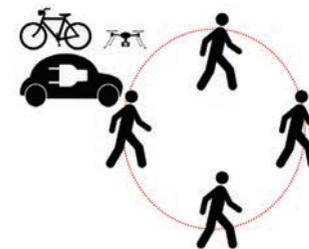
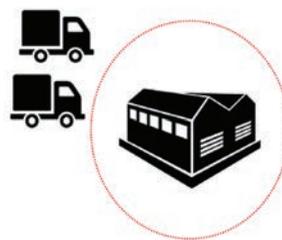
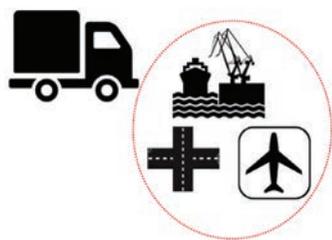


Le secteur de Saint-Ouen l'Aumône, à la jonction de flux métropolitains et de tissus productifs, est un territoire pertinent pour l'implantation d'un centre de consolidation. En effet, il a la plus grande concentration d'activités logistiques en Ile-de-France. S'il est aujourd'hui principalement desservi par les infrastructures routières, il jouit d'un fort potentiel de développement du fret ferroviaire et fluvial. L'intensification des échanges sur le corridor Seine-Oise (projets de port Seine Métropole et de canal Seine Nord Europe) en fait un secteur stratégique pour l'approvisionnement de la métropole de demain.

Le secteur d'activités économiques de Gennevilliers et de Saint Denis, intégré dans un contexte de densité urbaine, est un territoire particulièrement intéressant pour étudier la mise en place d'un modèle de plateformes de distribution de proximité. A l'interface du port de marchandise et d'un tissu mixte, il sera demain mitoyen du Campus condorcet, pôle universitaire majeur de la métropole. Caractérisé par l'obsolescence de certaines de ses parcelles, il pourrait bénéficier de l'effet d'entraînement de l'intensification urbaine du territoire.

La Zone d'activités économiques du Coudray, au Blanc-Mesnil, est un secteur pertinent pour implanter un centre de logistique urbaine, de centralisation et rationalisation de l'approvisionnement urbain. Elle se situe au coeur du corridor aéroportuaire francilien, au contact de tissus résidentiels denses et de secteurs de rénovation urbaine. L'arrivée prochaine d'une gare de la ligne 16 du Grand Paris Express en proximité nécessitera le renforcement de sa porosité urbaine et fonctionnelle.

Déclinaison d'un modèle logistique intégré à plusieurs échelles



Centre de consolidation

Mutualiser le regroupement et la redistribution des flux

Conditions d'implantation : Connexion aux réseaux de transports multimodaux et proximité aux bassins de production

Enjeux : L'implantation d'un centre de consolidation sur des territoires stratégiques, à l'interface de noeuds multimodaux et des marchés locaux, peut permettre de réduire les flux inutiles et leurs externalités négatives. Ce modèle pourrait s'inspirer d'un centre de consolidation implanté à Londres en 2011 pour approvisionner les commerces de Regent Street, qui aurait permis de réduire les mouvements logistiques de plus de 80%. Considérant que le transport routier contribue à 25% des émissions atmosphériques (Commission européenne, 2016) et que 57% du trafic en zones dense est le fait de véhicules utilitaires (IAU, 2016), on peut estimer qu'un tel modèle pourrait permettre la réduction de 10% de l'empreinte carbone locale.

Montage : Le modèle du centre de consolidation est particulièrement adapté à un montage sous forme de coopérative entre les entreprises présentes sur les ZAE desservies. Cet outil aurait vocation à compléter l'offre de services collectifs mis en place au sein de ces ZAE (restauration d'entreprise, propreté, sécurité, etc.). Ce modèle est une opportunité pour les entreprises d'optimiser leurs coûts par la mutualisation des moyens de transports.

Site de logistique urbaine

Mutualiser les capacités de stockage et des flux sortants, et soutenir les entreprises locales

Conditions d'implantation : Connexion aux infrastructures métropolitaines, densité urbaine, proximité aux bassins de production et de consommation locaux

Enjeux : Ce modèle encourage le regroupement des PME locales afin de mutualiser leurs stocks au sein d'espaces ajustables et leur flotte de véhicules et diminuer leurs coûts. Cela constitue une opportunité d'intégrer leurs flux logistiques dans une dynamique plus locale d'approvisionnement, et d'ainsi engendrer un effet multiplicateur sur l'économie locale. En effet il pourrait favoriser la création d'emplois directs et indirects, soutenir le tissu productif et la reutilisation des ressources locales. Avec la création d'aménités et d'espaces publics, l'implantation du centre de logistique pourrait être un levier d'intensification urbaine de zones économiques.

Montage : Le site de logistique urbaine a un fort potentiel d'attractivité, proche de la ville et des réseaux de transports (Grand Paris Express). L'opération immobilière peut être portée par un opérateur privé et être équilibrée en densifiant le bâti existant et en y intégrant de nouvelles fonctions (logement, bureaux, commerces). Les espaces logistiques pourraient être découpés en plus petites unités dont une partie pourrait être gérée sur un modèle de réservation flexible d'espaces modulables (Airbnb de l'entrepôt logistique).

Central meeting district (CMD)

Centraliser les échanges, recréer du lien et faciliter la livraison du dernier kilomètre

Conditions d'implantation : Au coeur de la ville dense, bonne irrigation en transports urbains, lieu adaptable et mutable

Enjeux : Le développement rapide du E-commerce, et des échanges de consommateur à consommateur, conduit à l'explosion des e-livraisons à domicile. Cela crée de nouveaux besoins en matière d'infrastructures de flux et de logistique du dernier kilomètre. Par ailleurs, on assiste à la diminution des interactions physiques. En développant des centres de distribution de proximité qui centralisent les livraisons et offrent des espaces de travail et de production mutualisés, nous proposons de recréer les conditions de rencontres et d'échanges.

Montage : Pour permettre un équilibre économique dans des territoires caractérisés par la cherté du foncier, les central meeting district pourraient s'implanter sur des friches urbaines. L'établissement public foncier pourrait mettre à disposition un terrain pour une occupation temporaire (sur le modèle des Grands Voisins à Paris). Ce modèle pourrait permettre de redonner vie à des espaces urbains délaissés, son caractère éphémère est particulièrement adapté pour l'accueil de flux logistiques légers.



Le Centre de consolidation de Saint-Ouen l'Aumone

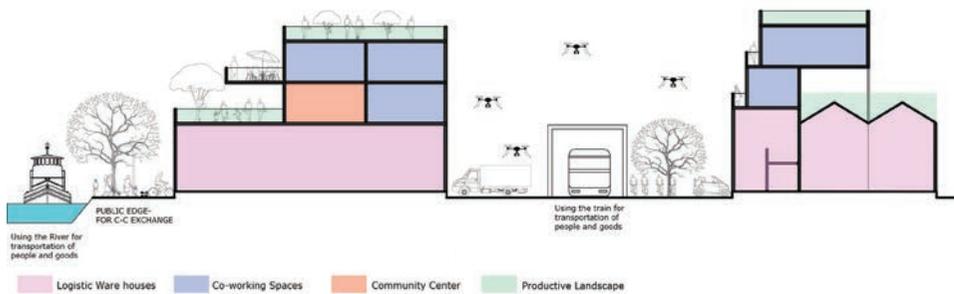
Le centre de consolidation de Saint-Ouen l'Aumone s'implante au croisement de réseaux de transport (l'Oise, le réseau ferré et la route). Il est à proximité des zones d'activité du Vert Galant, des Bethunes et d'Epluches à forte concentration de TPE, PME dont il permet de mutualiser les flux.

Il s'intègre dans un projet de revalorisation des berges de l'Oise : des percées sont créées au travers des zones d'activités et du tissu résidentiel pour faciliter l'accès au fleuve.

Un stockage en hauteur est rendu possible grâce à des systèmes mécanisés innovants de montée et descente des marchandises. Cela permet de densifier ces espaces logistiques et d'entroposage aujourd'hui très consommateurs d'espace au sol.

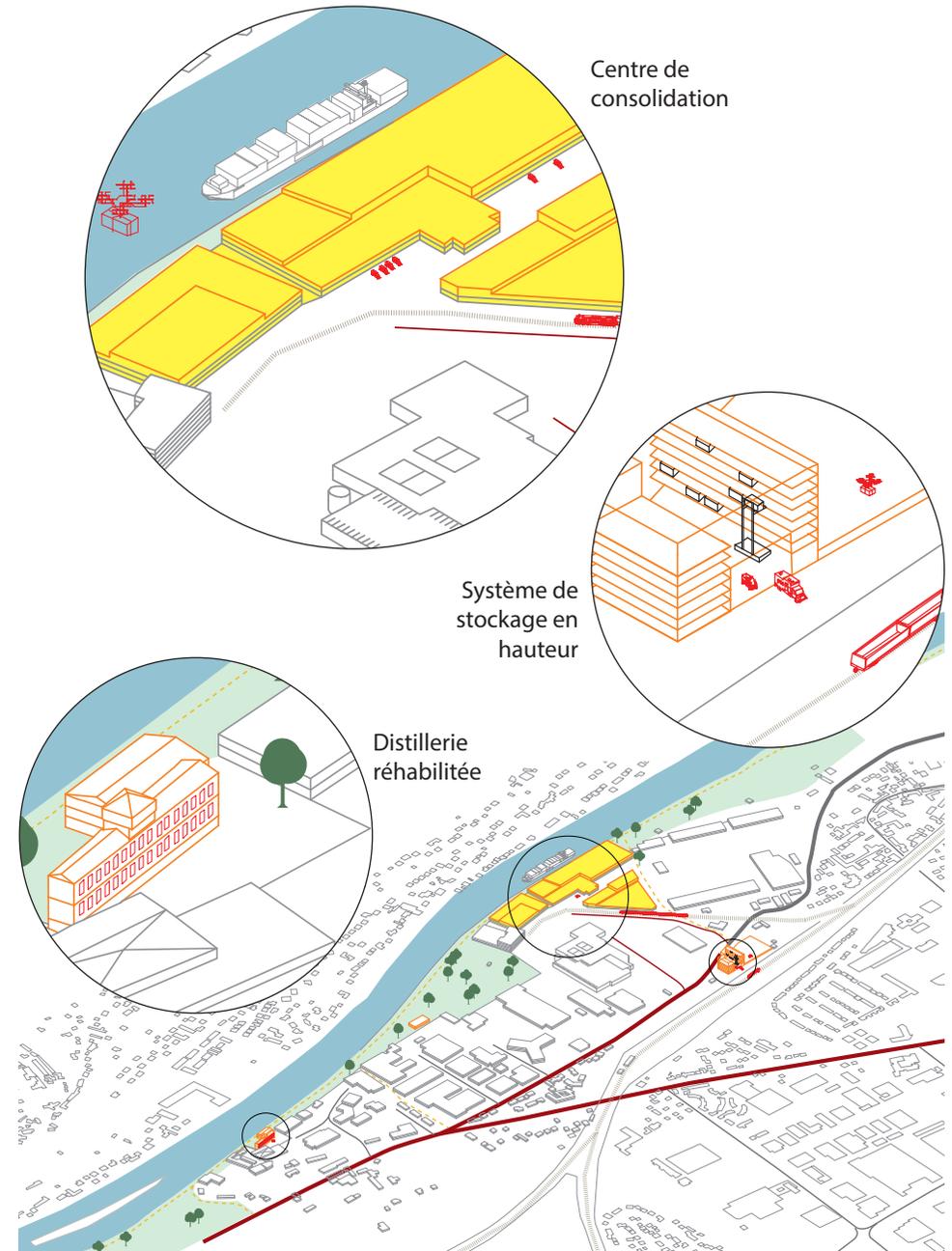


Centre de consolidation



Coupe

Dynamiques économiques, urbaines et emploi : quel avenir pour les zones d'activités ?



Contexte

Site de logistique urbaine à Blanc-Mesnil



Contexte

Le centre de logistique urbaine du Blanc Mesnil vient s'insérer dans la zone du Coudray, dans un bâtiment logistique monofonctionnel devenu obsolète. L'arrivée prochaine de la gare du Grand Paris Express générera un regain d'attractivité pour l'ensemble de la zone et rendra nécessaire sa densification.

La zone d'activité du Coudray se situe au coisement d'un espace vert, d'une zone pavillonnaire, de quartiers de rénovation urbaine et d'une voie autoroutière. Cette situation est stratégique pour l'implantation d'un site de logistique urbaine qui permettra la mutualisation des ressources et stockage de marchandises plus proche des centres urbains pour une optimisation des flux.

Le projet sera un levier d'intensification et de diversification économique et fonctionnelle. Il développera des aménités et des espaces publics ouverts sur les tissus urbains environnants.

Les besoins croissants en infrastructures numériques imposeront de développer des espaces de stockage (data center) dans les projets urbains.



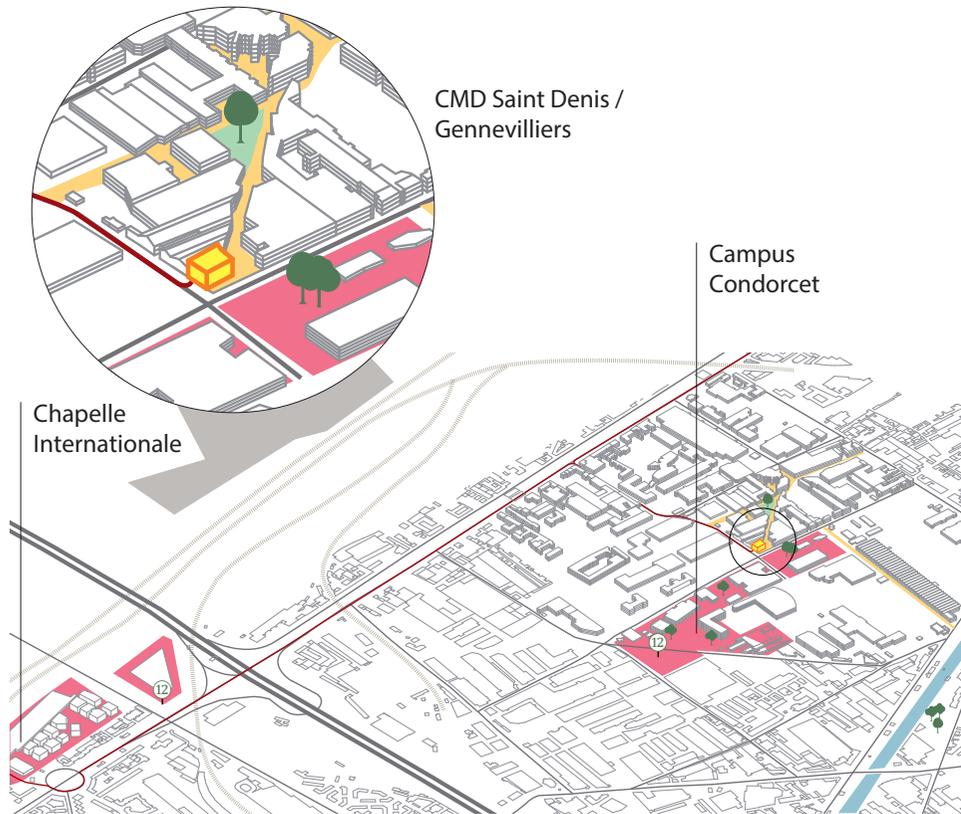
Site de logistique urbaine



Site de logistique urbaine



Central Meeting District à Saint-Denis/Gennevilliers



Contexte

Un CMD vient s'implanter dans un quartier en transformation à proximité du campus Condorcet à Saint-Denis/Gennevilliers. L'implantation d'un nouveau site universitaire ainsi que la construction récente de logements à proximité, questionne le devenir de la zone d'activités limitrophe dans un contexte de pression foncière croissante.

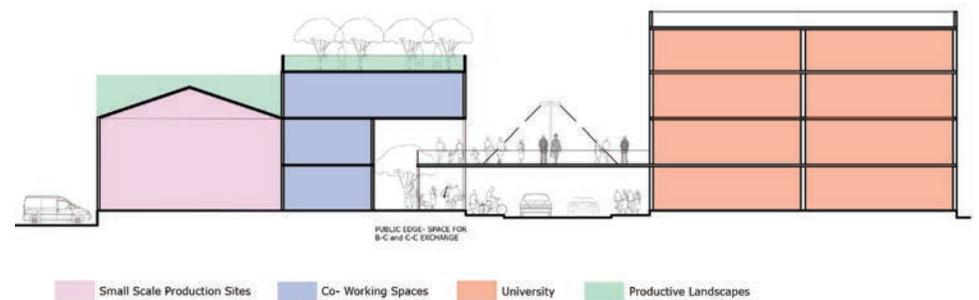
Le programme de CMD vient s'implanter sur un terrain délaissé afin d'y développer des espaces d'échange et de troc, livraisons de proximité (casiers, AMAP), locaux associatifs mutualisables. Le CMD redonne vie à des parcelles temporairement délaissées et préfigure l'intensité urbaine de demain.

Par la mutualisation d'outils de production (matériaux, imprimante 3D), le CMD permet de recentrer la production en ville et favorise le partage des connaissances et l'émergence d'activités innovantes.

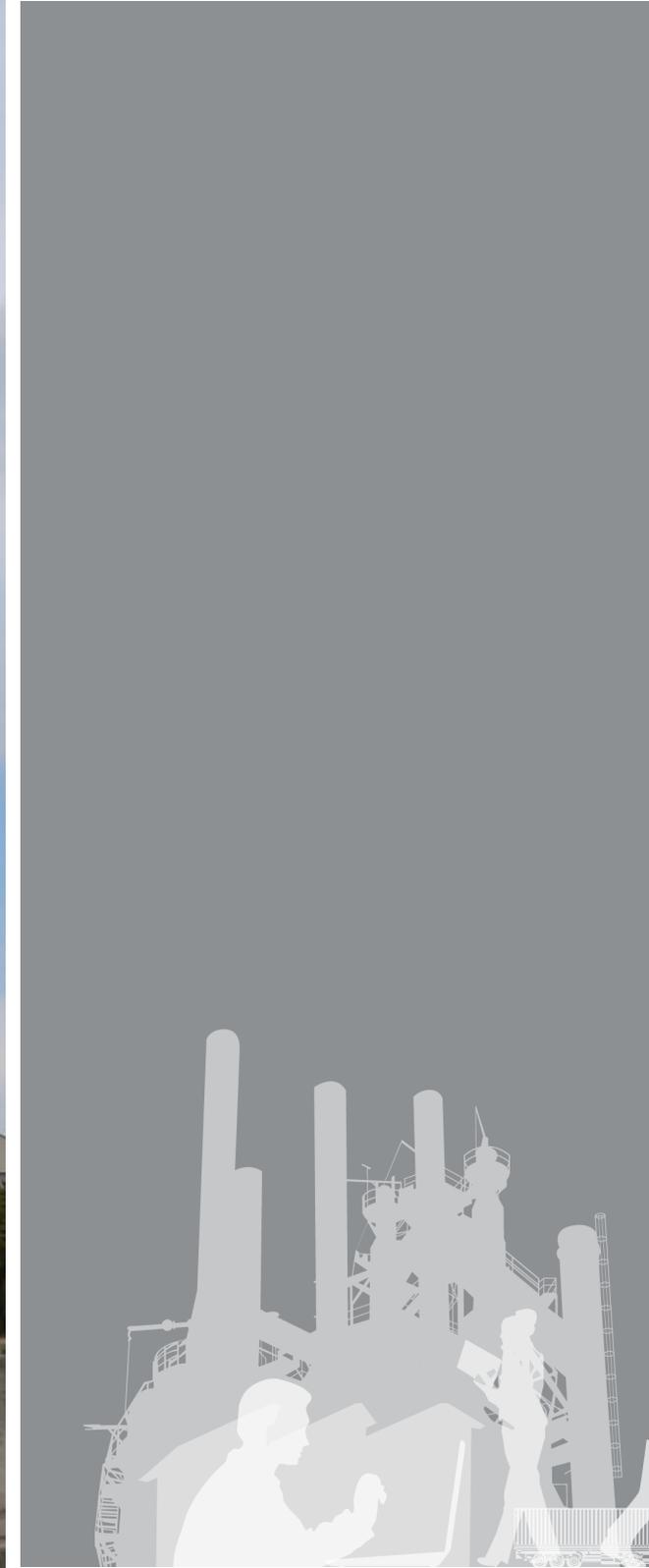
Dynamiques économiques, urbaines et emploi :
quel avenir pour les zones d'activités ?



CMD



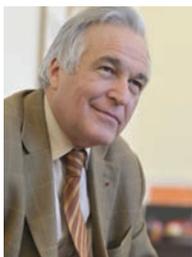
CMD



LE JURY



MEMBRES DU JURY



Pierre-André Périssol
Président des Ateliers
Président du jury
Maire de Moulins,
Ancien Ministre



Albert Conty
Vice-Président
Etablissement Pu-
blic Territorial Terres
d'Envol
Adjoint au maire du
Bourget



Hervé Bolard
Directeur
développement
économique
Communauté
d'Agglomération de
Cergy-Pontoise



**Anne
Locatelli-Biehlmann**
Directrice
Grand Paris
Ouest
Conseil Départemental
du Val d'Oise



Pauline Lavaud
Déléguée aux relations
institutionnelles
Grand Paris
Aménagement



Gilles Bouvelot
Directeur Général
Etablissement Public
Foncier d'Ile de France



François Bertrand
Sous-Directeur de
l'Aménagement
Durable
Direction de l'Habitat,
de l'Urbanisme et du
Paysage (MEEM)



Nathalie Cecutti
Cheffe de la Mission
prospective
Commissariat général
au Développement
Durable (MEEM)



Philippe Serizier
Responsable
Recherche
territoriale
Institut Caisse
des Dépôts et
Consignations pour la
recherche



Julie De Roujoux
Directrice générale
région
Couronne Ile-de-
France Nord
Bouygues Immobilier



Louis Moutard
Directeur du pôle
Aménagement urbain
AREP



Véronique Lavigne
Déléguée générale à la
stratégie territoriale
Plaine commune



Laetitia Pageot
Cheffe de service
accompagnement de
l'innovation
Unité développement
Région Ile de France



Jacques Wolfrom
Président du Comité
executif
Groupe Arcade



Philippe Labro
Chef de projet Ville
Durable, Délégué
général Atelier Energie
et Territoire
EDF



Isabelle Bertrand
Chargée de mission
AIGP





Franck Vallerugo
Professeur enseignant,
Titulaire de la
Chaire d'Economie
Urbaine
ESSEC



Sylvain Lizon
Directeur
Ecole Nationale
Supérieure d'Arts de
Paris-Cergy



Laurence Nologues
Chargée d'études,
département
planification et
aménagement urbain
à l'IAU



Ludovic Halbert
Géographe et
économiste
Laboratoire
Techniques, Territoires
et Sociétés (LATTS)



Delphine Baldé
Architecte urbaniste
Comité d'Orientation
Scientifique des
Ateliers



Francois De Bernis
Président
Paris Seine Entreprises

EXPERTS INTERNATIONAUX



Paola Pfenninger
- Allemagne -
Cheffe de projet
IBA Basel



Thomas Sieverts
- Allemagne -
Architecte et urbaniste
Président d'European
Europe
Auteur de la
Zwischenstadt, l'entre-
ville



Mauro Baioni
- Italie -
Urbaniste
Programme européen
« Temporary Use as a
Tool for Urban Re-
generation » à Roma
Capitale

DÉLÉGATION INVITÉE (ERRACHIDIA, MAROC)



Brahim Jaafar
Directeur
Agence Régionale de
l'Execution des Projets
de Développement
(Conseil Régional
Drâa-Taflalet)



**Moulay Abdallah
Odghiri**
Fondation Drâa-Ta-
flalet des Experts et
Chercheurs



Sefri Zakaria
Fondation Drâa-Ta-
flalet des Experts et
Chercheurs

Dynamiques économiques, urbaines et emploi :
quel avenir pour les zones d'activités ?

LE JURY

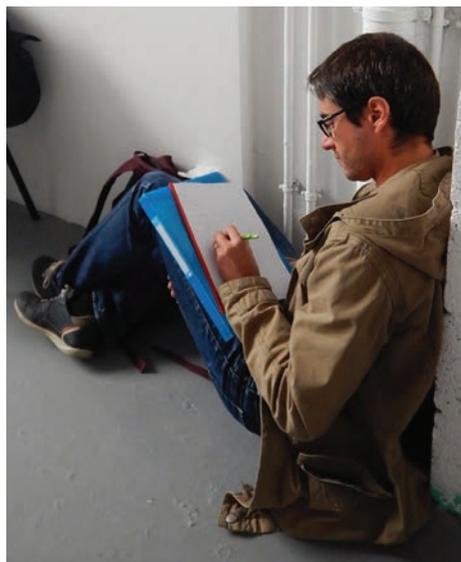
JEUDI 22

VENDREDI 23

Journée du jury :

DECOUVERTE DU TERRITOIRE

Dans un premier temps, cette journée a pour objectif de faire connaître le territoire aux membres du jury internationaux et extra-locaux. Accueillis à l'ENSAPC - Ecole Nationale Supérieure d'Art Paris-Cergy, ils ont parcouru, dans la matinée, une large partie du nord francilien de Gennevilliers au Bourget en passant par Plaine Commune. Après un déjeuner dans le Restaurant Inter-Entreprise du parc d'activité des Béthunes/Vert Galant, ils ont, en début d'après-midi, bénéficié d'une visite du territoire de Cergy-Pontoise/Confluence en passant par l'Axe Majeur de Dani Karavan et AndréSy.



ANALYSE DES PROJETS DES EQUIPES

En fin d'après-midi, le jury au complet s'est retrouvé à l'ESSEC Business School pour prendre connaissance de la version écrite des projets des équipes. La séance de travail s'est amorcée par une première lecture des projets puis s'est poursuivie par une discussion au sein des trois groupes de travail constitués. Cette séance de deux heures et demi a permis de mettre en exergue les points forts et les faiblesses de chacune des propositions. Elle a permis aux membres du jury de s'appropriier les projets et de soulever certaines interrogations. Autant d'observations et de questionnements qui alimenteront les échanges du lendemain.



« Comment les zones d'activités économiques peuvent-elles préserver leur caractère expérimental, leur statut de laboratoire urbain d'innovation ? »



LE JURY

Cérémonie de clôture :

PRESENTATION DES 3 PROJETS

C'est à l'ESSEC Business School que s'est tenue la cérémonie de clôture de la session 2016 des Ateliers intitulée « Dynamiques économiques, urbaines et emploi : quel avenir pour les zones d'activités ? ». Introduite par Franck Vallerugo (ESSEC) et le président des Ateliers Pierre-André Perissol, les trois équipes ont présenté leurs projets et stratégies de développement territorial. Soit, dans l'ordre : « Frugality is a new competitiveness », « Agora Hub » et « B 2 City ». Ces exposés d'une vingtaine de minutes chacun se sont poursuivis par un échange très nourri de près de quarante minutes entre chaque équipe et les membres du jury.

« Votre présentation dérange et fait mal à un élu ? Quelles est la prochaine étape ? »

Dynamiques économiques, urbaines et emploi : quel avenir pour les zones d'activités ?

JEUDI 22

« Il faut prendre conscience de cette richesse qu'est la sobriété. »

DELIBERATIONS ET DEBAT

Réuni à huis clos, le jury et chacun de ses membres se sont exprimés sur les propositions des trois équipes. De retour en séance ouverte et après une présentation des sujets d'ateliers 2017, un débat s'est engagé avec la salle sur les projets présentés par les participants. **Faut-il être productif pour être heureux ou être heureux pour être productif ? Dans quel futur voulons nous habiter ? Comment faire face à l'épuisement de la ville et des personnes qu'elle abrite ?** Autant d'interrogations que les projets et la thématique de la session 2016 ont pu susciter. Nous noterons, d'ailleurs l'impact de l'intervention de Chris Younès, la première semaine, et un certain retour sur les fondamentaux de la fabrique urbaine et du rôle du citoyen dans la ville. Approche, largement reprises par Ludovic Halbert et Mauro Baioni notamment à travers « les usages temporaires » et la nécessaire reconsidération de l'échelle locale : **Comment renforcer et encourager les usages temporaires en ville ?**

VENDREDI 23



« Après cette expérience, nous retournerons chez nous un tout petit peu plus intelligent ! »



« On ne peut pas traiter la question économique seulement par l'économie mais faire le lien avec la dimension humaine. »



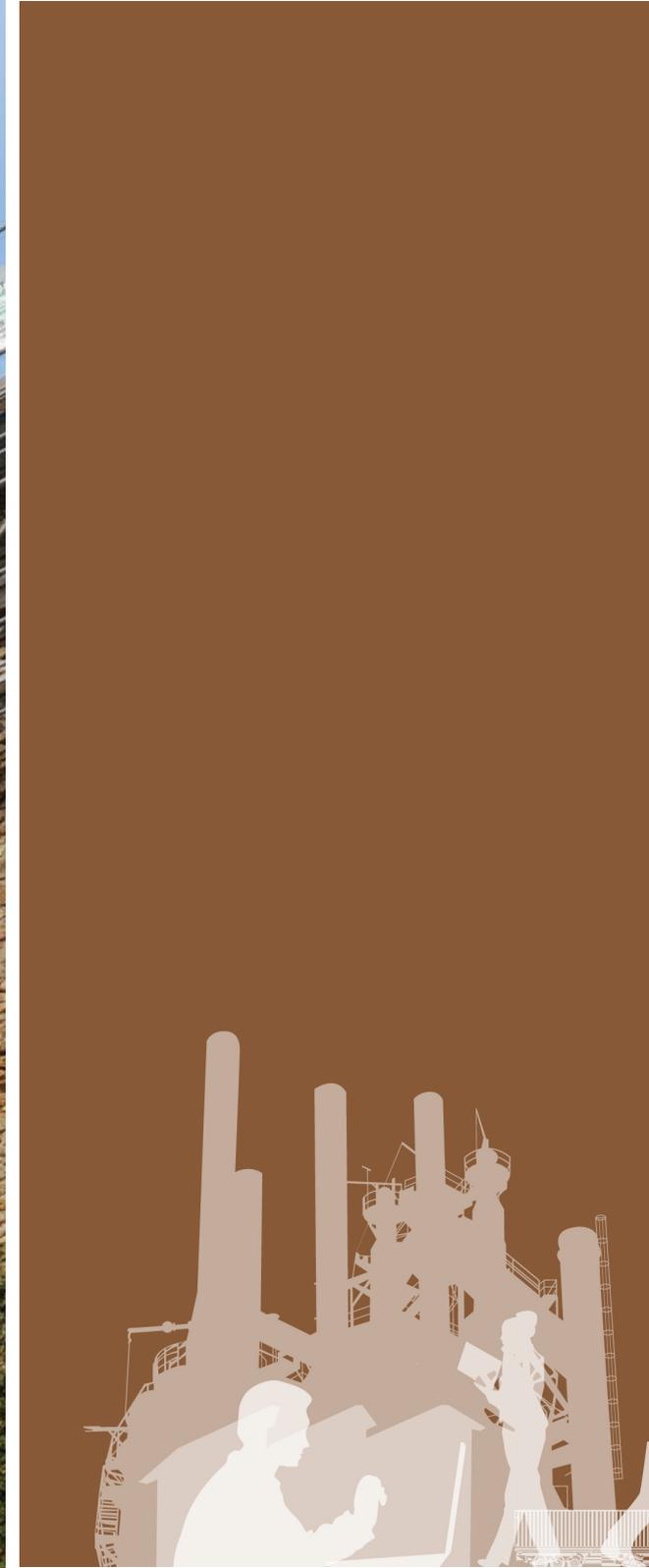
Comment faire de ces usages temporaires des réseaux permanents ? Pour quelle gouvernance et quelle valorisation de l'existant, du "déjà-là" ?

A l'issue de ces échanges ouverts, les pilotes Flore Bringand et Lionel Humery ont reporté, de manière synthétique et analytique, les observations des membres du jury. Celui-ci semble avoir apprécié la qualité et la richesse des productions. Ils ont noté la complémentarité entre les différentes approches, plutôt systémique et transverse pour l'une, humaine pour la seconde et technique pour la dernière. Outre l'absence remarquable de véritables modèles économiques, difficilement réalisables dans le temps imparti, ils ont constaté que tous les projets abordaient la question du développement territorial en proposant de nouvelles perspectives pour une mutation douce mais radicale des zones d'activités.

Après une remise des diplômes, cette 34^{ème} session s'est terminée par la traditionnelle fête des participants.



05



LES PARTICIPANTS DE L'ATELIER



TROMBINOSCOPE DES PARTICIPANTS



A

PANDIT Surbhi
Inde - 28 - Architecture et planification environnementale
pandit.surbhi@gmail.com

Surbhi Pandit est actuellement professeur adjoint à l'université de Mumbai, elle s'est investie en tant que professeur à montrer l'importance de l'architecture verte, et de l'architecture réactive climatique pour un avenir plus vert. Diplôme d'études supérieures option ÉNERGIE ET DÉVELOPPEMENT DURABLE de l'Université CEPT, Ahmedabad, Mme Pandit montre un intérêt certain dans la pratique du développement durable et dans l'efficacité énergétique pour les bâtiments. Elle a occupé le poste d'assistante de recherche au Centre de recherche avancée en sciences du bâtiment et de l'énergie (CARBSE) sur les plans d'exécution du premier bâtiment Consommation énergétique nette zéro dans l'état du Gujarat.



A

SOUGRATI Elias Valentin
Maroc- 24 - Urbanisme
eliasvalentinsougrati@hotmail.fr

Au pessimisme de l'intelligence je réponds par un optimisme de la volonté et du travail autour de trois mots d'ordre qui me guident: personnalité, adaptabilité et disponibilité. Polyglotte et dynamique, je suis le garant d'une bonne cohésion de groupe entre sérieux, travail mais aussi moment de discussions qui ont pour but de comprendre l'autre et ces pratiques. Ne pas négliger ce que peut apporter l'autre, ne pas s'enfermer dans son raisonnement propre, être ouvert et ouvert au dialogue voilà ce que je suis.



A

RODRIGUEZ VARGAS Diego Leonard
Colombie - 28 - Landscape et développement régional
dlrodriguezv@hotmail.com

Paysagiste et Urbaniste, je m'intéresse aux dynamiques territoriales, avec une attention particulière à l'altérité comme méthode de base. Lors de mes études en France, j'ai décidé de m'engager dans les approches à différents fronts d'action (études, pédagogie, critique, projets) du rôle du paysage en milieux émergents. Aujourd'hui, je veux articuler mes intérêts aux enjeux de la planification. Aux yeux ouverts et riche en idées terre-à-terre, j'apprécie le travail autour des paradoxes, comme des portes amenant vers un sens innovateur partagé.



A

ARSIWALA Yusuf
Inde - 30 - Architecture et design urbain
yusufarchi@gmail.com

Les villes sont une vraie passion pour moi et donc pour les comprendre, je suis devenu un voyageur, un observateur, un auditeur de cœur. Le voyage dans ma vie m'a amené de l'est à l'ouest du sous-continent indien faisant connaissance avec les villes et les villages, cherchant la réponse à la question de «ce qui est la notion de développement pour l'Inde?»

Actuellement, travaillant dans AECOM Inde me donne une vision du monde dans la perspective d'un pays en développement.



ÉQUIPE A



A

De RODELLEC Agnes
France - 26- Géographie et Economie urbaine
Agnes.BERAUD-SUDREAU@arep.fr

Géographe et Urbaniste, ancienne élève de la chaire d'économie urbaine de l'ESSEC, je travaille actuellement au sein de la société AREP, filiale du groupe SNCF. Depuis 4 ans j'ai l'occasion d'accompagner des acteurs du territoire, en France et à l'étranger (Chine, Vietnam, Bahrein, Iran) dans la définition et la mise en œuvre de projets d'aménagement. Intervenant en temps que généraliste de la ville aux cotés d'autres experts, j'ai toujours à cœur de penser la réalité économique des projets sur le long terme.



A

CABIRO Pauline
France - 29 - Architecture
pauline.cabiro@gmail.com

Architecte de formation, je compte près de quatre années d'expérience dans le domaine de l'architecture en France et au Canada. Je me considère comme une architecte "stratégique" dans le sens que le métier d'architecte ne doit pas selon moi se limiter à la conception de bâtiments mais vise aussi à maîtriser un sens du contexte dans lequel s'inscrit la production du bâti. Pour moi une partie essentielle de la pensée stratégique consiste à repérer rapidement les patterns et les problématiques pertinentes de tout scénario donné et de trouver de nouvelles façons de procéder.



A

LAULHERE Léa
France - 26 - Architecture
laulherelea@gmail.com

Franco-italienne, architecte depuis un an, je suis très curieuse et ouverte au croisement des disciplines. Je communique facilement, à l'oral et à l'écrit. Aussi j'aimerais vraiment pouvoir contribuer à cet atelier pour pouvoir nourrir ma réflexion personnelle tout en apportant mon regard critique. Je crois au travail d'équipe et serais très heureuse / curieuse de rencontrer des personnes issus d'autres horizons professionnels et géographiques. Pour finir, je pense être vive d'esprit et avoir un certain sens de l'humour.

TROMBINOSCOPE DES PARTICIPANTS



B

KHUMBAR Apurwa
Inde - 28 - Architecture et design urbain
apurwakumbhar@gmail.com

Actuellement, je travaille avec UDRI un organisme à but non lucratif, où je travaille sur les questions urbaines ; le développement d'outils efficaces de plaidoyer et une prise des initiatives avec les organismes de décision pour l'amélioration de la ville. Nos efforts ont engagé un processus de participation du public pour soutenir Municipal Corporation of Greater Mumbai dans la révision du plan de développement. Mon expérience comprend des projets de planification urbaine, de petites interventions d'aménagement urbain, la planification des quartiers et des projets d'infrastructure en collaboration avec les décideurs, les organismes de mise en œuvre et les citoyens.



B

HASSOUNA Jumana
Liban - 29 - Landscape et design environnemental
jumana.hassouna@googlemail.com

Optimiste incurable, mon domaine m'a donné la possibilité d'avoir un sens aigu de l'empathie envers des personnes que je rencontre, au diapason de leurs besoins et désirs. En moi de l'énergie à revendre que j'investirai volontiers dans ma carrière mais dans le même temps il y a tant de choses à découvrir aussi. Est-ce la curiosité? Honnêtement, je ne sais pas, tout ce que je sais est que je suis toujours en constant apprentissage et j'ai toujours été entourée de gens qui en savent plus que moi. Je crois en le changement et que rien n'est impossible, je pense aussi qu'une attitude gagnante est contagieuse. Pour moi, la synergie apporte tout à la vie, elle prouve la puissance de la diversité et le travail d'équipe.



B

CORMIER Thomas
France - 24 - Urbanisme
tho.cormier@yahoo.fr

Ce qui me caractérise sans doute le mieux est mon esprit de curiosité : curiosité des territoires d'abord, me poussant à m'ouvrir à de nouveaux espaces et à essayer d'en comprendre le fonctionnement. Curiosité intellectuelle également, à l'égard de nombreux champs disciplinaires, et en particulier les sciences humaines. Cette appétence se traduit par exemple par l'apprentissage du japonais ou par la participation à de nombreux « moocs », des cours universitaires en ligne. Enfin, curiosité pour l'actualité de notre pays et du monde, qu'elle soit politique, économique ou sociale.



B

EL KHOURY Tania
Liban - 29 - Architecture intérieur et aménagement territorial
elkhoury.tania@gmail.com

En tant qu'architecte paysagiste dans la planification, je suis impliquée dans les projets urbains et environnementaux dans les villes en cours de développement. Passionnée par les villes et les territoires, je suis enthousiaste à l'idée de participer au 34^{ème} atelier de Cergy- Pontoise afin d'élargir mes connaissances . Mon background m'aidera à proposer des idées inventives en accord avec la mixité culturelle des participants Je me réjouis de participer à cette expérience enrichissante.



ÉQUIPE B



B

AREFEV Danil
Russie - 23 - Architecture et aménagement
danilarefevarch@gmail.com

J'exprime par mon écrit l'intérêt que je porte au poste d'architecte proposé par votre atelier. Avec mon diplôme en architecture et mon expérience pratique dans ce domaine, je suis confiant que mon profil répond aux qualités spécifiques que vous recherchez chez un candidat. Diplôme de Master of UralGaHA, direction de la formation et la conception urbaine. En 2016, je pris part à un atelier international winteruni. je vous remercie de bien vouloir prendre en considération ma demande et me réjouis de discuter davantage de cette occasion avec vous.



B

ZIDI Marwa
Tunisie - 27 - Architecture et urbanisme
marwa.zidi.mz@gmail.com

Architecte indépendant (free lance). J'ai eu plusieurs expériences avec différentes entreprises en Inde et en Tunisie et j'ai fait partie des programmes d'échange d'étudiants et de leadership international dans de nombreux pays. J'ai participé à de nombreuses missions de volontariat international en Pologne, en Inde et en Ouganda ; ainsi, j'ai voyagé dans plus de 20 pays en Europe, en Asie et en Afrique. Je suis une personne très motivée, toujours prête à explorer les possibilités de travailler dans des configurations multiculturelles. Je suis impatiente de mettre en pratique toutes les connaissances acquises à travers mes différentes expériences pour réussir dans un projet personnel ou professionnel.



B

CUNNAC Marie
France - 29 - Architecture et aménagement territorial
marie.cunnac@gmail.com

Gaillacoise, j'ai grandi au milieu des vignes. Je fais partie des urbains qui aiment jardiner, cultiver, se ressourcer en montagne. Amatrice d'art, j'ai mis en place des ateliers de développement de la créativité (animés par des artistes de tout horizon : danseurs, graphes, scénographes) à destination d'étudiants. Architecte, passionnée d'urbanisme, je m'intéresse plus particulièrement à la reconversion des friches et à la requalification des franges de villes.

TROMBINOSCOPE DES PARTICIPANTS



VIDBERG Faustine
France - 24 - Architecture et projet urbain
faustinevidberg@gmail.com

Architecte diplômée d'état de l'ENSA Strasbourg en 2014, j'ai prolongé ma formation avec le Diplôme de Spécialisation et d'Approfondissement (DSA) «Architecture et projet urbain» proposé par ENSA Paris Belleville que j'ai obtenu en février 2016. J'ai effectué la mise en situation professionnelle de juillet à décembre 2015 à l'AUC où j'ai collaboré au projet urbain de Lyon Part-Dieu. J'ai ensuite réalisé des missions en agence d'architecture et d'urbanisme : Bécardmap et TGTFP (mission en cours).



MOULARD Julien
France - 26 - Urbaniste
julien.moulard@live.fr

Diplômé de formations en urbanisme, en droit et en sciences politiques, je travaille actuellement au sein d'un bailleur social et d'une association de développement territorial. Passionné par les questions urbaines, je participe régulièrement à des projets et des concours de maîtrise d'oeuvre. Je fais preuve d'une forte appétence pour le travail collectif et pour le croisement des disciplines et des champs de réflexion (architecture, sociologie, histoire...). Je serais ravi de pouvoir travailler en équipe internationale et pluridisciplinaire.



MEFO Armel
Cameroun- 20 - Urbaniste
mefo_armel@yahoo.fr

Elève Urbaniste en cycle Master à l'EAMAU, âgé de 20 ans et excellent communicant, je suis un travailleur acharné, rigoureux et très méticuleux. Disposant d'une grande capacité d'écoute et d'organisation, et d'un bon niveau en culture générale, j'aime les voyages et la culture. J'ai effectué de nombreux stages (entre le Togo et le Cameroun) qui m'ont permis de développer ma culture urbanistique et mon sens d'analyse. J'adhère entièrement à la citation "seul on va plus vite, ensemble on va plus loin".



TOUSSAINT Amandine
France - 27 - Affaires internationales
amandine.toussaint.emg@gmail.com

Professionnelle du développement urbain, avec un intérêt particulier pour l'économie urbaine et les dynamiques spatiales de croissance urbaine. Après avoir intégré l'école de commerce de Grenoble, j'ai suivi un master en Affaires Internationales, développement urbain à New York. J'ai acquis la plupart de mes expériences en recherche appliquée et gestion de programme auprès d'ONGs, secteurs publics et privés aux Etats-Unis, Asie et Amérique Latine. Je travaille actuellement, en tant qu'associée de recherche au CIREC, sur un projet de collaboration Europe-Chine pour lequel j'étudie les impacts économiques et environnementaux de l'intégration des mega-regions en Chine.



ÉQUIPE C



C

MATHEWS JOHN Benjamin
Inde - 29 - Architecture et planification urbaine
benjaminjohn21@gmail.com

Ma pratique académique et professionnelle à ce jour a été alimentée par un sentiment d'optimisme. J'essaie de créer des environnements physiques qui pourraient apporter des changements dans la vie de des personnes qui les habitent. Les 3 dernières années, j'ai eu l'occasion de travailler sur divers projets d'aménagement urbain, en étroite collaboration avec diverses autorités de développement nationales et internationales : la Banque mondiale à Bangalore, Greater Cochin Development Authority , Metro Rail Corporation, etc. Musique, Voyage et la cuisine inspire mon exploration et la compréhension de l'environnement bâti.



C

AMIRA Khaoula
Algérie - 27 - Architecture et Urbanisme
Amira_khaoula@hotmail.com

Actuellement en cours de préparation d'une thèse de doctorat dont le thème « impact des zones industrielles et des zones industrielles sur le développement de la ville d'El khroub » encadrée par le professeur madame NADIA MESSACI. Dynamique, motivée et sérieuse, compétente, sens de responsabilité, et de l'organisation, intégrer votre atelier serait pour moi une expérience très enrichissante pour laquelle je pense avoir les qualités, les connaissances requises.



C

KOLGAN Valeriia
Russie- 28 - Urbanisme et architecture
le.kolgan@gmail.com

Mon nom est Valeria Kol'gan. Je suis un architecte, actuellement en session d'un master course. Diplômée de l'école secondaire en 2006, j'ai intégré la faculté d'architecture de l'Université technique d'Irkoutsk, jusqu'à l'obtention de mon diplôme. Au cours de ma formation universitaire, j'ai participé aux différents concours et ateliers. J'étais bénévole à la winter university pendant 3 ans : J'y ai participé en 2013 et en tant qu'assistante en 2015. L'expérience m'a beaucoup plu, j'ai trouvé cela très intéressant et stimulant. Je réalise la conception graphique et la conception d'impression. J'aime voyager! J'aimerais voyager à travers le monde et de visiter différents pays. Je cherche à acquérir une parfaite connaissance de l'anglais. J'adore mon vélo. Je traverse la ville en vélo.

TROMBINOSCOPE DE L'ÉQUIPE D'ORGANISATION





LEPOITTEVIN Christine
France - Directrice

christine.lepoittevin@ateliers.org

Avec une formation en économie et un doctorat de Sociologie, elle a déjà accompagné les ONG, les associations et fondations dans le développement et le renouvellement de leur stratégie de développement et de financement à l'appui du projet associatif. Elle a également été directrice et coordinatrice des équipes en Afghanistan et au Bangladesh dans les organisations internationales (Oxfam, Terre des Hommes) dans le cadre des programmes axés sur le développement et l'accès aux services urbains. Enfin, Mme Lepoittevin a travaillé dans de grands groupes privés internationaux sur le volet «gestion du changement» et en les accompagnant dans le développement de leurs stratégies et des partenariats de développement.



HUMERY Lionel
France - Pilote de la session 2016

lionel.humery@grandparisamenagement.fr

Lionel est de formation ingénieur Géomètre et Topographe (ESGT 1982). Avec huit postes occupés à Grand Paris Aménagement, il possède une solide expérience dans les métiers de l'aménagement urbain. Du management des équipes et des projets aux différentes expertises techniques, il a toujours su innover dans ses montages d'opérations. Il est actuellement délégué au renouvellement urbain et à l'habitat indigne. Ses fonctions l'amènent à travailler sur le sujet d'évolution ou de reconversion de secteurs d'activités.



VALENZUELA Veronique
France - Cheffe de projet

veronique.valenzuela@ateliers.org

J'ai toujours été intéressée par les questions sociales et urbaines des grandes villes, d'abord grâce à la récupération de la mémoire historique et l'étude des mécanismes d'exclusion et de ségrégation socio-spatiale. Mon expérience personnelle m'a permis de connaître les dynamiques urbaines d'Amérique latine et européenne. Je travaille dans les organismes publics et les associations, et suis active depuis 2010 dans les ateliers comme pilote assistante, participante et en tant que coordinatrice de l'atelier de Nouakchott 2014 et Cergy 2015.



BRINGAND Flore
France - Pilote de la session 2016

flore.bringand@quintet.fr

Flore, architecte-urbaniste travaille au sein de l'agence Quintet qui développe des projets dans les domaines de l'architecture, de l'urbanisme, du projet urbain et de l'aménagement de l'espace public. Elle est enseignante à Paris X Nanterre et à l'ENSA la Villette. Elle a participé à différents projets urbains tels que : Eco pôle Seine-Aval dans la boucle de Chanteloup, projet de renouvellement urbain à Herblay, Pantin, Argenteuil, Clichy Elle a également participé à plusieurs concours tel que European 6. Elle a été participante d'un atelier de maîtrise d'oeuvre urbaine en Thaïlande en 2001.

TROMBINOSCOPE DE L'ÉQUIPE D'ORGANISATION



SAID Ilef
Tunisie - Stagiaire
ilef.said@ateliers.org

Ma formation d'architecte et l'environnement cosmopolite dans lequel j'ai été baignée dès mon plus jeune âge ; l'orient de ma mère et l'Afrique à qui mon père a consacré sa vie (reporter itinérant et écrivain), a fait grandir ma curiosité et enrichi ma culture. C'est spontanément que je me tourne vers l'humain et vers l'authentique. J'ai beaucoup voyagé et étudié la Tunisie profonde et ses villages reculés, le rapport de la société avec l'architecture. C'est un aspect malheureusement très absent dans notre formation d'architecte mais très présent au sein de l'atelier. Travailler sur l'échelle de la ville est pour moi une façon de mêler ma passion à ma formation.



BROCHARD Simon
France - Assistant scientifique
simon.brochard@gmail.com

Historien et géographe, souriant et sociable, j'aime travailler en équipe et tenter d'aller au fond des choses. Passionné par les enjeux urbains actuels, je préfère souvent l'ambition et les solutions imaginatives aux débats techniques, et j'espère que ma capacité au compromis et à la discussion pourra être utile lors de l'atelier.



BOURGEOIS Morgan
France - Assistant administratif
morgan.bourgeois@ateliers.org

Morgan est né en 1992 à Bordeaux, il réside actuellement à Cergy-Pontoise. Après avoir terminé le lycée, il a des études en administration économique et sociale à l'Université Paris Ouest Nanterre La Défense. Il a travaillé temporairement pour Les Ateliers en Juillet 2012, puis en 2013 a rejoint le personnel administratif permanent des Ateliers depuis Octobre 2013.



WHYTE Iain
France/GB - Interprète
cabinetwhyte@orange.fr





Dynamiques économiques, urbaines et emploi :
quel avenir pour les zones d'activités ?



VERNIER Bastien
France - Assistant pilote

bastien.vernier@ateliers.org

Originaire de Cergy-Pontoise, je suis titulaire d'une licence en géographie. Après m'être intéressé à des sujets liés à la culture et au patrimoine, j'ai suivi une formation en aménagement et en design urbain à Aix-Marseille. En parallèle de mes études, j'ai acquis de l'expérience dans des centres de jeunesse où j'ai pu développer des projets tel que des séjours à vélo dans le PNR du Vexin, en France, jusqu'à Londres et Bruxelles. De plus, mon Erasmus à Salamanque et les voyages en Europe et en Amérique du Sud ont contribué à affiner mon regard sur le monde et la société. C'est enrichi de l'expérience de l'atelier 2015 que j'ai renouveler l'aventure pour cette session 2016 !



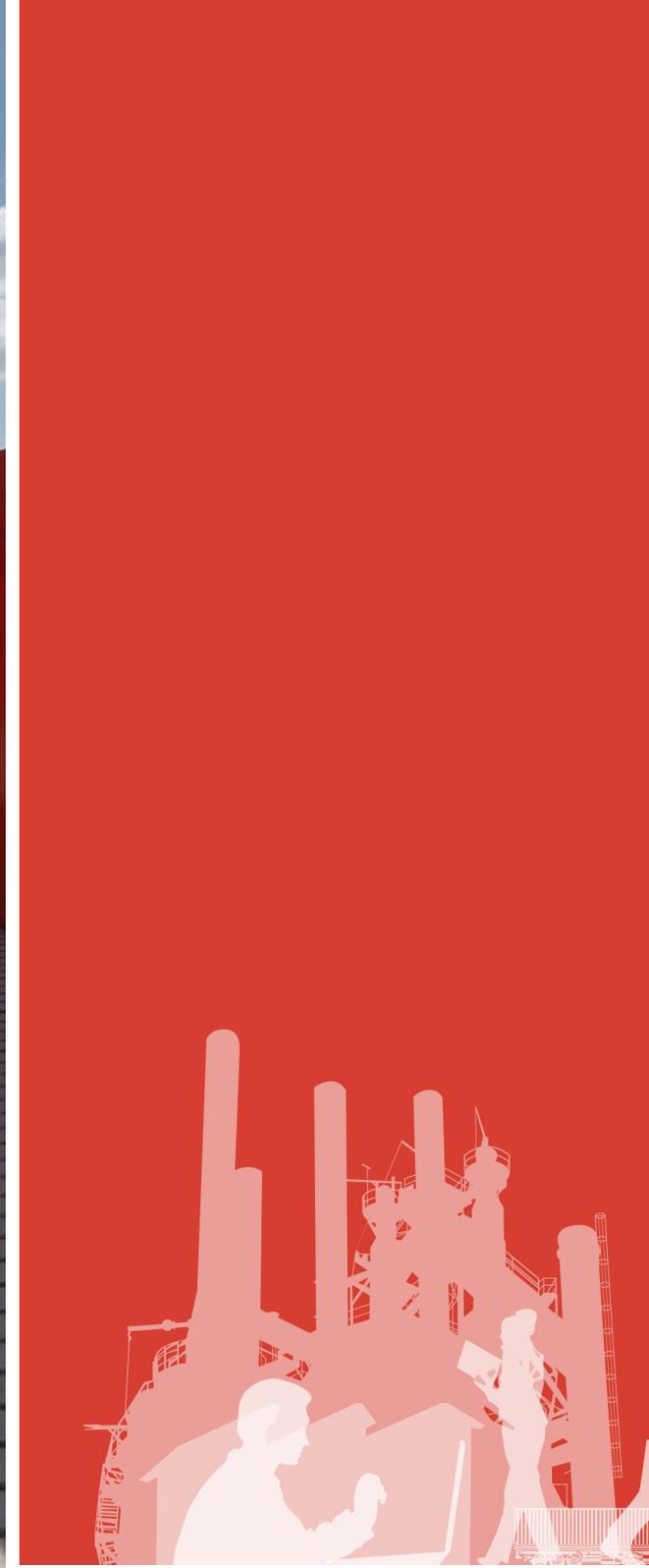
MWADIA-MVITA Sarah
France - Historienne - Urbaniste - Assistante

sarah.mwadiamvita@gmail.com

Curieuse et transgressive, je cherche toujours à dépasser les limites et préjugés intellectuels afin de découvrir de nouveaux terrains professionnels. Rédactrice et synthétique, j'affectionne la communication verbale, écrite et graphique dans la transmission des enjeux et dynamiques. Autonome et rigoureuse, je m'adapte très vite à chaque contexte, pouvant solutionner rapidement les problèmes rencontrés. Volontaire et à l'écoute, je participe à la convivialité afin de renforcer les capacités de création collective. Favorable à l'échange et la collaboration, je sais aménager les différentes sensibilités pour élaborer un projet commun et partagé.



06



L'ATELIER EN IMAGES





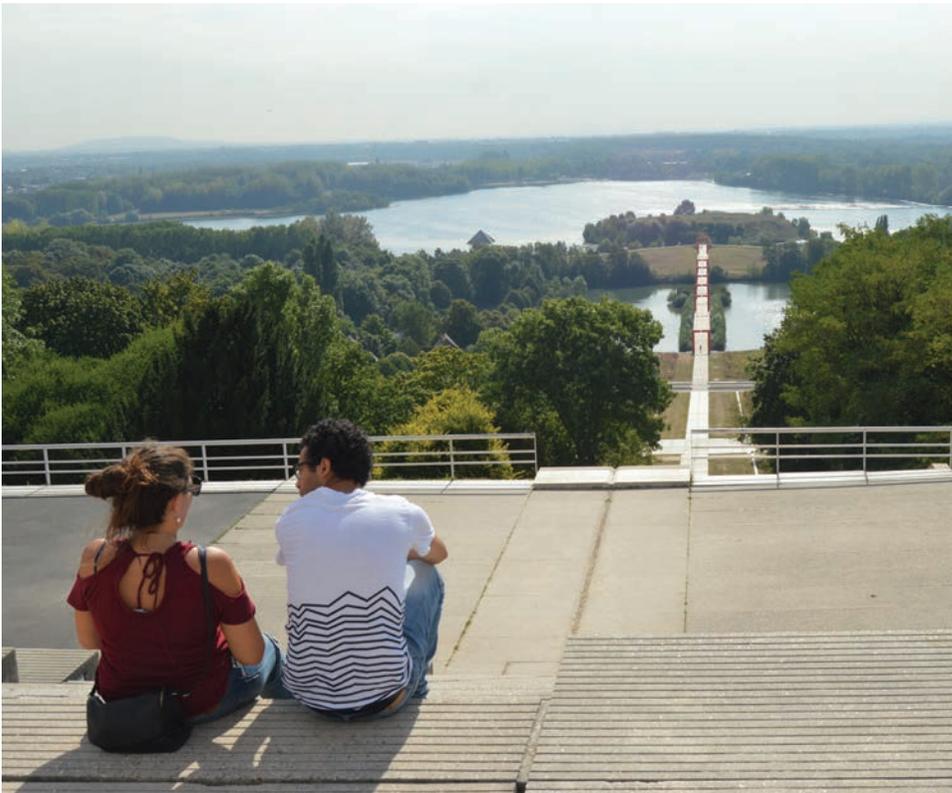


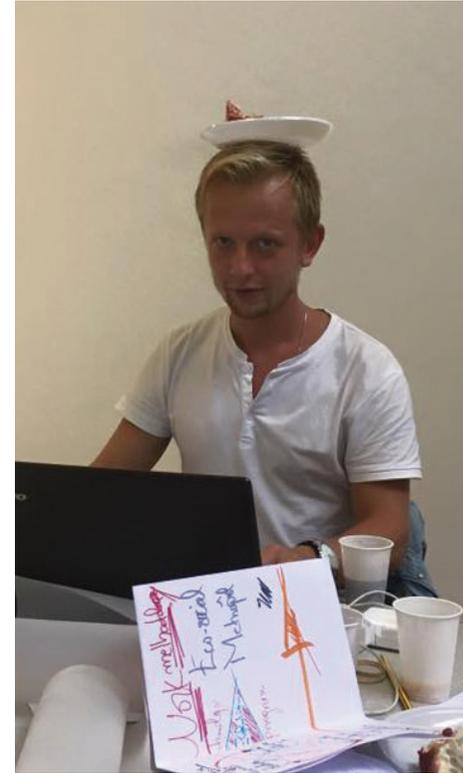
Dynamiques économiques, urbaines et emploi :
quel avenir pour les zones d'activités ?





Dynamiques économiques, urbaines et emploi : quel avenir pour les zones d'activités ?





Dynamiques économiques, urbaines et emploi :
quel avenir pour les zones d'activités ?





Dynamiques économiques, urbaines et emploi :
quel avenir pour les zones d'activités ?



ÉQUIPE 2016



**LES ATELIERS
INTERNATIONAUX
DE MAITRISE D'OEUVRE
URBAINE**

Le Verger, rue de la Gare
BP 90047
95020 Cergy-Pontoise Cedex

contact@ateliers.org
www.ateliers.org